

PARIS MATCH

L'animatrice-productrice
avec son fils,
Alphonse, le 17 juillet.

GRÈCE

LES MIGRANTS
SUR LES PLAGES DES
VACANCES

TIANJIN

AU CŒUR DU BRASIER

AFFAIRES

CRIMINELLES

2/ LE MYSTÈRE
DUPONT
DE LIGONNÈS

Alessandra Sublet
«MA FAMILLE, MA FORCE»
CONFIDENCES AVANT SON ARRIVÉE SUR TF1

EXCLUSIF

**OSIRIS SAUVÉ
DES EAUX**
LES TRÉSORS
DU DIEU ÉGYPTIEN

www.parismatch.com

M 02533 - 3457 - F: 2,80 €



Renault KADJAR

Vivez plus fort.



Système Easy Park Assist*

Boîte automatique EDC à double embrayage*

Projecteurs avant Full LED Pure Vision*

* Disponible de série ou en option selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.

Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT

La vie, avec passion





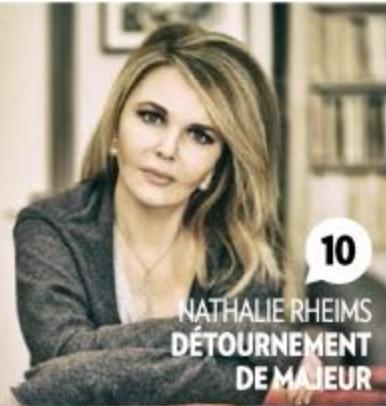
real watches **for** real people*

Oris Aquis Depth Gauge
Mouvement mécanique automatique
Fonction jauge de profondimètre brevetée
Boîtier acier dont traitement DLC noir
Lunette unidirectionnelle en tungstène
Etanche 50 bar/500 M
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since 1904



DELPHINE DE VIGAN
LA FASCINATION
POUR LE VRAI



NATHALIE RHEIMS
DETOURNEMENT
DE MAIEUR

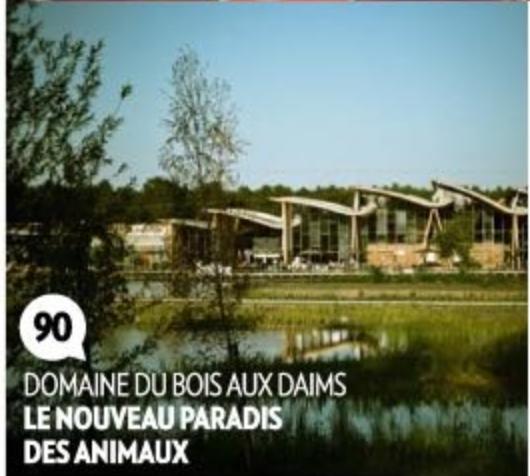


YASMINA KHADRA
DANS LA TÊTE
DU DICTATEUR LIBYEN



SCIENCES
UN FUTUR
SANS
MALADIES?

Découvrez
les projets
les plus
fous en
médecine.



90

DOMAINE DU BOIS AUX DAIMS
LE NOUVEAU PARADIS
DES ANIMAUX

MATCH
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
un accès exclusif à des actus et des photos

INFOS

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Rentrée littéraire

Delphine de Vigan : une liaison dangereuse 7
Nathalie Rheims : innocence en émois 10
Christine Angot : un amour impensable 12
Yasmina Khadra sonne le glas de Kadhafi 14
Nick Hornby revisite la chapelle Sixties 15

signé sempé 18

les gens de match

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 19

match de la semaine

21

actualité

27

match avenir

Bill Maris Google lui confie des milliards pour tuer la mort! 87

vivre match

Center Parcs

L'arche de Noé de Jacques Perrin 90

Bien-être

Puressentiel, le succès en famille 92

Beauté

Les nouvelles formules autobronzantes 94

Voyage

Trouville, la revanche d'une discrète 96

jeux

Superfléché par Michel Duguet 95

Mots croisés de David Magnani 98

Sudoku 98

match document

Chen Guangcheng

L'aveugle qui perce à jour Pékin 99

unjourune photo

10 février 1983

François Léotard motard 103

match le jour où

Wendy Bouchard

Brigitte Bardot m'invite à son anniversaire 106

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H40.

Fiat avec

EXPO
MILANO 2015



FIAT

L'ENNUI EST EXCLU



FIAT 500X. LE NOUVEAU CROSSOVER

À PARTIR DE 199€/MOIS⁽¹⁾ SANS APPORT ET SANS CONDITION

500X

LLD sur 49 mois et 60 000 km. (1) Exemple pour une Fiat 500X 1.6 110 ch au tarif constructeur du 01/06/2015 en Location Longue Durée sur 49 mois et 60 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 199 € TTC. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable jusqu'au 30/09/2015 dans le réseau Fiat participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAL Fleet Services, SAS au capital de 3000 000 € - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes Élancourt 78190 Trappes - 413 360 181 RCS Versailles. Modèle présenté: Fiat 500X Lounge 1.6 E-Torq 110 ch avec option peinture pastel extra-série (328 €/mols).

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) : 4,1 à 6,7 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 107 à 157.

www.fiat.fr

FIAT

FABRICANT
D'OPTIMISME

Rentrée
Littéraire



Delphine de Vigan **UNE LIAISON DANGEREUSE**

Quatre ans après le succès de « Rien ne s'oppose à la nuit », la romancière revient avec un récit machiavélique.

« D'après une histoire vraie » raconte le désarroi d'une certaine Delphine, écrivain en panne d'inspiration,

qui va se laisser dévorer par sa nouvelle amie, prénommée L.

Entre autobiographie fictive et réalité revisitée, le premier tour de force de la rentrée.

PHOTOS VINCENT CAPMAN



589 romans
envoyés aux journalistes
et aux libraires
entre mi-mai et fin juillet.

393 romans français,
dont 68 premiers.
196 romans étrangers.

Un total en baisse de 3%
par rapport à 2014.

Les prix majeurs
seront décernés à partir de
mi-octobre.

Les lauréats de l'an passé
Académie française:
«Constellation»,
d'Adrien Bosc
(Stock).

Goncourt:
«Pas pleurer»,
de Lydie Salvayre
(Seuil).

Renaudot:
«Charlotte»,
de David Foenkinos
(Gallimard).

Femina:
«Bain de lune»,
de Yanick Lahens
(Sabine Wespieser).

Médicis:
«Terminus radieux»,
d'Antoine Volodine
(Seuil).

Interallié:
«Karpathia»,
de Mathias Menegoz
(P.O.L.).

Ce n'est jamais facile de se remettre d'un échec. Encore moins d'un succès.

Delphine, l'héroïne du roman « D'après une histoire vraie », en sait quelque chose. De Salons du livre en séances d'autoflagellation face à son ordinateur, elle sent peu à peu le vide s'installer dans sa tête. Surtout que, depuis quelque temps, L. est entrée dans sa vie. Une amie loufoque, qui la fascine un peu, et qui, surtout, la décrypte en un clin d'œil.

L. a des ambitions pour Delphine et va progressivement la vampiriser. Jusqu'au point de non-retour... Evidemment, tout cela est inspiré de faits réels. Et tout n'est pas vrai.

Pour son nouveau roman, Delphine de Vigan ose une mise en abyme qui va dérouter le lecteur. Parle-t-elle d'elle-même ? A-t-elle vécu cette angoisse de la page blanche ?

Et, surtout, L. a-t-elle vraiment existé ? Entre enquête sur la littérature et ambiance à la Stephen King, l'auteur s'amuse à déjouer les pièges que lui tendait son propre projet.

Et arrive à signer un texte fort, posant de nombreuses questions sur la place de l'écriture dans la vie. Delphine de Vigan a accepté d'en discuter avec nous.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Comment avez-vous vécu le succès de « Rien ne s'oppose à la nuit » ?

Delphine de Vigan. Ce qui a été particulier, c'est de rencontrer du succès avec un livre aussi intime, qui mettait en scène des personnages inspirés de mes proches, qui révélait un pan de mon histoire. Et j'étais convaincue que ce serait un texte plus confidentiel que les précédents. L'engouement reste toujours pour moi inexpliqué. J'étais dans le plaisir, la joie et, en même temps, plus le roman marchait, plus cela rendait les choses compliquées au sein de ma famille.

Dans « D'après une histoire vraie », vous jouez sur les notions de vérité, de biographie, d'autobiographie. Et pourtant cela reste un roman. Peut-on inventer sa vie avec la littérature ?

Oui, sans doute. Enfin, on peut la réinventer d'abord et surtout la comprendre, l'éclairer. Mais je n'ai jamais eu la sensation, avec mes livres, d'écrire ma vie. Si je dois la raconter, ce sera beaucoup plus tard. Là, ce serait prématûré, et je ne sais pas si ce serait vraiment intéressant. En revanche, il y a quelque chose de très personnel dans mes textes, même quand il s'agit de pure fiction. Je transforme, je transpose, je déplace, je mélange, je remixe. Mais souvent la part la plus intime n'est pas là où le lecteur peut l'imaginer, elle est généralement dans un personnage secondaire...

Vous êtes devenue écrivain tardivement. Regrettez-vous parfois votre vie d'avant ?

Etre écrivain a modifié fondamentalement ma façon de vivre. Tout ce que je vis, tout ce que je vois, est potentiellement de la matière. C'est mon émotion face à certaines situations, à certaines personnes qui va nourrir mon écriture. Comme quelque chose qui s'emmagsine automatiquement. J'ai désormais l'impression de vivre dans un luxe inouï. A l'époque de « No et moi », par exemple, je travaillais encore en entreprise. C'était compliqué, j'écrivais la nuit après m'être occupée de mes enfants. C'était un combat contre le quotidien, j'avais l'impression d'arracher l'écriture à ma vraie vie, c'était presque quelque chose de clandestin, deux heures par soir, avec la fatigue

d'une journée déjà bien remplie... Je n'aurais pas pu terminer mes deux derniers livres dans ces conditions, je ne pouvais pas avoir les mêmes ambitions. Là, je me suis laissée totalement envahir par l'écriture. En entreprise, j'avais des comptes à rendre, je ne m'octroyais pas cette liberté. Et je suis souvent passée par des états de frustration. Surtout à la fin : j'avais le sentiment d'être coincée dans un temps qui ne me suffisait pas.

Comment avez-vous réussi à vous libérer de l'entreprise ?

Je n'envisageais pas de quitter mon poste au départ. Vivre de la littérature n'était pas quelque chose de réalisable, la question ne se posait donc pas. Je cherchais plutôt comment récupérer un mois de congés sans solde... In fine, c'est l'entreprise qui m'a quittée pour des raisons qui n'avaient rien à voir avec l'écriture. J'ai été licenciée d'une boîte dans laquelle j'étais depuis onze ans. Je n'étais plus, c'est vrai, en accord avec ses orientations. J'étais dans une situation conflictuelle avec mon patron. Et ce fut la raison de mon licenciement. Mais je ne me suis pas battue. Cela me semblait finalement être dans l'ordre des choses. L'entreprise m'éjectait au moment où j'avais le sentiment d'être arrivée à la fin d'un cycle personnel. J'ai alors pu prendre le temps d'écrire.

Cela vous a-t-il rendue imperméable au monde qui vous entoure ? Vos premiers romans étaient plus ancrés dans une fibre sociale.

Je ne pense pas. « D'après une histoire vraie » n'est pas déconnecté du monde. La question qui sous-tend le roman est celle du vrai. Ce livre a été écrit en réponse à la fascination extrême de notre société pour le vrai, « vrai » à la télé, « vrai » au cinéma, « vrai » dans l'écriture. Je suis très perméable à cette tendance lourde et profonde. Je suis la première à lire les magazines people, à m'intéresser à ce qu'il y a de « vrai » dans une histoire dont on m'a dit qu'elle était inspirée de faits réels. Récemment, je suis allée voir « La French » au cinéma et, en sortant, j'ai foncé sur Internet pour voir si ça s'était passé comme ça.



Est-ce une maladie de notre époque ?

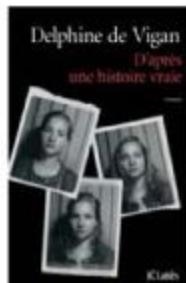
Cela renvoie à la fascination pour le fait divers, il me semble. Et au culte de la transparence. Les hommes politiques vont désormais au confessionnal comme les héros de télé-réalité ; au final, il n'y a pas grande différence. Ça me fascine et m'effraie à la fois. C'est pour ça aussi que, dans ma vie, j'ai eu besoin de revenir à l'essentiel : voir des gens, mener une vie assez monacale.

Vous posez-vous encore la question de votre légitimité ?

Tout le temps. C'est quasiment pathologique chez moi. Mais personne ne me l'a jamais fait ressentir. Pour "Jours sans faim", mon premier roman, j'avais été invitée au Festival de Chambéry avec Philippe Besson, Laurent Gaudé et Philippe Grimbert, et j'avais l'impression d'être le canard boiteux de la bande. J'ai mis trois jours à m'en remettre ! J'avais écrit un texte autobiographique et, pour moi, ce n'était pas noble. J'avais le sentiment d'entrer en littérature par une petite porte dérobée et pas très crédible. Tout cela n'était que pure projection de ma part. Aujourd'hui, je dois avouer que ça va un peu mieux. [Elle rit.]

L'an passé, vous avez réalisé votre premier film, "A coup sûr". Qu'en avez-vous tiré ?

Une expérience à la fois heureuse et malheureuse. Heureuse parce que c'est une chance dingue de pouvoir réaliser un film, c'est une vraie mise en danger. Malheureuse, parce que le succès n'a pas été là et que l'accueil a été... compliqué. J'ai pris le risque de me planter, je l'assume. Mais je ne suis pas prête à tourner un deuxième film.



«D'après une histoire vraie», de Delphine de Vigan, éd. JC Lattès, 480 pages, 20 euros. Sortie le 26 août.

Vous êtes une fois encore pressentie pour figurer sur les listes des prix littéraires majeurs. Appréhendez-vous ce moment ?

Je ne garde pas un bon souvenir de la fois précédente. Je me sentais embarquée malgré moi dans l'affaire, tout en étant contente d'être sur les listes. Aujourd'hui, je suis plus sereine. La rentrée littéraire, c'est tout un folklore typiquement français, un truc très culturel, finalement, que j'aime beaucoup. C'est comme une fête de la littérature, je suis heureuse d'y participer, et ça a toujours été très porteur. Les prix font plaisir, mais je crois être encore plus sensible à la reconnaissance critique.

Le fait de partager votre vie avec un critique littéraire, François Busnel, peut-il empêcher cette reconnaissance ?

Je ne l'espère pas...

On vous reproche pourtant encore d'avoir accepté d'être invitée sur son plateau pour la sortie de "Rien ne s'oppose à la nuit", en 2011...

Si c'était à refaire, je ne le referais pas. Il y a quatre ans, dans notre histoire, c'était presque une forme de jeu qui m'amusait. Désormais, notre degré d'intimité et de connaissance l'un de l'autre empêche ce genre de possibilité. Ou alors, ce serait un gag qui ne ferait rire que nous...

Les lecteurs qui vont découvrir "D'après une histoire vraie" vont se poser une question : L. existe-t-elle ?

Oui, L. existe. Sous une forme ou sous une autre... ■

«LA MALADIE DE NOTRE ÉPOQUE EST LA FASCINATION EXTRÊME DE LA SOCIÉTÉ POUR LE VRAI. JE SUIS LA PREMIÈRE À Y PARTICIPER»

Delphine de Vigan

NATHALIE RHEIMS INNOCENCE EN ÉMOIS

Quand une petite allumeuse de 12 ans décide de mettre le grappin sur un comédien de 40 ans, ça fait des étincelles !

PAR GILLES MARTIN-CHAUFFIER



FRÉDÉRIC VIGUIER MET LE FEU AUX CAISSES

Elle n'a pas d'ambition. En apparence. Et quand elle devient chef du rayon textile d'un hypermarché de province à 22 ans, elle attise toutes les convoitises. « Ressources inhumaines » est le premier roman de Frédéric Viguier, un texte froid et cruel. On suit l'héroïne, sans prénom, dans deux moments de sa vie : l'avant, l'après. Sa jeunesse, où elle décroche un poste inespéré grâce à des moyens pas catholiques. On la retrouve vingt ans plus tard au même poste, dans un monde où rien n'a changé. Viguier ne cherche ni le pathos ni l'empathie. Aucun des personnages croisés dans les rayons de son hyper n'est sympathique. On a affaire ici à des gens modestes, submergés par leur propre existence et dont l'horizon dépasse rarement les murs en tôle de la grande surface. Elle va finir par se faire broyer, elle aussi, par le système qu'elle aura réussi à contenir pendant deux décennies. En vain. Critique implacable de la société de consommation, ce livre fait écho au film de Stéphane Brizé.

« La loi du marché », qui a valu à Vincent Lindon le prix d'interprétation à Cannes. L'hypermarché nouveau héros de la littérature sociale ? Pourquoi pas ?

Benjamin Locoge BenjaminLocoge
« Ressources inhumaines », de Frédéric Viguier, éd. Albin Michel, 288 pages, 19 euros.

Frédéric Viguier
Ressources inhumaines
Albin Michel

FREDERIC
VIGUIER

In'y a plus assez de tabous. Ils nous manquent. Le mariage gay a fait du bien. Enfin un peu d'animation à Neuilly, à Versailles et à Passy ! Là-bas aussi on allait pouvoir arpenter les boulevards pendant le week-end, hurler des âneries. Lennui, c'est qu'on n'y croyait qu'à moitié. Au fond, si deux tourterelles veulent convoler, ça ne fait de mal à personne. Il a fallu surjouer l'indignation. Tandis que la pédophilie, elle, continue à nous tourner les sangs. On n'est plus en 1970 quand on faisait semblant de prendre les enfants pour de possibles partenaires sexuels. On a remis les pieds sur terre. D'où la stupeur qui va saisir les lecteurs de Nathalie Rheims.

Son roman est aussi magnifique que scandaleux. Une lolita nous parle. Et ça sonne effroyablement vrai. Au début, elle a l'air pure comme l'eau. Elle s'ennuie en vacances en Corse avec ses parents, une bande d'intellos très chics qui ne se rappellent pas toujours le prénom de leurs bambins. On est en pleine haute voltige mondaine : Proust et Chateaubriand dînent à table, des imparfaits du subjonctif passent la tête, on rêve d'Académie, les citations pétillent comme l'eau de Vichy... La tragédie, c'est quand on a oublié ses lunettes de plongée.

Un soir, un acteur de la Comédie-Française est invité à dîner. Et met le feu au cœur de la petite fille de 12 ans qui dort au bout de la table. Ainsi qu'à son récit. Jusque-là elle parlait avec une tétine dans la bouche. Soudain son audace va faire tomber les dents du lecteur. Cet homme de 40 ans, elle va se l'offrir. Car, attention, avec son teint de dragée, ses kilts plissés et ses socquettes blanches, la bambine ressemble à Marilyn comme un esquimau Gervais au pôle Nord mais, côté détermination, c'est Caligula. La petite puce boudeuse se transforme en grenade dégoupillée. Elle poursuit l'acteur jusqu'à

POUR L'AUTEUR, « PLACE COLETTE » EST UN « ROMAN VRAI INSPIRÉ DE FAITS RÉELS ». ELLE A EU L'INTENTION DE L'INTITULER « DÉTOURNEMENT DE MAJEUR ».



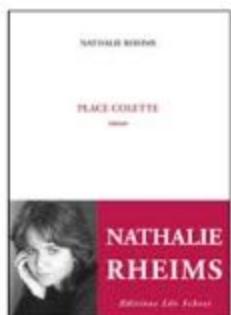
Ajaccio pour voir du Molière, elle se fait inscrire aux après-midi du Théâtre-Français, elle se faufile dans les loges et, stupeur, elle arrive à ses fins. A

13 ans, douce comme la soie et dure comme l'acier, elle devient sa maîtresse.

Là un deuxième roman commence car elle tombe amoureuse du théâtre en même temps que d'un acteur. Si vous pensez que les enfants sont des personnages ornementaux, ce livre va vous ouvrir les yeux au rasoir. On n'est pas chez Marivaux. Plutôt du côté de Racine. La conscience fait des noeuds que l'auteur tranche avec une innocence assassine. Entre deux galipettes, elle se passionne pour la scène, suit des cours de comédie, passe le concours de la rue Blanche... Elle ne savoure pas la vie mais la brûle dans une urgence affolante.

Pour finir, sans lui en vouloir le moins du monde ni lui laisser le moindre espoir, elle congédie son amant après qu'il lui a appris toutes les mufleries masculines. Elle n'a pas 16 ans mais elle reste comme elle était à 12 : brûlante et polaire. Un roman fascinant à glisser immédiatement dans l'enfer de votre bibliothèque. ■

« Place Colette », de Nathalie Rheims, éd. Léo Scheer, 320 pages, 20 euros.



VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER**

FRANCIS HEURTALUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styliste www.chevalier-edition.com



ANDRÉ RENAULT

**L'offre
PACK
4 étoiles**
DU 17.08 AU 05.09.2015

- ★ MATELAS
- + ★ SOMMIER
- + ★ PIEDS
- + ★ LIVRAISON

Pack **ANDRÉ RENAULT "ECLIPSE"** en 140x190, **1549€** donc Eco-part 8%, au lieu de **2021€** prix hors Eco-part

Ce matelas 100% latex, vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce à 7 zones de confort différenciées. Les matières de garnissage, comme la laine de Castille et le coton bio complétées de la plate-bande Air-Graphic garantissent une ventilation optimale été comme hiver. Coutil Coolnight 67% polyester, 33% viscose. Epaisseur 25 cm [Prix hors pack 1409€]. Le sommier tapissier à lattes actives, garantit un soutien dynamique pour profiter au mieux de toute l'élasticité du matelas. Sa finition en tissu déco est un vrai plus. Hauteur 16 cm [Prix hors pack 542€]. + Pieds [Prix hors pack 30€] + Livraison dans un rayon de 30 km [Prix hors pack 40€]. Soit un total hors pack de 2021€. Tête de lit en option.

ac
Assurance Confort
La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

Grand Litier 
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com

CHRISTINE ANGOT UN AMOUR IMPENSABLE

Dans son nouveau livre bouleversant, l'auteur interpelle sa mère, aveuglée par la passion au point de ne pas avoir su protéger sa fille d'uninceste destructeur.

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Etrangement, c'est par « Un amour impossible » que Christine Angot aurait pu entrer en écriture. Tout simplement par la genèse, par cette histoire-là. Celle de la rencontre entre sa mère et son père, celle de cet amour impossible entre eux deux. Ce n'est pas ce qu'a choisi l'écrivain. Après avoir heurté les bonnes consciences dans deux de ses précédents romans, elle propose cette fois un livre touchant, juste et fort. L'inceste est à peine évoqué, tout juste effleuré. Mais il est au cœur de cet « Amour

LA ROMANCIÈRE A DÉJÀ ÉVOQUÉ L'ABUS SEXUEL DONT ELLE A ÉTÉ VICTIME DANS « L'INCESTE » PARU EN 1999 ET « UNE SEMAINE DE VACANCES » PARU EN 2012.



impossible ». Le titre s'applique avant tout aux sentiments partagés entre la fille, Christine, et la mère. C'est le fil conducteur de ce roman, la relation entre ce couple, fille-mère et fille, à une époque où être né de père inconnu était encore infamant. Mais le père n'est pas totalement inconnu. De passage à Châteauroux,

Pierre vit une passion avec Rachel. Il la prévient, malgré l'intensité de cet amour, qu'il ne l'épousera pas.

Un enfant peut-être, un mariage certainement pas. Une petite Christine Schwartz verra le jour.

Pierre Angot s'est réinstallé dans sa vie bourgeoise, laissant Rachel à sa condition de petite employée à la Sécurité sociale. Elle dort dans la cuisine avec son nouveau-né chez sa propre mère. Lui donne, de loin en loin, quelques nouvelles. Pierre viendra voir sa fille. Jusqu'au bout Rachel espérera le récupérer pleinement. En vain. Pis, un jour, il lui annoncera qu'il se marie. Rachel comprend que la différence de milieu social a été un mur infranchissable. Mais elle ne voit pas l'essentiel, elle ne devine pas que cet homme viole leur fille au sortir de l'enfance.

A partir de là, un autre versant du livre commence. Christine devenue Angot après la reconnaissance à l'état civil par son père, vit douloureusement sa relation avec sa mère qui n'a pas su la protéger. Leur lien jusque-là indéfectible se détériore et s'effiloche. La mère, rongée par la culpabilité, voit son état psychologique se dégrader. Pierre, l'amour de sa vie, celui qui lui a fait le don de Christine, lui a tout repris. Les dernières pages, écrites sous forme de dialogue entre la mère et la fille, situées

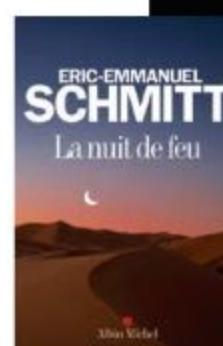


ERIC-EMMANUEL SCHMITT EN ÉTAT DE GRÂCE

En 1989, à 28 ans, Eric-Emmanuel Schmitt est parti avec son ami Gérard pour une randonnée dans le désert du Hoggar, sur les traces de Charles de Foucauld, mystique qui a vécu parmi les Touareg. Après s'être égaré, incapable de rejoindre son groupe, l'écrivain agnostique croit sa dernière heure venue. Mais il connaît alors une expérience mystique, la « Nuit de feu » qu'avait évoquée Blaise Pascal. Cette révélation va bouleverser sa vie et lui donner la force de déployer, enfin, ses ailes d'écrivain... Avec ce récit personnel, drôle et profond, l'auteur de « L'Evangile selon Pilate » passe pour la première fois à confesse afin d'exprimer sa foi au moment même où la croyance

en Dieu semble être l'apanage des seuls fanatiques. Que l'on soit croyant ou athée, on ne peut que saluer l'audace de ce récit intime, méditation joyeuse et profonde sur le sens de notre existence.

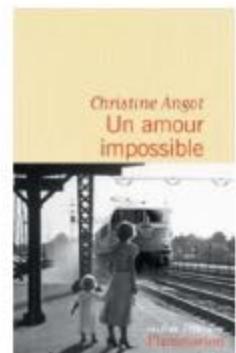
François Lestavel



*« La nuit de feu »,
d'Eric-Emmanuel Schmitt,
éd. Albin Michel, 184 pages,
16 euros. Sortie le 3 septembre.*

années plus tard, sont en réalité un long monologue de Christine. Elle analyse les relations entre les différents protagonistes et le poids de la condition sociale sur les sentiments. Ces pages sont aussi prétexte à aborder leur judéité. Les questions se bousculent, s'entrechoquent pour tenter de comprendre comment l'impossible est arrivé. Et pas seulement l'amour. Christine Angot sait jouer avec une rare maestria sur l'intensité du récit jusqu'à en imprégner durablement ses lecteurs. Si certains émettaient encore des doutes quant au fait qu'elle est l'un des grands écrivains de la décennie, les voici levés. ■

*« Un amour impossible »,
de Christine Angot, éd.
Flammarion, 216 pages, 18 euros.*



James Dean
la naissance d'une légende

DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN

Dane
DeHaan

Robert
Pattinson

un film de
Anton
Corbijn

©CARACTÈRES. Crédits non contractuels. PHOTO : CATHLIN CRONINBERG



LE 9 SEPTEMBRE AU CINÉMA

Télérama'

www.arpselection.com

TELEFILM

CFI FILM

FRANCE 3

FRANCE 5

FILMATION

FRANCE 2

FRANCE 4

FRANCE 5

FRANCE 6

FRANCE 7

FRANCE 8

www.lecinemanegajeune.com



© 2015 See-Saw Life (Holdings) PTY Limited, First Generation Films Inc, Berry Films GmbH, Channel 7 Television Corporation and Screen Australia. All rights by all media reserved



Ces romans tant attendus

Vous les espérez

Ils sont de retour avec des thèmes ancrés dans l'air du temps. **Charles Dantzig** défend le mariage pour tous avec « *Histoire de l'amour et de la haine* » (Grasset), l'Américaine **Toni Morrison** pourfend le racisme et la pédophilie dans « *Délivrances* » (Christian Bourgois), tandis que le djihadisme s'invite chez **Julien Suaudeau** (« *Le Français* », Robert Laffont) et **Boulaem Sansal**, avec l'orwellien « *2084* » (Gallimard). Pas de quoi affoler **Mathias Enard** qui déclare sa flamme à l'Orient (« *Boussole* », Actes Sud) quand **Amélie Nothomb** (1) préfère abattre l'aristocratie belge (« *Le crime du comte Neville* », Albin Michel). **Richard Ford** rappelle Frank Bascombe à l'heure de l'ouragan Sandy (« *En toute franchise* », L'Olivier, 17 septembre). D'autres ressortent les vieux dossiers : **Laurent Binet** mène l'enquête sur la mort de Barthes (« *La septième fonction du langage* », Grasset), alors que **Philippe Jaenada** (4) a bûché sur « *La petite femelle* » (Julliard), la meurtrière Pauline Dubuisson incarnée par B.B. dans « *La vérité* » de Clouzot.

Rien de mieux que le scandale pour doper les ventes

L'Anglais **Martin Amis** ose le coup de foudre nazi dans un camp de concentration. Une « Zone d'intérêt » si sulfureuse qu'elle a été refusée par Gallimard mais acceptée... par Calmann-Lévy. **Jim Harrison** (3) succombe, lui, aux « Pêchés capitaux » (Flammarion, 2 septembre). Plus sensible, l'Israélien **David Grossman** narre la tragédie d'un roi du stand-up (« *Un cheval entre dans un bar* », Seuil). **Laurent Seksik** s'est souvenu de ses années de radiologue pour revenir à « *L'exercice de la médecine* » (Flammarion), tandis qu'**Alain Mabanckou** explore son Congo natal (« *Petit piment* », Seuil). Enfin, avec « *A ce stade de la nuit* » (Guérin, 15 octobre), **Maylis de Kerangal** (2), transplante en 76 pages ses rêveries à Lampedusa, port de l'angoisse pour les migrants après avoir été le décor somptueux du « *Guépard* », Ludivine Irolla

Une infâme trahison ! Réfugié dans une école, traqué, acculé, Mouammar Kadhafi rumine sa rancœur et se lance dans une longue diatribe contre ses proches apeurés, incapables d'avoir anticipé et maté l'insurrection. C'est l'heure de l'hallali, et le dictateur n'en revient pas qu'une populace ingrate ait eu l'idée saugrenue de le chasser du pouvoir en déclenchant une guerre si vile. Comment peut-on oser braver le sauveur de la nation, lui qui, à 27 ans, avait renversé le roi Idris, ce vassal de l'Occident ? Entre colère et incompréhension, le raïs fulmine. « Il croyait dur comme fer qu'il était aimé, constate Yasmina Khadra. Son peuple était son miroir. En lui renvoyant sa grandeur, il était l'accessoire de sa mégolomanie. Au point qu'il pensait que le reste de la population allait se réveiller pour le venger ! »

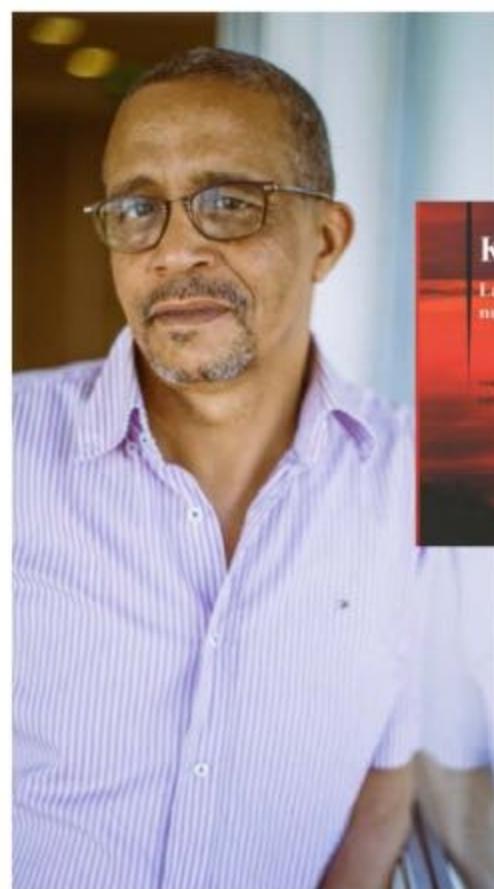
LE 29 AOÛT,
SON NOUVEAU ROMAN SORT
SIMULTANÉMENT DANS
DIX PAYS, DONT LES
ETATS-UNIS, LA TURQUIE,
L'ITALIE, LA POLOGNE
ET L'ESPAGNE.

Proche cousin de Richard III et d'Ubu roi, ce Kadhafi exalté, fanfaron mais courageux, est un tyran très attractif, qui déploie toute sa force de conviction pour nous séduire. Jusqu'à nous entraîner dans ses délires, ses visions grandioses d'une mort héroïque, les armes à la main. « Tout plutôt qu'une fuite honteuse à la Ben Ali ou une mort déshonorante à la Saddam Hussein ! » ressasse le despote. Terré dans un tunnel, lynché par la foule, il devra se contenter d'une fin misérable à laquelle Khadra donne la dimension de martyre christique. « Toute sa vie, Kadhafi a cru avoir une mission messianique. C'est pourquoi la langue que j'ai employée emprunte beaucoup à la Bible et au Coran. Il fallait que sa mort soit celle d'un prophète, puisqu'il était persuadé d'en être un... »

L'écrivain, lui, revendique sa clairvoyance. Non seulement il a déploré

YASMINA KHADRA SONNE LE GLAS DE KADHAFI

L'écrivain nous invite dans la tête du dictateur libyen avant sa chute finale. PAR FRANÇOIS LESTAVEL



l'intervention militaire en Libye, mais il a prédit la désintégration du pays. « L'Occident n'a pas compris qu'il n'avait pas en face de lui un Etat-nation mais un pays tribal. Les peuples arabes ne sont pas prêts, aujourd'hui, à la démocratie. La pensée, la réflexion sur nous-mêmes n'existent pas encore chez nous... » Une nouvelle déclaration peu orthodoxe de l'auteur qui, en 2008, avait pourfendu les cercles littéraires parisiens, accusés d'ostracisme pour avoir écarté « *Ce que le jour doit à la nuit* » de toutes les listes des prix. Une frustration et une colère sourde qui l'animent encore. Mégalomanie ou orgueil légitime ? « Moi, je sais que ce que j'apporte est formidable, car je suis le premier enchanté par ce que je viens d'écrire ! » tranche-t-il. Difficile, en tant que lecteur, de le démentir... ■

« *La dernière nuit du raïs* », de Yasmina Khadra, éd. Julliard, 216 pages, 18 euros.

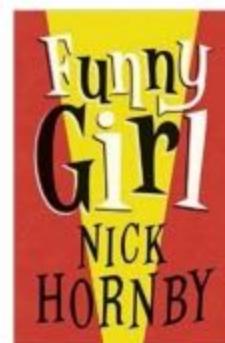
NICK HORNBY REVISITE LA CHAPELLE SIXTIES

Dans «Funny Girl», une reine de beauté espère faire carrière en amusant les auditeurs de la BBC.

PAR PHILIBERT HUMM

De nos jours, les écrivains sortent de Sciences po, pèsent 45 kilos et vous étaient leurs paragraphes d'« introspection existentielle » comme de l'écran total un 15 août. Nick Hornby, lui, boxe dans une autre catégorie. Ce cockney pur jus peut sortir de Cambridge, il n'a pas encore la pleine maîtrise du « Wall Street English ». Ou plutôt se contente de son accent prolo, biberonné à la bière. Ses livres, films et séries témoignent de son attachement à tout ce qui fait peuple. Entre autres le foot, le rock et... la télé. Mais il est d'abord un bourreau de travail, un type dont les dix-huit prochains mois sont déjà booked par l'industrie du cinéma. Son dernier livre commençant en pleins Swinging Sixties, croyez-vous qu'il se soit contenté de deux ou trois clichetons sur l'époque ? Not at all, il a repassé tous ses livres d'histoire. « Et je me suis rendu compte comme on oublie vite les choses ! Personne ne se souvient par exemple qu'à la fin des années 1950, en Angleterre, les grands magasins fermaient le samedi après-midi... Ou que la BBC rendait l'antenne de 6 à 8 heures du soir pour aider les parents à coucher leurs rejetons ! Ça paraît dingue, mais tout ça c'était hier, pendant l'enfance de Barbara. Elle aurait connu ça. » Barbara ? Parker. L'héroïne de son dernier livre, élue malgré elle Miss Blackpool 1964. Malgré elle parce que l'écharpe et la tiare, ça n'est pas son dada à Barbara. Ce qu'elle voudrait, c'est faire rire les gens, devenir actrice de sitcom. Seulement ça n'est pas si facile, quand on a les gambettes fuselées et le minois joli, d'amuser la galerie. Personne, dans aucun pays, ne veut d'une jolie fille pour le faire rire. Ce serait presque gâcher la marchandise. On lui conseille donc d'enfiler un Bikini et de ne pas faire d'histoires. Barbara bien sûr en fera, sans quoi il n'y aurait pas de livre. « Funny Girl » se déguste en feuilleton, un chapitre équivalant à une saison. Si vous ne connaissez pas encore Nick Hornby, c'est l'occasion de le découvrir. Si vous le connaissez, sans doute êtes-vous déjà chez le libraire. ■

«Funny Girl», de Nick Hornby, éd. Stock, 420 pages, 23 euros.



Roman / Yves Bichet fait sauter la banque

C'est l'histoire d'un baron dont les neveux, qui l'ont envoyé en maison de retraite à Val-les-Bains, se disputent l'héritage. Là-bas, le vieux monsieur a résolu de fuguer pour flamber une dernière fois au casino... Yves Bichet vous mène cette cavale d'une main de maître, comme s'il n'avait jamais fait qu'écrire des romans. Faux, dit le faucheur : il a été vingt ans salarié agricole. P.H.

«L'été contraire», éd. Mercure de France, 180 pages, 17 euros. Sortie le 27 août.



Polar / Peter May s'échappe à Londres

En cette année 1965, cinq ados de Glasgow avaient joué à kilt ou double pour rejoindre la capitale du rock en pleine ébullition, avant de rentrer tête basse à la maison. Cinquante ans plus tard, le meurtre d'un des protagonistes de l'époque décide Jack à entraîner son neveu et les vétérans de cette épopée sur les lieux de leurs exploits passés... Nostalgie, humour et émotion sont au rendez-vous de ce magnifique roman, où l'on croise Dylan, les Kinks, John Lennon et un certain Dr Roberts, expert en substances hallucinogènes. Un trip vécu jadis par l'auteur qui nous montre que si la redescendre est parfois tragique, il faut oser vivre sa vie. F.L.

«Les fugueurs de Glasgow», éd. du Rouergue, 332 pages, 22,50 euros. Sortie le 3 septembre.



Roman / Jérôme Leroy voit rouge

Après des années de mitard, Jugan, ancien leader d'Action rouge, revient à Noirbourg, cité normande. Clotilde, son ancienne complice, fait l'erreur de l'embaucher pour aider les élèves de son collège. Jugan va encore faire des siennes en enflammant le cœur d'une jolie beurette... Ecrivain engagé, Jérôme Leroy, après avoir tapé sur l'extrême droite, égratigne ici la mythologie révolutionnaire, ses leaders intransigeants et manipulateurs. Toute ressemblance avec Jean-Marc Rouillan ne serait vraiment pas fortuite, camarade... F.L.

«Jugan», éd. La Table ronde, 214 pages, 17 euros.

avec PONANT

SPÉCIAL AMÉRIQUE LATINE

Embarquez en 2016 avec les plus grands aventuriers !



A près l'Arctique et plus récemment la Chine, j'ai animé dans le cadre de nos croisières Paris Match en partenariat avec PONANT, des voyages passionnants qui nous ont rapprochés encore plus de vous. Je serais incomplet si je ne vous disais pas que nous avons gardé des liens étroits et sincères avec les passagers de ces expéditions.

Ce sont eux, c'est vous, qui nous poussez aujourd'hui à reprendre la mer.

Sur le thème des grands aventuriers

Nous allons donc nous retrouver une nouvelle fois pour naviguer dans le sillage de l'Histoire avec des surprises, des émotions à partager, des rencontres inédites.



Pour ce voyage en Amérique Latine, à bord d'un élégant yacht où le confort garde une chaleur humaine, je serai accompagné de Marc Brincourt, rédacteur en chef du service photo de Paris Match, et de notre grand témoin, Patrick Baudry. Cet aventurier de la science et du progrès est un héros de la conquête spatiale. Cosmonaute avec les

soviétiques, il est devenu le premier spationaute français à avoir volé avec les Américains à bord de la navette DISCOVERY. Patrick Baudry a ainsi tourné autour de la terre, pendant 7 jours, en l'observant et en l'étudiant comme personne ne l'a fait. Il partagera à bord avec nous son regard sur le monde, celui d'un expert hors du commun.

De Christophe Colomb aux trésors des Incas ; des grands marins au rêve des grands espaces, en passant par les exploits de Patrick Baudry, les récits d'aventuriers rythmeront notre croisière.

Entre Chili et Pérou : une croisière 5 étoiles

Le long de la cordillère des Andes, nous découvrirons des sites majeurs dont la seule évocation du nom est une invitation au voyage : la cité ancienne d'Arequipa (depuis notre escale à Matarani), l'île du Pain de Sucre avec ses colonies de manchots, d'otaries ou de lions de mer, la vallée de l'Elqui (depuis Coquimbo) ou bien encore Valparaiso...



Comme je l'ai écrit dans mon livre, « Kennedy - Le roman des derniers jours » : « Les aventuriers-bâtisseurs ont une stature qui les impose sous les traits des hommes libres... ». Une invitation à larguer les amarres pour une nouvelle croisière **Paris Match** ■

Philippe Legrand - Paris Match

► L'invitation Paris Match

Les plus grands aventuriers

Le 1^{er} magazine français de l'actualité accompagnera le programme de cette croisière avec des rencontres-débats sur le thème des « plus grands aventuriers ».



Le grand témoin : Patrick Baudry

Ils ne sont pas nombreux à pouvoir dire qu'ils sont allés dans l'espace, explorer le cosmos. Pilote de chasse, pilote d'essais, militaire et civil, Patrick Baudry a l'étoffe d'un héros. Auteur de nombreux ouvrages, engagé dans l'humanitaire, mais aussi conférencier sollicité partout dans le monde, Patrick Baudry est l'un des plus grands aventuriers d'aujourd'hui.



Marc Brincourt

Rédacteur en chef de Paris Match, il est à l'origine de la plupart des dossiers photos majeurs du magazine. Marc Brincourt est un grand professionnel de l'image. Son « œil exceptionnel » fait de lui un expert de la photographie. Il est aussi commissaire d'expositions et co-auteur de plusieurs ouvrages reconnus comme « 1001 couvertures » et « Brigitte Bardot ».



Philippe Legrand

Philippe Legrand rejoint Paris Match en 1999. Auteur, entre autre, des livres : « Oh Happy Days » (Prix d'excellence) ; « Mère Teresa - Ce qu'elle n'a pas dit » ou encore récemment de « Kennedy - Le roman des derniers jours ». Philippe Legrand présente aussi « Match + » sur RFM.



PONANT : découvrez le Yachting de Croisière



A bord d'un superbe yacht à taille humaine, bénéficiez du service discret d'un équipage français et des délices d'une table raffinée. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilégié l'émotion de la découverte.

Les organisateurs se réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les en obliger.

Croisière Paris Match

Callao (Pérou) - Valparaiso (Chili)
du 25 octobre au 2 novembre 2016 - 9 jours / 8 nuits

À partir de 1 980 €

www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage ou le 08 20 20 31 27

en partenariat avec





- Pour éviter une dépression nerveuse, il faut décider un jour de s'intéresser plus aux autres qu'à soi-même.
Leur parler, les faire parler, c'est ce que je fais, mais les autres commencent à déprimer sérieusement.

lesgensdematch

Patrick Fiori, Patrick Bruel,
Cyril Hanouna, partie de pétanque
sur la plage de la Tonnara.



PATRICK BRUEL CORSICA, MON AMOUR

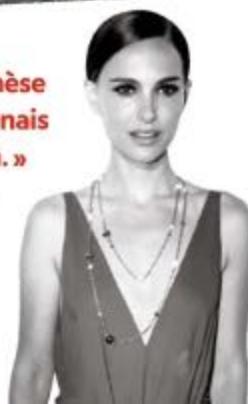
Pour lui, la Corse est un paradis où, enfant, il se rendait en famille. C'est sur la plage de la Tonnara, à Bonifacio, que Patrick Bruel a choisi de terminer sa tournée commencée avec la sortie de son album, « Lequel de nous », en 2012. A l'occasion du Black Moon Festival, premier du genre sur l'île, le chanteur s'était entouré d'amis, Cyril Hanouna et Patrick Fiori. Après un duo avec Cyril sur « Au café des délices » et un clin d'œil à la Tunisie, ils ont entonné « Les sardines ». Puis les deux Patrick ont interprété « Corsica », une reprise en corse qui a ému les natifs comme les touristes. Pour sa dernière,

Patrick avait accroché son cœur aux étoiles du ciel de l'île de Beauté. Le public a suivi, bluffé par tant de sincérité.

Marie-France Chatrier

« Quand j'étais plus jeune, je vivais une parenthèse enchantée sans Twitter, ni Facebook, ni Instagram. Je sortais, je me prenais des cuites avec mes amis, mais personne n'en savait rien. »

Natalie Portman - Des frasques de jeunesse sauvées par l'époque.





LES VIP AU BLACK MOON FESTIVAL

La Corse **Vanessa Taberner** (2), présidente de Corsica Private Events et créatrice du premier festival à Bonifacio. Du 11 au 13 août dernier, **Patrick Bruel**, **Patrick Fiori** (1), **Fréro Delavega** (5), **Battista Acquaviva** (4) se sont produits dans des lieux somptueux devant un parterre de personnalités dont **Nicolas de Tavernost**, président de M6, en famille (3), **Ramzi Khiroun** (Groupe Lagardère) et son épouse, entourés de **Laurence Ferrari** et **Renaud Capuçon** (6).

L'album de duos, notamment avec Bruel, « Corsu Mezzu Mezzu », initié par Patrick Fiori, sortira à la rentrée.



*Dans l'objectif de
Nikos Aliagas*



Avec — MIKA — “Sur son visage, je vois un petit frère qui me dépasse de deux têtes. Un type aux multiples talents qui devient un autre lorsqu'il monte sur scène et enfile l'habit de lumière du showman. Mika possède une espièglerie naturelle teintée de politesse non surfaite. **A la fois gentleman British un rien nonchalant et Oriental à l'œil perçant à qui rien n'échappe**, Mika est une star, mais dans mon objectif j'aperçois un gamin conquérant au regard grave. Comme s'il fallait grimper sur tous les sommets du monde parce que la vie est trop courte et que le temps se joue de nous.”

Naissance

Amélie Mauresmo
C'EST UN GARÇON !

L'ancienne n° 1 mondiale reconvertisse en coach a donné naissance le 16 août à son premier enfant. A 36 ans, elle avait dévoilé sa grossesse sur les réseaux sociaux en postant deux paires de chaussures, une pour adulte et une pour bébé. Cette fois, c'est Andy Murray qui, après sa victoire aux Masters 1000 de Montréal, a annoncé la bonne nouvelle. Avec un tel entourage, il y a fort à parier que l'enfant sera lui aussi un futur champion.





MUSE

Radio portable à 2 bandes : FM/MW • Poignée de transport • Prise auxiliaire pour MP3
Alimentation secteur : 230V-50Hz Cordon intégré • Alimentation 4 piles de 1.5V
de type R14 (non fournies) • Dimensions : H 131 mm x L 188 mm x P 87 mm



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR www.radioportable.parismatchabo.com OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ la radio portable (24,90€) au prix de **49,95€ SEULEMENT**
au lieu de **97,70***, **SOIT 49% DE RÉDUCTION**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Expire fin : MM / AA

Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et la radio portable au prix de 24,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pil séparé, votre radio. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92253 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 02.77.63.11.00.
*** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMND4

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**

**PARIS
MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

**PARIS
MATCH**

ABONNEZ-VOUS

**6 MOIS
(26 numéros)**

+

**LA RADIO
PORTABLE**

49,95€

au lieu de 97,70*

49%*
de réduction



matchdelasemaine



Claude Bartolone LA VOILE, L'AMOUR, LA MÉDITERRANÉE

En 2003, rompant avec ses habitudes, le futur président de l'Assemblée nationale sillonne les îles grecques en amoureux.

PAR CAROLINE FONTAINE

C'était il y a douze ans, mais de ces vacances-là il en parle encore avec émotion. Véronique, celle qui allait devenir sa femme en 2006, était du voyage, raison pour laquelle il attache à cet été tant d'importance. Les jeunes amoureux s'étaient décidés, au dernier moment, pour la Grèce. « **On a fait le tour des Cyclades à scooter. C'était incroyable.** » Filant d'une île à l'autre, sur un chemin les emmenant du Pirée jusqu'à Symi, cette île à quelques encablures de la Turquie. « Le matin, on allait à la gare maritime, on voyait à quelle heure partait le ferry et on embarquait », raconte-t-il. Il a gardé en mémoire ce sentiment de liberté, le goût des calamars, des olives et de l'ouzo dégustés le soir dans « les petites gargotes du bord de plage », dit-il, où ils faisaient une halte. Trois semaines à ce régime. « C'était le temps où je pouvais partir autant », commente avec un brin d'envie le patron de l'Assemblée nationale, tête de liste aux élections régionales en Ile-de-France.

Un voyage fait aussi de retrouvailles, le monde est petit pour les amateurs de voile. « Un jour, j'aperçois le voilier d'un copain, raconte Bartolone. Je l'appelle :

« Tu ne serais pas en train de faire du bateau ? » Il me répond : « Oui, mais pas en France. – Non, tu es au nord-ouest de Paros ! » » Le soir, les amis dînent ensemble, avant pour les uns de remonter sur leur voilier et pour les autres de poursuivre leur route à deux-roues. Pour une fois. Car le député de Seine-Saint-Denis a le pied marin. Le premier mariage que célèbre le jeune Bartolone, élu maire ad-

dans un port avec des copains quand j'entends une discussion animée sur un autre voilier. Quelqu'un disait : « Ah non ! Dans ce gouvernement, tu ne peux pas dire qu'il n'y avait pas de gens bien. Regarde Martine Aubry, Jean Glavany ou Claude Bartolone ! » » Ni une ni deux, le ministre de la Ville sortant enfile son maillot, saute à la mer, arrive à l'échelle du voilier en question et grimpe. « Je ne vous dis pas leur tête ! » s'amuse-t-il treize ans après. Le reste de la soirée est, de son souriant aveu, « pas racontable »... **Désormais, quand il ne navigue pas, il est en Corse, allant de copain en copain, « deux jours chez l'un, deux jours chez l'autre », entrecoupés de nuits à l'hôtel.** Peu après le voyage en Grèce, les Bartolone y ont pris leurs quartiers. « Cela fait dix ans que j'y vais, mais je connais l'île depuis longtemps », raconte ce fils d'un Sicilien et d'une Maltaise. J'y avais déjà séjourné boy-scout dans le cadre des chantiers de jeunes. » Cette année, il y va pour dix jours avec pour seule dérogation à la règle « une valise de bureau » remplie de dossiers. Les élections régionales se tiendront en décembre. Et la campagne, cet été 2015, a déjà commencé. ■ @FontaineCaro

NI UNE NI DEUX, IL ENFILE SON MAILLOT DE BAIN

joint en 1977, est celui d'Eric, prof de sport, fou de voile, qui deviendra son grand ami. C'est avec lui, et d'autres, qu'il passe ses étés, toujours sur un voilier. « J'appelle les copains qui en font pour voir qui est dispo, confie Bartolone. Ils me disent : « On est à tel port. » Alors, on prend un billet d'avion et on les rejoint ! » **L'ancien maire du Pré-Saint-Gervais aime le voilier, les amitiés créées le temps d'un mouillage, l'incognito que procure la mer.** Il a des anecdotes pour tous les goûts : « Ce n'était pas un bel été, c'était juste après la défaite de 2002. On mouillait

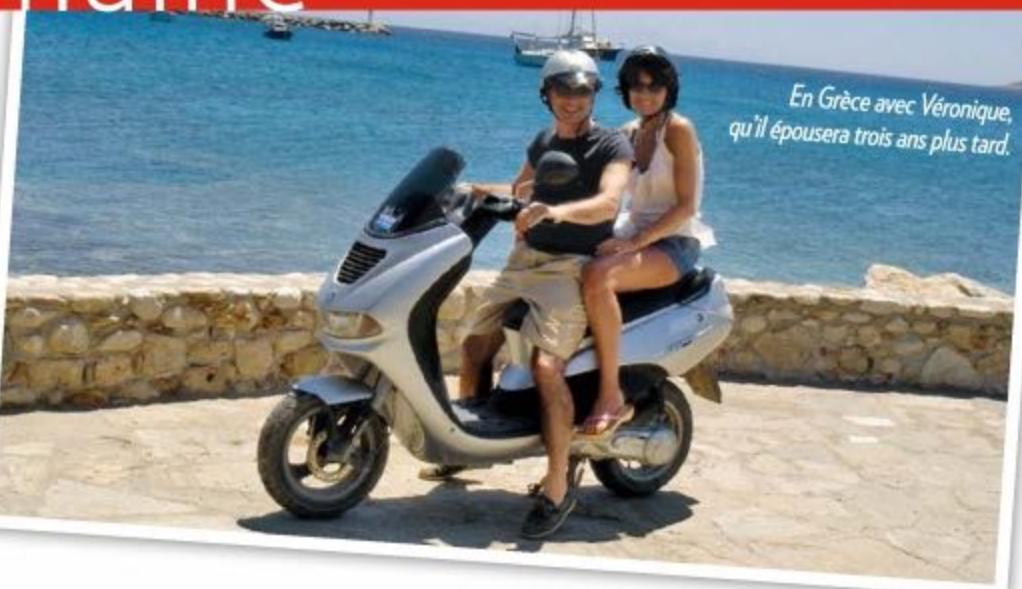
L'APPEL D'UN PARLEMENTAIRE POUR LES FRANÇAIS CONDAMNÉS DANS L'AFFAIRE « AIR COCAÏNE »

« Une implication plus forte de la diplomatie française doit être engagée »

Dans une lettre à Manuel Valls et Laurent Fabius datée du 17 août, le sénateur UDI Olivier Cadic a exhorté le Quai d'Orsay à se mobiliser en faveur des quatre hommes mis en cause par la justice dominicaine. En avril, l'élu des Français de l'étranger avait rendu visite aux deux pilotes accusés (injustement, selon lui) de trafic de drogue.



Le sénateur Olivier Cadic, entouré des deux pilotes condamnés à vingt ans de prison, Bruno Odos et Pascal Fauret.



En Grèce avec Véronique, qu'il épousera trois ans plus tard.

CHRÉTIENS D'ORIENT UN AN DE PERSÉCUTIONS

Leur sort a provoqué une prise de conscience planétaire... tardive.

juillet-août 2014

Poursuivis par les jihadistes de Daech, les chrétiens irakiens fuient en masse la plaine de Ninive.

février 2015

L'Etat islamique diffuse la vidéo de l'exécution de 21 Coptes égyptiens sur une plage libyenne.

avril 2015

Lors de son message pascal, le pape François dénonce le « silence complice » de la communauté internationale.

août 2015

Le jour de l'Assomption, les cloches de 76 diocèses français sonnent en soutien aux chrétiens d'Orient.

8 septembre 2015

Paris accueille une conférence internationale sur la protection des minorités au Moyen-Orient.

*Jardin
très secret*

BRUNO LE MAIRE

« JE NE SUIS PAS UN HÉROS »



Plus que jamais candidat à la primaire de la droite des 20 et 27 novembre 2016, l'ancien ministre de l'Agriculture de Nicolas Sarkozy, actuellement en Nouvelle-Calédonie, poursuit une campagne méthodique qui prendra toute son ampleur dans les semaines à venir.

L'ami du président arbitre les listes électorales

Les différends sur la constitution des listes PS aux régionales, et notamment en région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine, sont tels qu'un groupe d'élus locaux a saisi la haute autorité du parti. L'instance dirigée par l'avocat et ami du président Jean-Pierre Mignard (photo) se réunira début septembre.



Paris Match. Comment vous évadez-vous ?

Bruno Le Maire. Avec une petite cuillère !

Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

“Drive”.

A quelle série êtes-vous drogué ?

“Rome”.

Quelle est votre chanson fétiche ?

“Je ne suis pas un héros”, de Balavoine.

Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?

“Un bonheur parfait”, de James Salter, et la “Correspondance” de Céline.

Votre vie devient un film. Qui aimeriez-vous voir jouer votre rôle ?

Raphaël Personnaz.

La dernière fois où vous avez pleuré ?

A la mort du grand-père de ma femme.

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâché ?

Avec moi-même.

Votre fou rire de l'année ?

Devant le réceptionniste d'un hôtel à Condom, dans le Gers.

De quel sport aimeriez-vous être le champion ?

De tennis.

Quand auriez-vous aimé vivre ?

A notre époque.

Quel parfum portez-vous ?

Eau de Cologne Acqua di Parma.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Un maillot de bain avec des hippocampes pour mon dernier fils.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

Les pâtes alphabet.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

Enseignant.

Où allez-vous passer vos vacances ?

Au Pays basque et en Sicile.

Où serez-vous dans dix ans ?

Qui sait ?

Votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

Me baigner et jouer dans la mer.

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Le plus longtemps possible.

Si vous étiez un animal ?

Ma sœur me surnomme Cadichon, je dirais donc un âne.

Un fantasme inavouable ?

N'avouez jamais !

Un rêve inassouvi ?

Boire un verre de romanée-conti.

Quel pouvoir aimeriez-vous avoir ?

Couper à distance la Xbox de mes enfants. ■ Interview Virginie Le Guay  @VirginieLeGuay

150

C'est le nombre de nouveaux cas de radicalisation islamiste violente recensés chaque semaine par le ministère de l'Intérieur. Au total, 5 034 sont jugés crédibles dont 2 611 ont été signalés par le numéro vert de Stop-djihadisme.

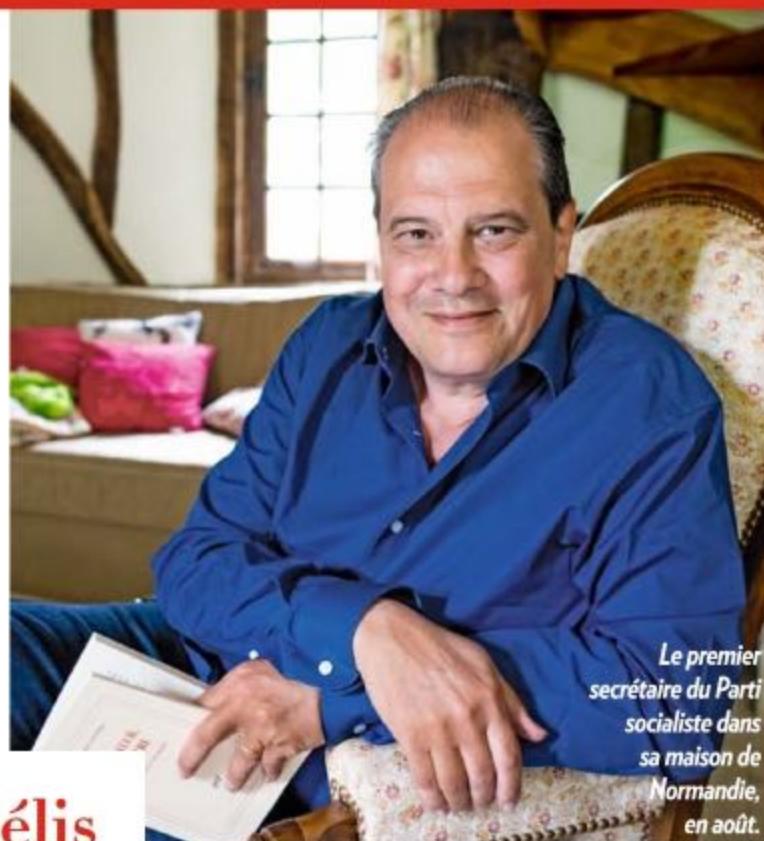
Les autres, par les services de police, gendarmerie et renseignement.

Paris Match. Vous venez de publier un livre, "A gauche, les valeurs décident de tout". Pourquoi ce titre ?

Jean-Christophe Cambadélis. Le sens de la gauche s'est évanoui dans l'économie. Pourquoi est-on de gauche ? Quelles sont les valeurs que l'on défend ? L'identité, l'autorité, ces idées portées par d'autres, se sont substituées à l'égalité, à la fraternité et à la solidarité. On se dispute sur la stratégie économique et, pendant ce temps, on ne défend pas notre projet de société. Mais les Français ne se détermineront pas en fonction du taux de croissance ni du taux de chômage. Les valeurs de la gauche ne sont pas des gros mots ! Aujourd'hui, la gauche est en fragmentation accélérée. Et si elle ne se rassemble pas autour de ses principes, elle sera marginalisée pour longtemps.

Pour l'heure, aux régionales, les écologistes partent sans vous.

Je ne m'y résous pas et je leur lance un appel pressant : unissons-nous ! Lorsqu'ils ont démissionné du gouvernement, ils n'ont pas démissionné des exécutifs régionaux. Je leur demande d'appliquer la même logique. Et puis tout ça pour se jeter dans les bras



Le premier secrétaire du Parti socialiste dans sa maison de Normandie, en août.

Jean-Christophe Cambadélis

« LA "MÉLENCHONISATION" DE L'ÉCOLOGIE N'EST PAS L'AVENIR DE L'ÉCOLOGIE »

A la veille de la rentrée politique, le patron du PS appelle au rassemblement et tire sur les réfractaires.

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

de Jean-Luc Mélenchon ! Mais la "melenchonisation" de l'écologie n'est pas l'avenir de l'écologie. Là où il y a un risque de victoire du FN, comme en Paca ou en Nord-Pas-de-Calais-Picardie, c'est la chance offerte au FN de gagner des régions. Il est à nos portes. **L'unité, soit, mais au PS les voix discordantes sont fortes. Quelle place au parti pour Arnaud Montebourg ?**

Il doit rester à bord. Il n'y a pas d'avenir à être le turlupin de la gauche, sa cassandre, à chercher par tous les moyens à la remettre en question. Il y a parfois dans l'attitude de cet homme de grand talent un grand n'importe quoi ! Arnaud a autre chose à faire que de poursuivre de sa colère le président de la République et le Premier ministre. Il a soutenu François Hollande – et non Martine Aubry – à la primaire socialiste et il s'est démené pour installer Manuel Valls à la tête du gouvernement. On lui doit donc un peu l'un et un peu l'autre. Je tends la main à Arnaud : nous avons besoin de lui dans le combat contre le bloc réactionnaire et pour la réussite du gouvernement Valls.

Le PS peut-il disparaître ?

C'est un risque. C'est pour cela que je souhaite

son dépassement. Le parti tel qu'il a été constitué à Epinay, tant dans ses fondamentaux que dans son mode d'organisation, n'est plus efficace. Nous devons construire un rassemblement qui dépasse les appareils, qui s'ouvre très largement sur le mouvement citoyen, qui crée une nouvelle offre politique. C'est ce que j'appelle "la belle alliance", l'alliance populaire.

Quel est votre objectif ?

Pour 2017, 500 000 adhérents et 1 million de sympathisants. En janvier 2016, nous lancerons un appel à nos sympathisants. Nous voulons faire une convention au mois de novembre 2016, avec plusieurs milliers de représentants – nous espérons en avoir dans chaque canton.

François Hollande a confié que, sans baisse du chômage "crédible" en 2016, il ne sera pas candidat.

C'est courageux, parce que, contrairement à beaucoup d'hommes politiques, ce n'est pas la candidature coûte que coûte. Mais c'est aussi redoutable, car, si nous ne tenons pas cet objectif qui ne dépend pas totalement de lui mais aussi des conditions économiques en Europe, le premier secrétaire que je suis va devoir organiser une primaire.

Pensez-vous que Marine Le Pen puisse être au second tour de la présidentielle ?

Sa "présidentialité" a été atteinte par la crise du FN. Les Français ont vu que le FN n'était ni mûr ni configuré pour gouverner la France. C'est ce qu'a compris Nicolas Sarkozy. C'est pour ça qu'il droitise son discours. Comme en 2012. Mais c'est très dangereux : quand on commence à manger à la table du diable, il faut avoir une grande cuillère et je crains que celle de Sarkozy ne soit pas adaptée. ■

 @FontaineCaro

PLAIDOYER POUR LES VALEURS DE LA GAUCHE

C'est une vieille demeure, au toit en chaume, prenant l'ombre d'un cerisier tricentenaire et perdue dans la campagne normande entre Paris et la mer. Ici, dans cette maison construite en 1741, Jean-Christophe Cambadélis a écrit son dernier ouvrage. Il l'a commencé l'été dernier, sur la table en bois de la salle à manger, après avoir couché ses deux jeunes enfants. C'est le dernier tome de son triptyque après « La

troisième gauche » (éd. du Moment, 2012) et « L'Europe sous la menace national-populiste » (éd. L'Archipel, 2014). « A gauche les valeurs décident de tout » (éd. Plon) sort le 20 août, comme pour planter le décor alors que s'ouvrent les universités d'été du PS. Car, s'alarme le premier secrétaire, obnubilée par la politique économique, la gauche se meurt de ne plus défendre ses valeurs. A lire, donc, 206 pages de valeurs... C.F.





FRONT NATIONAL LES HOSTILITÉS REPRENNENT

La trêve estivale est terminée. Le 20 août, Jean-Marie Le Pen est convoqué devant le bureau exécutif du FN. Il risque à nouveau une suspension.

PAR VIRGINIE LE GUAY

Chez les Le Pen, l'été n'adoucit pas les mœurs. Au contraire. Réhabilité dans ses droits par la justice à trois reprises, en juillet, le président d'honneur du Front national n'en a pas fini avec ceux qui, à l'intérieur du mouvement frontiste, veulent rompre avec «le vieux», comme ils l'appellent. Loin de là. Pressée par son entourage, nullement découragée par les revers judiciaires, Marine Le Pen – qui fera sa rentrée le 29 août à Brachay (Haute-Marne) – a convoqué ce jeudi à 14 h 30 au siège de Nanterre un bureau exécutif réuni en formation disciplinaire.

Jean-Marie Le Pen, qui a officiellement confirmé qu'il s'y rendrait, répondra à chacun des quinze griefs qui lui sont signifiés par écrit. Il sera assisté par son avocat, M^e Frédéric Joachim. Ce dernier, engagé par l'octogénaire au printemps dernier, affichait sa confiance en début de semaine quant à l'issue de ce bureau exécutif. «Ils confondent les procédures. Mais, quoi qu'ils décident – radiation, suspension, exclusion –, Jean-Marie Le Pen restera président d'honneur. Lui conserver ou lui ôter ce titre n'est pas du

ressort du bureau exécutif, mais d'un congrès. Monsieur Le Pen le détient depuis le congrès de 2011. Seul un autre congrès – physique, bien entendu – pourrait le démettre», assure-t-il à Match.

LE PEN PÈRE POURRAIT ÊTRE ÉCARTÉ LE TEMPS DES RÉGIONALES

Un point que se garde prudemment d'aborder la partie adverse, conseillée par M^e Frédéric-Pierre Vos, qui ne sera pas présent jeudi. Interrogé, M^e Vos a mis en avant «l'incroyable pression politique et médiatique» qui prévalait en mai dernier, lorsque ont été prises les premières sanctions à l'encontre de Jean-Marie Le Pen après les propos tenus sur BFM et dans le journal d'extrême droite «Rivarol». M^e Vos a reconnu que les décisions prises alors n'avaient «sans doute» pas été suffisamment bordées juridiquement.

Selon nos informations, bien que certains membres du bureau exécutif plaident pour une exclusion définitive, Jean-Marie Le Pen, qui a eu 87 ans cet été, risque, jeudi, d'être suspendu pour une durée déterminée (vraisemblablement jusqu'à la fin de l'année civile, pour l'écartier des élections régionales des 6 et 13 décembre 2015). **Malgré tout, il pourrait en sa qualité de président d'honneur se rendre aux universités d'été du mouvement frontiste**, qui se tiendront à

Marseille les 5 et 6 septembre. «Imagine-t-on les agents du DPS [département protection sécurité] du FN empêcher le fondateur d'accéder aux lieux? C'est impensable», s'amuse M^e Joachim, qui assure que son client, actuellement en vacances chez des amis sur la Côte d'Azur, a bien l'intention de se rendre à Marseille. Et de prendre la parole.

Et M^e Joachim de plaider, devant nous, à l'instar de Bruno Gollnisch, resté proche de Jean-Marie Le Pen, pour une réconciliation. «Il n'est jamais trop tard. Marine Le Pen y gagnerait à tous points de vue: politiquement, humainement, familièrement.» Les proches de Jean-Marie Le Pen insistent de leur côté sur son «mauvais» moral: «Derrière la grande voix et les aboiements, il y a un homme âgé, fatigué de se battre.» En attendant, le «fatigué» a posté sur son compte Twitter une photo de vacances où on le voit entouré de ses amis et souriant. ■

@VirginieLeGuay

VILLEPIN LÂCHE LE BARREAU POUR LE « BUSINESS »

L'avocat Dominique de Villepin a raccroché sa robe. Par une lettre adressée le 1^{er} juillet au bâtonnier, l'ancien Premier ministre a annoncé sa démission du barreau de Paris. Le même jour, il a considérablement élargi le périmètre de sa société Villepin International, créée début 2008, peu après son départ de l'hôtel Matignon. Consacrée jusqu'ici à «l'exercice de la profession d'avocat», elle devient une société de «nature commerciale» aux activités multiples: «conseil en management et en stratégie, analyse des risques politiques et des enjeux économiques, réalisation d'études, d'audits et de préconisations, tenue de conférences et de forums, intermédiation en vue de rapprochements, présentation et publication d'exposés ou d'analyses». Très actif à l'étranger, surtout en Russie, au Qatar et en Chine, où il préside le conseil consultatif de l'agence de notation UCRG (Universal Credit Rating Group), Dominique de Villepin a créé à Londres, en décembre, la société Villepin International Limited, dirigée par le jeune normalien Daniel Arlaud, son ancien porte-parole. L'homme du discours sur l'Irak rentabilise ainsi dans le monde économique son épais carnet d'adresses. Un métier fort lucratif. En 2014, sa société Villepin International, qui n'emploie que trois salariés, a réalisé 1,8 million d'euros de chiffre d'affaires. Avec un bénéfice record de 367 000 euros. ■

François Labrouillère





DU 29 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE 2015

27^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© BULENT KILIC / AFP Kobané, Syrie, 30 janvier 2015



gettyimages®

ELLE

DAYS
JAPAN

PHOTO
LE MAGASINE, LA RÉFÉRENCE



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

match de la semaine

MES MEILLEURES VACANCES

CLAUDE BARTOLONE, LA VOILE, L'AMOUR 22

POLITIQUE

JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS
APPELLE AU RASSEMBLEMENT 24

FRONT NATIONAL

LES HOSTILITÉS REPRENNENT 25

reportages

LES MIGRANTS VEULENT AUSSI
LEUR PLACE AU SOLEIL 28

De notre envoyée spéciale Pauline Lallement

FRANÇOIS HOLLANDE

CÉRÉS SUR LE GÂTEAU : LES COPAINS 34

TIANJIN LA CATASTROPHE ÉCOLOGIQUE .. 36

Par Lei Yang et Jordan Pouille

ALESSANDRA SUBLÉ

LA MOISSION DU SUCCÈS

Interview Marie-France Chatrier

CES AFFAIRES CRIMINELLES
QUI RÉSISTENT AUX EXPERTS2. DUPONT DE LIGONNÉS
LA MAISON DE L'HORREUR 50

Par Arnaud Bizot

L'ÉTOFFE DES HÉROS FRANÇAIS 56

L'EUROPE APRÈS LA GUERRE

2. LA RENAISSANCE 58

Par Irène Frain

OSIRIS SAUVÉ DES EAUX 70

Par Anne-Cécile Beaudoin

PIERRE ARDITI ET EVELYNE BOUIX

DUO SUR CANAPÉ 78

Interview Caroline Rochmann

L'ÉTÉ SELFIE DES STARS 82

PORTRAIT TOM CRUISE 84

Par Aurélie Raya



TIANJIN SE RÉVEILLE GROGGY APRÈS
LES EXPLOSIONS. LES DERNIÈRES INFOS SUR
PARISMATCH.COM.

LES VACANCES DU ROI FELIPE D'ESPAGNE
EN FAMILLE, ET CELLES DES AUTRES TÊTES
COURONNÉES SUR LE ROYAL BLOG.



A KOS, LES MIGRANTS CROISENT LES TOURISTES. LA VIDÉO DE NOTRE JOURNALISTE
EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 33.



LES GRANDES
PHOTOS DE PARIS
MATCH SONT SUR
L'INSTAGRAM DE
@parismatch_vintage.



ERRATUM une erreur s'est glissée dans le titre consacré au meurtre d'Eva à Toulouse paru dans le numéro 3456 de Paris Match. Seuls Taha et Zakariya, les deux assassins passés aux aveux, ont surveillé pendant une semaine l'état de décomposition du corps. Guillaume, dit « le Chinois », commanditaire présumé, n'était pas avec eux. Nous prions l'intéressé et nos lecteurs de nous en excuser.

Crédits photo : P. 7 : V. Capman, P. 8 et 9 : DR, V. Capman, P. 10 : R. Frankenberg, DR, P. 12 : R. Frankenberg, DR, J.L. Bertin/Pesco, P. 14 : C. Helle/Gallimard, O. Dier, L. Reynaert, H. Pameleur, DR, P. 16 : H. Pameleur, DR, Hacquard/Lison, C. Helle/Hallimard, P. 19 : V. Krassilnikova, Newspictures, P. 20 : V. Krassilnikova, N. Alagia, Abaca, P. 22 à 25 : DR, V. Capman, MaxPPP, P. Peix, IPS, P. Bruchet, DR, P. 28 et 29 : Y. Behrakis/Reuters, P. 30 : Y. Karhula/AF/Spa, P. 32 et 33 : Y. Behrakis/Reuters, A. Tzortzis/AF/Spa, P. 34 et 35 : C. Moreau/Bestimage, P. 36 et 37 : Y. Yovel/Xinhua/Newscom/Abaca, Z. Yue/Imaginechina/AF/Spa, P. 38 et 39 : L. Xieoff/Imaginechina/AF/Spa, P. 40 et 41 : N.H. Guan/AF/Spa, P. 42 et 43 : EPA/MaxPPP, Imago/Panoramic/Starface, P. 44 et 45 : S. Lancremé, P. 50 et 51 : DR, P. 52 et 53 : DR, F. Giesu/Quest France/MaPPP, P. 54 et 55 : P. Parrot, DR, P. 56 et 57 : V. Capman, P. 58 et 59 : AGIP/Rue des archives, P. 60 et 61 : Keystone/Gamma-Rapho/Getty Images, R. Dotremont/Gamma-Rapho, P. 63 : Roger Schall/Musée Carnavalet/Roger-Viollet, AGIP/Rue des archives, P. 62 et 63 : Hulton-Deutsch Collection/Corbis, Daily Mirror/Corbis, SPPS/Rue des archives, P. 64 et 65 : Time&Life Pictures/Getty Images, Picture Alliance/DPA/Abaca, Bettmann/Corbis, DPA/MaPPP, P. 66 et 67 : Time&Life Pictures/Getty Images, Hulton-Deutsch Collection/Corbis, Keystone/Gamma-Rapho/Getty Images, P. 68 et 69 : Time&Life Pictures/Getty Images, AGIP/Rue des archives, P. 70 à 77 : C. Gerigk, P. 78 à 81 : P. Warrin/Newspictures, P. 82 et 83 : DR, P. 84 et 85 : S. Dunn/August/Agence A, P. 87 : L. Allen, P. 88 : I. Allen, DR, M. Petit, P. 90 et 91 : J. Huffer, P. 92 et 93 : DR, Getty Images, P. 94 : DR, P. 96 : G. Trillard, DR, P. 99 à 102 : S. Mido, DR, P. 103 : M. de Rouville, P. 106 : P. Fouque, Collection Personnelle.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com

LES MIGRANTS VEULENT AUSSI LEUR PLACE AU SOLEIL

Dans le nord de Kos, en face de la Turquie, le 8 août.

PHOTO YANNIS BEHRAKIS





Deux horizons opposés se rencontrent, à l'aube, sur ces rives de l'Égée. Les uns rêvent devant la mer après une nuit de fête, les autres atteignent enfin la terre qu'ils n'ont cessé de fixer depuis leur départ. Un mélange inattendu de visiteurs à Kos, île paradisiaque du Dodécanèse, où les tentes éphémères bordent maintenant les allées de boutiques pour vacanciers. La quatrième destination touristique du pays est située à 5 kilomètres seulement des côtes turques. Chaque jour, des passeurs organisent depuis Bodrum des traversées sur des bateaux pneumatiques et, chaque jour, près de 500 exilés syriens, afghans ou kurdes débarquent sur l'île. Ces trois dernières années, le nombre de réfugiés n'a cessé d'augmenter. La municipalité de Kos avait recensé 3 000 migrants en 2014. Depuis janvier, sans aucune structure d'accueil, elle a dû faire face à 30 000 arrivées.

A KOS, EN GRÈCE, SOUS LES YEUX DES ESTIVANTS, LES EXILÉS DE LA GUERRE S'ÉCHOIENT SUR LES PLAGES DES VACANCES

POUR CONTENIR CE FLOT HUMAIN, LES FORCES DE L'ORDRE UTILISENT DES EXTINCTEURS!

*Le 11 août, dans le stade municipal de Kos,
les policiers dispersent les migrants.*

PHOTO YORGOS KARAHALIS

Quand l'improvisation tourne au drame. Dépassée par l'afflux, la municipalité a transformé un stade du centre-ville en centre administratif. Des milliers de migrants s'y présentent pour obtenir un papier qui leur permettra de circuler librement. Mais l'attente sous le soleil, sans eau, sans nourriture, exacerbé les tensions. Quarante policiers antiémeute sont arrivés à Kos le 12 août. Un navire, le « Eleftherios-Venizelos », a été affrété par le gouvernement pour enregistrer les réfugiés syriens. Sur les 7 000 exilés présents au début du mois, 2 500 n'ont pas encore été entendus par les autorités. Les autres sont partis pour Athènes par le ferry qui ramène les touristes sur le continent. Mais pour eux le voyage n'est pas terminé.







1 2

ICI, PAS DE CENTRE DE RÉTENTION. LES RÉFUGIÉS ENTASSÉS DEVANT LE COMMISSARIAT ATTENDENT LE PRÉCIEUX SÉSAME

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À KOS PAULINE LALLEMENT

Bienvenue à Kos. Entre Orient et Occident, des plages sablonneuses, une eau cristalline dans des criques insoupçonnées... Le paradis en cartes postales. Dans cette île de l'archipel du Dodécanèse, calme et volupté sont les maîtres mots. Chaque été, plus d'une centaine de milliers de touristes, attirés par les publicités sur Internet, se laissent séduire. Alors que cette année beaucoup de vacanciers se détournent des pays du Maghreb, les saisonniers grecs s'attendaient, dès le printemps, à une saison record. Mais en juin l'inquiétude s'empare des forums des guides de voyage. Un nouveau sujet de discussion y apparaît entre les thèmes « visites » et « vie nocturne » : « Migrants en Grèce ». De nombreuses interrogations émergent : « J'ai réservé une semaine de vacances à Kos, et je suis troublé par des nouvelles qui font état de vagues de milliers de migrants sur l'île. Qu'en est-il ? » La presse populaire anglaise s'en mêle, comme le « Daily Mail » qui décrit « l'enfer de Kos » et des scènes de chaos à quelques mètres des zones touristiques ! Pourtant, si au plus fort de l'été on dénombre 7 000 réfugiés sur cette Lampedusa grecque, rares sont les vacanciers qui daignent les remarquer. Les migrants font tout pour se rendre invisibles, comme pour s'excuser d'être là.

Sur la côte de Lambi, le club de plage Mylos Beach fait face à la Turquie, à moins de 5 kilomètres. A plein baffle, cette boîte de nuit à ciel ouvert laisse échapper les musiques les plus en vogue. Les clients, lovés dans des canapés lounge, arborent des lunettes de soleil dernier cri. Certains sirotent une Mythos, la bière locale, en mangeant des bulots, pendant que d'autres se déchaînent sur le terrain de beach-volley. Une bienheureuse insouciance pour ces estivants venus d'Europe du Nord. Personne ne se soucie de ces silhouettes de femmes, aux manches longues et au foulard bien ajusté, qui s'engouffrent discrètement dans les ruelles de la ville. Elles se sont échappées du stade où les autorités ont parqué 2 000 migrants dans des conditions précaires, sans ombre et sans eau, avec l'assistance des quelques humanitaires présents.

Autour du Mylos Beach, l'ambiance est très familiale. Pendant que les enfants sondent les fonds marins avec masque et tuba, de nombreuses femmes longent le bord de mer à la recherche du plus beau galet. Comme ce couple de Russes, partis inspecter scrupuleusement les moindres recoins de la grève. Ils ne seront pas au bout de leurs surprises. A une cinquantaine de mètres des derniers matelas privatisés, un pauvre trésor apparaît. Des embarcations en plastique, des chaussures et des gilets de sauvetage jonchent le sol. Le couple scrute le magot. Lui, vêtu d'un simple slip de bain et de claquettes, soulève un gilet rouge, le positionne devant son torse et va pour l'essayer. Ces vestiges proviennent d'une embarcation de migrants venue s'échouer sur le rivage grec. Chaque jour, à l'aube, des centaines d'hommes et de femmes foulent pour la première fois le sol européen sur cette plage. La traversée en canot pneumatique depuis Bodrum, au péril de leur vie, ne dure qu'une petite heure. La dîme des passeurs excède souvent les 1 000 euros, alors qu'une excursion d'une journée depuis Kos vers le Saint-Tropez turc ne coûte que 25 euros pour les touristes. Pour Didier et Emilie, 47 et 46 ans,

Les migrants font tout pour se rendre invisibles, comme pour s'excuser d'être là

venus de Belgique, en vacances deux semaines dans un complexe hôtelier « tout compris », cette sortie, c'était l'occasion de découvrir un autre pays. A vingt minutes en « speed boat » de la côte turque, ils garderont en mémoire le regard de ces femmes, accompagnées d'enfants, parfois en bas âge, sur la route de l'exil. Attendrie, la Bruxelloise à l'accent prononcé achète des bouteilles d'eau et des gâteaux. « On leur a aussi donné les quelques pièces qu'il nous restait dans nos poches. Pas grand-chose, mais on s'est dit que c'était déjà ça. » De retour sur l'île grecque, Didier et Emilie ne les ont pas revus.



3 4

Il faut dire que le huis clos de leur hôtel, où leur bracelet en plastique leur permet de manger et de boire en illimité, les en préserve.

Ces « hordes de migrants », comme le scandent les médias, se retrouvent aux abords de la marina où les yachts de luxe viennent s'amarrer le temps d'une escale. A Kos, contrairement à d'autres portes d'entrée vers l'Europe, il n'y a pas de centre de rétention. Les migrants sont entassés devant le commissariat, aux faux airs de château, ou devant le stadium. Ici, on attend d'être arrêté par la police locale. C'est toute l'absurdité de la procédure : une fois enregistrés, les réfugiés reçoivent un précieux sésame les autorisant, temporairement, à rester sur le territoire. Si les Syriens, majoritaires à Kos, se voient accorder une permission de six mois, les autres nationalités n'obtiennent qu'un délai de trente jours. Un traitement de faveur inconcevable pour beaucoup d'Iraniens ou d'Irakiens. Alors, entre groupes, face aux grilles du commissariat, on se toise et, parfois, les nerfs lâchent. Les incidents se multiplient. Ils peuvent aller jusqu'à l'affrontement physique que la police réprime à coups de matraque et avec des grenades lacrymogènes. Surmené, Manolis, tout suant dans son uniforme sombre de policier, tente de calmer la foule sans savoir quelle langue parler. Devant lui, on braille en dari, en syrien ou en pakistanais. « Nous sommes si peu, nous n'y arriverons pas », souffle l'officier désemparé.

Paul, un professeur de Nottingham, le torse luisant d'huile solaire, est venu au spectacle. Muni de son Smartphone, il immortalise la scène, souvenir de vacances un peu malsain, alors qu'à quelques mètres de là les remparts des chevaliers de Saint-Jean, datant du XIV^e siècle, le laissent indifférent.

A quelques encablures, le boulevard Vasileos Georgiou V, ses terrasses de plage, sa piste cyclable, bref, une réplique de la promenade des Anglais appréciée de tous. Jonas et Andreas, tous deux 27 ans, viennent à peine d'y déposer leurs bagages, au Philippion Hotel. De leur balcon, ils ont une vue plongeante sur la mer d'huile, les palmiers et... les tentes de migrants. « J'avais vu les images à la télévision, je n'ai pas peur », explique l'un des deux blonds peroxydés de 2 mètres de haut. Pour eux, le plus important, c'est le soleil et la fête.

Au crépuscule, chaque soir, c'est une tout autre mise en scène qui se joue. Dès 18 heures, les familles, souvent nordiques, s'attablent dans des tavernes traditionnelles avec nappes blanches et chaises en bois bleu, sur fond de sirtaki. Place Eleftherias (Liberté), un va-et-vient de touristes croise des migrants accrochés à leur téléphone, comme pour mieux se fondre dans

1. Deux mondes se croisent. Un touriste marche au milieu de migrants iraniens à bout de forces qui viennent de débarquer à Kos, samedi 15 août.
2. Episées par la traversée, des femmes se réconfortent. Parmi les exilés, de nombreuses familles avec des bébés et de jeunes enfants.
3. Rixe devant le commissariat entre Pakistanais, Iraniens et Afghans, samedi 15 août.
4. Embarquement sur un ferry à destination d'Athènes, vendredi 14 août. Seuls les Syriens, réfugiés de guerre, ont le droit de monter à bord.

la masse. Souvent, les uns et les autres s'arrêtent quelques minutes et prennent un cliché de la vieille mosquée qui trône en plein centre-ville, avant de poursuivre leur chemin.

D'autres dévorent un gyros pita – sandwich grec – et partent s'encanaller dans l'ambiance déjantée de la « rue de la soif » de Kos. Drapeaux suédois, danois ou néerlandais sont fièrement dressés à l'entrée de l'Ibiza local. Au Tex Saloon ou au West, on propose des mètres de shots et des saladiers de cocktails fluo. Les lieux les plus bondés sont ceux où les serveuses sont simplement vêtues d'une culotte et montées sur des talons de plus de 10 centimètres. Les jeunes filles au sourire coquin ne font qu'une bouchée des mâles de passage.

Tout près de là, dans la nuit, on chuchote et on se fait tout petit. Quelques migrants sommeillent tant bien que mal sur les transats de plage (loués 5 euros dans la journée). Un petit réconfort lorsque d'autres dorment à la dure sur les quais ou sous les tentes. Les plus fortunés font chaque matin la tournée des pensions pour s'assurer un lit. Quitte à partager à huit une chambre prévue pour deux, mais surtout ne pas se déshonorer en dormant dehors. A l'hôtel Egeon, le réceptionniste, Elferios, 28 ans, reconnaît que les migrants font les bonnes affaires des établissements de moyen standing comme le sien. « Avant la saison, on tournait à plein régime grâce aux réfugiés... Et on espère qu'ils nous feront travailler jusqu'en décembre », raconte-t-il, un sourire aux lèvres.

A la fin du séjour, touristes et migrants se retrouvent sur le même quai du ferry, direction Le Pirée. Les uns ont de volumineuses valises à roulettes ; les autres un sac en plastique avec leurs vêtements propres. Un bagage qui résume une vie... Ce vendredi 14 août, plus de 2000 réfugiés embarquent après avoir passé, pour certains, trois semaines à Kos. La première étape franchie vers cette Europe tant fantasmée. Les vacanciers, eux, prendront l'avion pour s'envoler vers l'Angleterre, l'Allemagne ou les Pays-Bas... Un rêve inaccessible pour ces migrants qui, avec la même destination en tête, s'apprêtent à parcourir les milliers de kilomètres à pied, en voiture et en train, pendant de longues semaines. ■



Kos,
quand les
migrants
croisent les
touristes.





FRANÇOIS HOLLANDE

Le cadeau idéal pour un président normal. Non pas une actrice en robe scintillante qui susurre « Happy Birthday », mais un repas simple entouré de ses proches. En congés pour neuf jours seulement, François Hollande a fêté ses 61 ans à Aiguines, en Provence, au restaurant du Vieux Château. Au menu : salade tomates-mozzarella, navarin d'agneau, gratin dauphinois et tarte aux framboises. Le tout accompagné d'un rosé de pays et de quelques selfies. Aux côtés du chef de l'Etat, ses fidèles : le secrétaire général de l'Elysée, Jean-Pierre Jouyet, l'ami de plus de trente ans, et le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, qui possède une maison dans la région. Un air de réunion de travail. De quoi préparer les dossiers prioritaires de la rentrée : chômage, terrorisme et conférence sur le climat.

CERISE SUR LE GÂTEAU LES COPAINS

Le président s'apprête à souffler sa bougie, mercredi 12 août, à Aiguines (Var). A ses côtés, Véronique, la compagne du ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, et le secrétaire général de l'Elysée, Jean-Pierre Jouyet.

PHOTO CYRIL MOREAU



TIANJIN

MERCREDI 12 AOÛT, 23 H 30



UN TERRIBLE ACCIDENT INDUSTRIEL SE TRANSFORME EN RISQUE MAJEUR POUR LA RÉGION. ALORS QUE LES VAPEURS DE CYANURE EMPOISONNENT L'ATMOSPHÈRE, LE GOUVERNEMENT CHINOIS MINIMISE

Des boules de feu géantes, une onde de choc fracassant tout sur son passage, un air saturé de nuages toxiques... Dans la nuit du 12 au 13 août, les habitants du troisième port chinois, à 170 kilomètres de Pékin, se sont réveillés en enfer. Vers 23 heures, un incendie s'est déclaré dans un entrepôt de stockage de la société Ruihai International Logistics. A l'intérieur, 3 000 tonnes

LA CAT



PHOTO YUE YUEWEI

Dans le quartier de Binhai, jeudi 13 août, le brasier de la nuit précédente n'est toujours pas éteint. Tout autour, les restes calcinés de logements, de conteneurs et de 10 000 voitures neuves.

ASTROPHE ÉCOLOGIQUE

de produits chimiques dangereux, dont des quantités astronomiques de cyanure de sodium. Des pompiers, insuffisamment formés, ont pensé maîtriser les flammes en les arrosant. L'eau se serait mêlée à du carbure de calcium: un cocktail détonant. S'ensuivent deux gigantesques explosions, d'autant plus mortelles que des milliers d'habitations jouxtent le site.





LA POPULATION EN ÉTAT DE CHOC DEMANDE DES COMPTES

Un cauchemar éveillé. Ils sont sortis précipitamment de leurs immeubles, parfois sans même avoir pris le temps de se vêtir ou de se chauffer. En quelques secondes, toutes les vitres ont été soufflées dans un rayon de 3 kilomètres autour du lieu de l'accident. Six jours après le drame, le bilan était de 112 morts – dont 85 pompiers. Il devrait être largement dépassé, une centaine de personnes étant encore portées disparues. Un poison guette les survivants : les ions cyanures, libérés après la réaction chimique du cyanure de sodium, illégalement stocké sur le site. Incapables d'évaluer les ravages d'une intoxication, les autorités chinoises doivent faire face à la colère des habitants dont 722 ont été hospitalisés et plus de 6000 évacués des zones résidentielles.

Tianjin, 13 août 2015.
Surpris dans leur sommeil, les habitants marchent sur un sol jonché de bris de verre.

PHOTO LI XIAOFEI

Deux cents militaires spécialisés, chargés d'éteindre le feu et de décontaminer les lieux, ont été dépêchés sur place. Leur tâche est herculéenne : ces décombres et ces fumées fluorescentes recèlent de nombreuses substances nocives. Le site est comme le laboratoire d'un savant fou où, depuis le 12 août, les détonations se sont enchaînées. Des barrages de sable et de terre ont été érigés autour d'une surface de 100 hectares. Mais la contamination de l'air et de l'eau dépasse largement la zone délimitée. Le gouvernement promet la transparence ; pourtant, il ne fournit aucune explication sur la présence d'une telle quantité de molécules dangereuses. En Chine, la corruption permet souvent de contourner les règles de sécurité... Cette catastrophe vient s'inscrire dans une longue liste d'accidents industriels.

Près de l'incendie principal, des militaires chinois en combinaisons NBC, censées protéger des armes nucléaires, biologiques et chimiques, jeudi 13 août.

PHOTO NG HAN GUAN

LE BRASIER EST SI TOXIQUE QU'IL FAUT DES COMBINAISONS ANTINUCLÉAIRES POUR S'EN APPROCHER





LE RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE DE LA CHINE INCITE LES AUTORITÉS À ACCEPTER TOUTES LES CONCESSIONS ET TOUS LES POTS-DE-VIN POUR LAISSER CONSTRUIRE DES USINES PRÈS DES LOGEMENTS

PAR LEI YANG ET JORDAN POUILLE

« Je venais à peine de m'endormir et les murs se sont mis à vibrer. On aurait dit un bombardement ou un tremblement de terre. Par la fenêtre, j'ai vu cet énorme champignon de fumée noire, de la poussière partout, et puis il y a eu la deuxième explosion. » Liu Lihua, 26 ans, était aux premières loges de la déflagration. Avec son épouse, Ranran, ils occupaient le 19^e étage d'une des trente-trois tours de Vanke Harbor City, édifiées pour 3000 familles à Binhai, la banlieue portuaire de Tianjin.

A 54 kilomètres du centre-ville et à 170 kilomètres de Pékin, ce quartier strié de grandes avenues mêle immeubles neufs et entrepôts. Le lotissement domine un parking de Renault et Volkswagen fraîchement importées. Plus loin, à 700 mètres, se dresse une montagne de conteneurs rouges, verts et bleus : l'entrepôt de Ruihai International Logistics, par lequel ils transitent, en provenance ou à destination du monde entier.

« A la deuxième explosion, trente secondes plus tard, j'ai vu des colonnes de flammes survoler notre immeuble, poursuit Lihua. Le ciel est devenu rouge vif, les fenêtres se sont renversées sur la moquette, notre porte d'entrée a été déformée par le souffle. Quelqu'un a hurlé "Accident !" dans le couloir et nous avons découvert nos voisins, les pieds en sang, sur le palier. Il y avait des bris de verre partout. Les portes de l'ascenseur étaient défoncées, il a fallu dévaler les escaliers. » Lihua et Ranran échouent sur le trottoir, en pyjama, exténués.

Dehors, l'air est sec, l'odeur acré. « Nos gorges brûlaient, certains vomissaient mais, toute la nuit, jusqu'à 6 heures, nous sommes restés sur le bitume. » Liu

Lihua, ingénieur, a eu de la chance. La façade de son immeuble tournait le dos à l'explosion. Et il n'était pas en première ligne. C'est au nord du lotissement que les dégâts ont été les plus importants.

Sur son petit lit, l'ouvrier Wang Huajin, 30 ans, dormait du sommeil du juste au moment de l'explosion. Ce fils de paysans du Henan, attiré par les salaires de Tianjin, était employé comme peintre au chantier de la station de tramway Donghailu, seulement séparée des entrepôts de Ruihai par une autoroute suspendue. Joint le dimanche 15 août par téléphone, il raconte : « Avec une vingtaine de gars, nous dormions dans un préfabriqué devant la station. Soudain, des choses sont tombées du ciel et notre dortoir s'est effondré. Je n'ai pas osé sortir de suite, même si mon dos saignait. Dehors, il y avait du feu partout, nous étions effrayés. Des secouristes m'ont amené à l'hôpital, une infirmière a nettoyé mes plaies. Moi et mes gars, on nous a installés dans la cour d'une école primaire. Hier matin [samedi], nous avons entendu une nouvelle détonation et il a fallu être évacués de nouveau. Nous voici hébergés dans un autre dortoir, sur un chantier à l'extrême de Binhai. Je n'ai rien pu emporter avec moi, juste mon téléphone portable. »

Au lendemain du big bang, des drones ont rapporté des vidéos saisissantes : celles de milliers de voitures carbonisées et d'un cratère béant parmi un fatras de conteneurs d'où sortaient d'épaisses fumées multicolores.

Si l'on ignore quelle matière chimique a déclenché l'explosion, vraisemblablement provoquée par l'eau des pompiers dépêchés quarante minutes

plus tôt pour une alerte incendie, on apprend que l'entrepôt abritait secrètement plusieurs centaines de tonnes de cyanure de sodium, soit dix fois plus que la quantité maximale de stockage autorisée en Chine. Un volume ahurissant quand on sait que ce composant chimique très toxique sert à extraire l'or et l'argent... et qu'un kilo à peine suffit à traiter une tonne de minerai !

Liu Lihua et son épouse n'ont pas voulu de l'hébergement d'urgence proposé aux évacués, sans matelas ni couverture. Ils ont opté pour le centre-ville de Tianjin, où la vie suit son cours, où la psychose n'a pas gagné les esprits. Le couple occupe une petite chambre d'hôtel à 15 euros la nuit, à ses frais. Même pour la presse, il ne fait plus bon déambuler dans Binhai. Après un flottement jeudi, les lieux d'accueil des évacués ont été interdits aux médias, surtout aux médias étrangers. Plusieurs équipes de journalistes télé ont été bousculées sans ménagement, à l'entrée d'un hôpital, par de mystérieux civils équipés de talkies-walkies.

A leur retour de vacances, quelques têtes d'officiels devraient tomber

Jihua regrette cette tension inutile et décrit les querelles de résidents évacués, révoltés de ne pouvoir récupérer leurs effets, face à des policiers qui, sans explication, empêchent toute intrusion. « Vendredi soir, nous avions réussi à forcer le barrage car nous étions plusieurs milliers. Mais, là, c'est impossible. La police est partout, la zone est bouclée. »





Sur les réseaux sociaux, l'indignation est générale. Les internautes fustigent les responsables locaux qui, lors de leurs conférences de presse, se contentent de répéter les communiqués publiés dans les médias officiels. « Personne ne dit pourquoi un entrepôt si dangereux se trouvait si proche de nos habitations ! » s'exclame un résident sur Weibo, le Twitter chinois. En mai 2014, Ruihai décrochait une autorisation de stocker des substances dangereuses qui violait la réglementation. « Ruihai se trouvait à 700 mètres de notre résidence et d'une école primaire encore en construction, alors que la loi chinoise impose une distance minimale d'un kilomètre », raconte Lihua.

Dimanche après-midi, soit quatre jours après le drame, le Premier ministre chinois, Li Keqiang, est enfin arrivé sur les lieux pour saluer la mémoire des victimes et réclamer « une enquête transparente, afin de faire taire les rumeurs ». Depuis Pékin, le président Xi Jinping a exhorté les autorités à « tirer des leçons très profondes, acquises avec le prix du sang ». A leur retour de vacances, quelques têtes d'officiels devraient tomber. Mais ces leçons seront-elles véritablement tirées ?

La Chine est coutumière des accidents industriels meurtriers, provoqués par des entorses aux règles de sécurité les plus basiques. En 2013, dans la province du Jilin, un abattoir de volailles prend feu après une fuite d'ammoniac due à une défaillance du système de réfrigération. Cent dix-neuf ouvriers périsse dans les flammes : les portes avaient été verrouillées de l'extérieur pour empêcher toute sortie pendant les horaires de travail ! L'année suivante, l'explosion d'une usine de pièces automobiles, proche de Shanghai, fera 75 morts : les salles, peu ventilées et jamais nettoyées, étaient

gorgées de poussières de métal et ne demandaient qu'à s'embraser.

Au premier semestre 2015, 139000 accidents industriels ont été enregistrés en Chine, causant 26000 morts. « Dans la plupart des cas, on relève des infractions claires aux règles élémentaires : pas d'issues de secours ni de formation à la sécurité pour les employés. Et la corruption permet encore et toujours d'échapper aux contrôles », analyse Geoffrey Crothall, de l'association de défense des travailleurs chinois China Labour Bulletin, basée à Hongkong. Dans les ports chinois, le stockage d'une tonne de produit chimique est bien plus taxé qu'une tonne de marchandise ordinaire. On imagine les pots-de-vin versés pour les quantités astronomiques stockées à Tianjin ! Le magazine économique chinois « Caijing » révèle que, parmi les actionnaires de Ruihai, figure le fils de l'ancien chef du bureau de la Sécurité publique du port de Tianjin.

Poussées à un développement effréné, les vingt-deux provinces chinoises appliquent comme elles veulent les injonctions de croissance dictées par le gouvernement central. Partout, les grues des futures usines côtoient celles de prochains immeubles résidentiels. Chaque jour, de nouvelles zones de « développement économique », exemptes d'impôts, déroulent le tapis rouge aux investisseurs de toutes sortes. Prêts à graisser la patte des officiels locaux, les promoteurs partent alors en chasse des terrains mitoyens, pour loger les familles des futurs salariés.

Le fort ralentissement économique que connaît la Chine, récemment contrainte de dévaluer sa monnaie, a, certes, mis un sérieux coup de frein aux

A gauche : les pompiers ne peuvent plus rien pour cet homme, jeudi 13 août. A droite : sur le site de la société Ruihai International Logistics, le cratère formé par les explosions, entouré de conteneurs.

constructions. Mais il n'empêche pas les territoires les moins développés d'accepter toutes les compromissions, tous les dessous-de-table. Usines aux rejets toxiques, centrales à charbon et décharges à ciel ouvert, interdites dans les mégapoles prospères comme Pékin ou Shanghai, sont tolérées, voire encouragées, quelques centaines de kilomètres plus loin. Les Chinois baptisent « villages du cancer » les bourgades de ces campagnes isolées, véritables poubelles industrielles.

Alors que les habitants attendent des explications, plus de 2000 militaires, dont quelques centaines de spécialistes des armes nucléaires, chimiques et bactériologiques, s'affairent à identifier les produits nocifs et à nettoyer le territoire. La pluie est particulièrement redoutée : la dispersion des substances toxiques augmente, avec un risque de réactions chimiques dangereuses.

« Personne ne sait quand on pourra retourner chez soi. Moi, dit Lihua, je pense que nos immeubles ont trop souffert et qu'ils ne résisteront plus à ce genre de secousses. » Des habitants du lotissement ont créé un groupe de discussion sur Internet et organisent la riposte.

Du 30 novembre au 11 décembre, la Chine participera à la Cop21, la conférence mondiale sur le changement climatique, à Paris. Pékin, qui réclame « un accord global, équilibré et ambitieux » et se fixe comme objectif de réaliser une « civilisation écologique », se serait bien passée d'une telle catastrophe. ■

Regardez l'explosion filmée depuis différents points de vue.



L'ANIMATRICE
PASSE SUR TF1 ET SE
RESSOURCE DANS
SA CAMPAGNE AUPRÈS
DE SON MARI
ET DE SES ENFANTS

*A quelques kilomètres de
Montfort-l'Amaury où la présentatrice
a choisi de vivre avec sa famille.*



A photograph of Alessandra Sublet standing in a field of golden wheat. She is wearing a light-colored, long-sleeved dress and is looking towards the camera with a slight smile. The field stretches to a line of trees in the background under a blue sky with white clouds.

Alessandra Sublet LA MOISSON DU SUCCÈS

Elle espère que la récolte sera bonne. Celle de l'an prochain, car cette année Alessandra Sublet ne fait que semer. Dans sa tête, de nombreuses idées, et un terrain exigeant : TF1. Mais l'animatrice-productrice a développé très jeune le goût des défis difficiles. Après avoir animé « C à vous » sur France 5, puis « Un soir à la tour Eiffel » sur France 2, elle a signé, cet été, avec la chaîne privée pour mettre au point de nouveaux programmes. Si tout va bien, elle prévoit un retour dans les mois qui viennent. Hyperactive, fonceuse, elle est dotée d'une force d'où elle tire toutes ses énergies. Réussir sa vie professionnelle ne lui suffit pas, elle veut être une bonne épouse et une mère parfaite. Tout simplement.

PHOTOS SYLVIE LANCRENON

Alessandra Sublet

« C'EST IDIOT MAIS JE SUIS FIÈRE D'AVOIR GAGNÉ MA MAISON JUSTE GRÂCE À MON TRAVAIL »

INTERVIEW MARIE-FRANCE CHATRIER



Paris Match. D'où vous vient cette énergie? De votre passé de sportive?

Alessandra Sublet. Adolescente, je voulais entrer à l'Opéra. A Lyon, j'ai suivi un cursus sport-études en danse classique. C'est très formateur, pas uniquement pour les "pas chassés" mais aussi pour l'esprit. Quand vous êtes nombreux dans un cours, il faut jouer des coudes pour être au premier rang, sinon le prof ne vous voit pas et, par conséquent, ne vous corrige pas. Vous ne pouvez pas progresser. La danse a développé chez moi le goût du défi et de l'ambition. Dans mon métier, cela me sert tous les jours. **L'ambition n'est pas toujours bien perçue en France.**

Et pourtant c'est sain, l'ambition ! Il faut le dire haut et fort : la réussite est à la portée de chacun et ce n'est pas un vilain mot. Je n'ai pas fait beaucoup d'études mais j'y suis arrivée à force d'envie, et sans jamais renoncer à l'honnêteté. Mes parents vendaient des caravanes et des camping-cars. Ils n'étaient pas dans le métier, mais ils m'ont transmis quelque chose d'essentiel : la gagne.

Pas très politiquement correct, tout cela...

C'est fou ! Si affirmer que réussir, aller jusqu'au bout de ses rêves, n'est pas politiquement correct, alors non, je ne le suis pas ! [Elle rit.] Ici, dans ce corps de ferme que mon mari et moi avons rénové, vous êtes chez moi. Le soir, quand je rentre de Paris, que je roule jusque dans ma campagne et que je vois le soleil se coucher dans la vallée, c'est idiot, mais je suis fière d'avoir gagné cette maison juste avec mon travail. Cette fierté, nous, Français, devrions essayer de la ressentir plus souvent et ne pas la fuir.

Charlie, votre fille, a-t-elle votre caractère?

Elle ne me ressemble pas physiquement mais elle a mon enthousiasme, ma joie de vivre. Elle n'a encore que 3 ans et j'espère qu'elle gardera ces jolies qualités : elles valent un bac + 10 ! Eduquer

un enfant en lui expliquant que la vie est belle mais qu'il rencontrera des épreuves, comme tout le monde, et qu'il les surmontera, tenter de le soutenir plus tard dans ses choix, c'est un vrai défi, non ?

Est-elle comme vous l'étiez, une fille proche de son papa ?

Je parle beaucoup avec mon père, c'est vrai. Et de tout ! Ces échanges ont formé chez nous un ciment familial très fort. Clément, mon mari, prend lui aussi le temps de discuter avec Charlie. Elle adore ça ! Avec ma mère, c'était différent. Elle était très pudique, comme l'avait été sa mère avec elle. Peu de mots d'amour entre nous, question de génération, mais c'est elle qui nous a éduqués et je lui dois d'être ce que je suis. Elle est parfois

encore surprise d'entendre ma fille me répéter si naturellement : "Je t'aime, maman."

De quoi avez-vous peur pour votre fille ?

J'ai le temps, mais... ce qui me fait peur, c'est ce que ce monde est devenu. Adolescente, j'étais une vraie baroudeuse. J'ai voyagé partout avec mon sac à dos et peu d'argent en poche. Il ne m'est rien arrivé. Mais le contexte était plus clément. Si Charlie veut faire la même chose plus tard, la carte des pays dans lesquels elle pourra se rendre ne sera plus tout à fait la même. Et la liste de mes recommandations sera très longue, hélas. Il me faudra aussi lui expliquer, quand elle sera en âge de comprendre, pourquoi son prénom, Charlie, a une résonance particulière.

Etes-vous la même mère avec votre fils qu'avec votre fille ?

Alphonse sera mon dernier bébé. Même si mes proches me disent "On ne peut jurer de rien", je sais que je n'aurai pas d'autre enfant. Cela conditionne une relation très forte entre nous, j'essaie de ne pas perdre une minute de sa vie. Nous sommes beaucoup plus fusionnels. Comme Charlie, il est le portrait craché de son père. Pourtant, il n'y a pas de doute... je suis la mère ! [Elle rit.]

(Suite page 49)





*Dans son jardin,
sous l'arrosage automatique,
vendredi 17 juillet,
jour de canicule.*



*Une beauté naturelle dont Garnier
a fait son égérie. Tatoué sur le pied gauche,
« Charlie », le prénom de sa fille.
Au pied droit, c'est « Alphonse », son fils.*

« AVEC CLÉMENT, MON MARI, CHARLIE ET ALPHONSE, NOUS SOMMES FUSIONNELS. JE SAIS QUE JE N'AURAI PAS D'AUTRE ENFANT »

Comment êtes-vous avec votre homme ?

Amoureuse. Mon mari est top : il consacre le même temps que moi à nos enfants, que ce soit pour les rendez-vous chez le docteur ou pour l'école. Cet investissement est le garant d'une vie de famille épanouie.

Carrière, amour, enfants, ce n'est pas toujours facile à gérer...

Comme pour beaucoup de couples ! Mais nous essayons de nous octroyer des parenthèses à deux. Quatre ans de vie commune et deux enfants, c'est sportif !

Clément, votre mari, est producteur de cinéma. Vous ne pensez pas travailler avec lui, un jour ?

Pourquoi pas ? Produire des films est un métier compliqué mais, quand ça marche, c'est vraiment gratifiant. Il vient de terminer la suite de "Belle et Sébastien" et fourmille de projets pour la rentrée. Il a construit seul sa carrière. Je suis fière de lui. Mais, pour l'instant, j'aimerais rester à TF1 le plus longtemps possible.

Un vrai transfert de footballeur, votre départ de France Télévisions !

Avec beaucoup d'argent à la clé ?

Il y a davantage d'argent dans le football ! J'ai ressenti, après six ans, le besoin d'un nouveau départ. Je prends des risques, aussi. Une chaîne publique a peut-être des comptes à rendre aux Français, puisque c'est leur argent qu'elle gère, mais TF1 doit répondre aux exigences des annonceurs. Si un programme ne marche pas, la sentence est radicale. Il était donc davantage question du désir de nouveaux horizons que d'argent. Mais je quitte France Télévisions en bons termes. Et malgré ce que certains prétendent, mon départ ne nuit pas à mes relations avec mon producteur, Pierre-Antoine Capton, avec qui je travaillais.

France Télévisions n'a pas trouvé d'arguments pour vous retenir ?

Le changement de présidence a entraîné des départs comme ceux de Thierry Thuillier

ou de Bruno Patino, qui ont été les piliers de ma réussite. Cela m'a fait réfléchir. Et puis Nonce Paolini, le président de TF1, a été une vraie rencontre ! Les nouveaux défis me boostent. **Les critiques pour "Un soir à la tour Eiffel" ont-elles eu une influence ?**

Ce n'est jamais simple. Cette année, l'acharnement a été si fort que cela m'a déstabilisée. J'ai douté de moi, de ma légitimité. Puis je me suis blindée. J'ai décidé de ne plus écouter le qu'en-dira-t-on. Je ne me pose plus de questions. Mon seul critère de choix, aujourd'hui, c'est l'envie. J'ai signé avec la plus importante chaîne d'Europe pour développer des programmes avec ma société, Max Motion, et surtout parce que

les possibilités pour un animateur y sont immenses et variées. Des jeux aux "primes" !

Vous allez présenter "Stars à domicile" ?

L'émission s'apprête à fêter ses 15 ans et je crois savoir que la chaîne aimerait marquer le coup. Je leur ai dit que, si cela se faisait, je voulais en être. J'adorais ce programme. A son époque, il était incroyablement novateur. Mais je travaille sur différents projets avec les équipes de TF1 : j'ai aussi envie de mettre les autres à l'antenne. Pour moi, c'est tout aussi excitant !

L'année prochaine, vous aurez 40 ans. Cela vous fait peur ?

Je n'ai pas le sentiment d'approcher de la quarantaine. Le temps qui passe ne pèse pas sur moi, même si, avec les années, je m'efforce de m'améliorer. Ainsi, je suis moins cash. Mon franc-parler m'a parfois coûté cher. Aujourd'hui, je réfléchis davantage avant de m'exprimer, surtout à l'antenne. Mais si je devais améliorer quelque chose, j'aimerais, comme beaucoup de femmes, devenir la mère parfaite. J'en suis loin !

Vous semblez très heureuse...

Ce serait difficile de l'être davantage. ■

Interview Marie-France Chatrier



Avec Charlie,
qui a eu 3 ans
le 28 juin.
Mère et fille,
une même joie
de vivre.

CES AFFAIRES CRIMINELLES QUI RÉSISTENT AUX EXPERTS

AU XXI^E SIÈCLE, LES NOUVELLES TECHNIQUES DEVAIENT AVOIR RAISON DES CRIMES PARFAITS. PARIS MATCH REVIENT SUR TROIS FAITS DIVERS RÉCENTS NON RÉSOLUS. APRÈS LE LÉGIONNAIRE BENITEZ, LA TUERIE DE CHEVALINE VIENDRA CLORE CETTE SÉRIE



Une famille idéale en apparence, à Annecy, en 2009.

Agnès entourée de ses enfants, Anne, Benoît, Arthur et Thomas. Derrière eux, Xavier Dupont de Ligonnès.



2. DUPONT DE LIGONNÈS

LA MAISON DE L'HORREUR

Les murs ont gardé leurs secrets. C'est dans le jardin de cette demeure bourgeoise de Nantes que, le 21 avril 2011, ont été retrouvés les cadavres d'Agnès Dupont de Ligonnès et de ses quatre enfants. Enterrés sous la terrasse auprès des corps des deux labradors de la famille. Tous abattus au 22 long rifle. Principal suspect de cette tuerie, le père, Xavier. Un homme enfermé dans ses mensonges qui n'aurait pas supporté l'idée que ses proches découvrent la vérité. Derrière son sourire de gendre idéal : des échecs, des dettes, des maîtresses. Xavier Dupont de Ligonnès a été vu vivant pour la dernière fois le 15 avril 2011. Il y a un mois, une photo signée de son nom était envoyée à une journaliste. Une fausse piste. Une de plus.

Le 55 boulevard Robert-Schuman à Nantes, où résidaient les Dupont de Ligonnès, théâtre du quintuple assassinat. La maison a depuis été rachetée.



1

Les visages de Xavier Dupont de Ligonnès.

1. *Etudiant dans une école de commerce privée, il joue les playboys.*
2. *Dans le jardin de sa maison de Nantes, en août 2003.*
3. *Encore une métamorphose : le crâne rasé.*

2

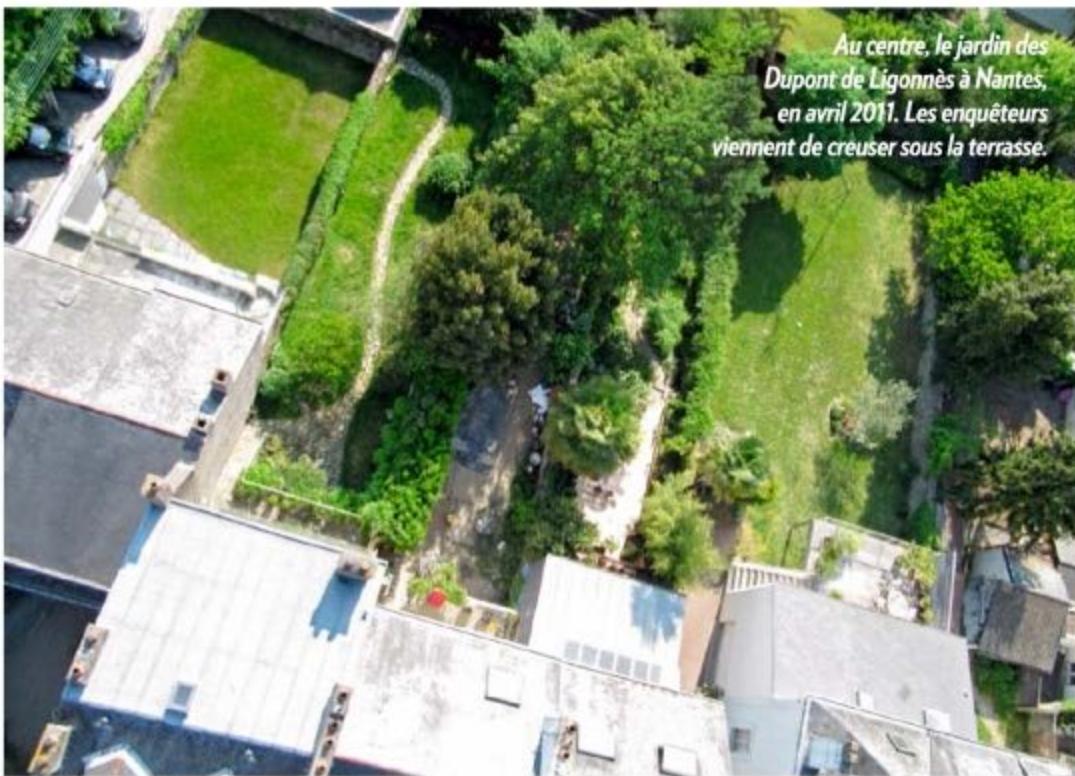
3



24.08.2003



Xavier (à l'arrière-plan) avec son fils Thomas (devant lui), à la Société nantaise de tir de La Chapelle-sur-Erdre, le 12 mars 2011, quelques semaines avant le drame.



ALORS QU'IL PARLE DU SUCCÈS DE SES ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES, LES RECOMMANDÉS INONDENT LA BOÎTE AUX LETTRES. UN HUISSIER EST MÊME VENU

PAR ARNAUD BIZOT

Au maître d'hôtel, Agnès commande un Martini blanc et des jus de fruit pour ses trois enfants. Son mari se décide pour un bordeaux. Il est d'excellente humeur. C'est rare, depuis quelques mois. Stressé, cassant, il ne mange plus, s'enferme la nuit dans son sous-sol, où il a installé son bureau, occupé à Dieu sait quoi. « Un endroit glauque », disent les copains des enfants. Agnès subit sans rien oser dire. Dans la chambre conjugale du premier étage, le couple ne conjugue plus rien. Agnès fait des écarts de poids, passe des heures sur son ordinateur. A d'anonymes internautes, elle confie la dérive de son couple : « Dès que je m'adresse à mon mari, il se sent attaqué, humilié, rabaisonné. » L'idée de divorcer lui trotte dans la tête, mais elle n'aborde pas la question : l'homme dont elle porte le nom, Xavier Dupont de Ligonnès, lui fait peur. L'autre jour, elle lui a demandé : « Est-ce qu'on est heureux ? » Il a répondu : « Oui, et si on pouvait tous mourir demain, quel pied ! »

Mais ce dimanche soir du 3 avril 2011, Agnès a en face d'elle un homme attentif,

badin, qui semble enchanté d'emmener sa famille au restaurant. Un vrai mari, en somme. Ce week-end, il a dit à sa femme que tout allait s'arranger. Il a réservé dans un endroit qu'elle et les enfants adorent, Le Charolais Grill, à Saint-Herblain (Loire-Atlantique). Agnès a mis une jolie tenue. Lorsque Xavier est comme ça, elle lui pardonne tout le reste. Elle communique sa gaieté à ses enfants. Arthur, 20 ans, a un peu traîné les pieds pour venir. Il supporte mal le climat familial. Mais, depuis cinq mois, il a une petite amie. Anne, sa sœur de 16 ans, en première S, joue du piano et de la guitare basse. Elle fait du babysitting dans le quartier et rêve de participer à nouveau aux Journées mondiales de la jeunesse. Benoît, le dernier, 13 ans, joue de la batterie. Cette sortie imprévue le ravit. Cet enfant-là est joyeux. Agnès regrette sûrement l'absence de Thomas, resté à Angers où il étudie la musicologie, à l'Université catholique de l'Ouest. Il a fondé un groupe de rock. Il a 18 ans.

Habituellement, le dimanche soir, Xavier prend la route et disparaît la semaine entière. Se décrivant comme un « entrepreneur », il vante auprès des siens le succès de ses activités, pourtant démenti

par les recommandés qui inondent la boîte aux lettres du 55 boulevard Robert-Schuman. S'il reste à Nantes, c'est pour les intercepter. Le mois dernier, ils ont reçu la visite d'un huissier. Entre 2003 et 2006, Xavier a lancé une vingtaine de sites Internet, mais les a fermés les uns après les autres. Puis il a créé une société éditrice d'un guide, « La route des commerciaux », offrant des avantages aux VRP dans des hôtels et restaurants. « Dans son enthousiasme excessif, il faisait n'importe quoi, se rappelle un collaborateur. Il n'avait pas plus d'une dizaine d'établissements partenaires, mais a fait imprimer des centaines d'exemplaires de son guide. Ça a coûté une fortune ! » Ses idées fumeuses engloutissent la totalité du modeste héritage d'Agnès, 80 000 euros. En chat, elle écrit, en 2009 : « On a de gros problèmes de fric. Il a monté sa boîte avec MON argent et ça traîne, ça traîne. Il me donne des explications à la noix. C'est terrible à dire, mais parfois je pourrais penser que c'est un bon à rien. »

Si elle découvrait toute la vérité, que penserait-elle ? Et que diraient les enfants ? Xavier cherche à emprunter. Mais il a trop dupé son *(Suite page 54)*

LIGONNÈS ENROULE CHAQUE CORPS DANS UN DRAP ET UNE COUVERTURE. PUIS POSE SUR CHACUN D'EUX UNE MÉDAILLE PIEUSE, UNE CROIX ET UN CHAPELET

monde, plus personne ne cède à son bagout de mythomane. Ni sa famille, qui l'a plusieurs fois aidé, à coups de 5000 euros. Ni sa maîtresse, qu'il supplie, en décembre 2010, de lui virer sur son compte, et dans l'heure, 50000 euros. «Je suis ruiné, au fond du trou, lui maîtrise-t-il. J'ai quatre mois de loyer impayés. Le 15 avril, je vais être expulsé. Je ne peux plus payer les écoles et j'ai dû demander à maman de quoi acheter les cadeaux de Noël. J'ai des idées morbides: foutre le feu à la maison après avoir donné des somnifères à chacun, me foutre sous un 35-tonnes pour qu'Agnès touche 600000 euros d'assurance. Tu attendais Zorro ou Tarzan, qui aurait réussi à redorer son blason, et tu tombes sur un homme écrasé qui ne peut être sauvé que par toi. Je ne peux pas fuir, sauf, bien sûr, de façon radicale et définitive.»

Au Charolais Grill, Xavier choisit de la viande de bœuf pour tout le monde. C'est son côté militaire. «Il donne un

ordre, on l'exécute», a écrit un jour Agnès sur un forum. Ce soir, elle retrouve son Xavier d'antan, aussi drôle que lorsqu'elle l'a rencontré la première fois à Versailles, elle avait alors 16 ans. Elle l'a perdu de vue ensuite pendant douze ans. Dans l'intervalle, Agnès a eu Arthur. «Avec un barman de café», chuchote-t-on à Versailles... Xavier, lui, n'a pensé qu'à s'éclater et à draguer des filles qu'il promenait à bord de sa Triumph Spitfire décapotable, offerte par son père pour ses 18 ans. Avant d'épouser Agnès, il a voyagé deux ans aux Etats-Unis. Un road trip en sac à dos, d'où il est revenu avec des CD de country, tout Elvis Presley et des rêves de Far West. «C'est un glandeur professionnel, un flambeur qui ne te rendra jamais heureuse», préviennent alors les copines d'Agnès. «Je m'en fous, je l'aime!»

Il règle l'addition, 136 euros. Il est 21 h 45. Ce dimanche soir, Agnès ignore que Xavier a vidé les comptes, résilié le bail de la maison, envoyé un chèque pour le trimestre dû à l'école de Thomas. Elle se doute encore moins que, l'avant-veille, il a acheté une pelle, du ciment, du ruban adhésif, un produit désincrustant, des sacs-poubelle de grande taille, plusieurs mètres de toile de jute et quatre sacs de chaux de 10 kilos chacun. Tout est dans le garage, sous une bâche. Les Ligonnès regagnent Nantes. A leur arrivée, les deux labradors, Léon et Jules, aboient d'excitation. A 22 h 37, Xavier laisse à sa sœur un message enjoué: «On était au resto en famille. Si c'est pas trop tard, tu me

*Roquebrune-sur-Argens (Var)
est le dernier endroit où il a été vu.
Ligonnès a retiré 30 euros dans
cette Caisse d'épargne le 14 avril
2011. La chambre de l'auberge
du Pontet (Vaucluse) dans laquelle
il a passé la nuit du 12 avril.*

bipes. Là, je vais coucher les enfants, dire bonsoir à tout le monde.»

Depuis plus d'un an, le père est membre avec ses deux fils de la Société nantaise de tir. Ils s'entraînent au pas

de 10 mètres. Une passion soudaine. Un armurier de Nantes se rappelle sa visite: «Il se prétendait "prêtre tireur d'élite". Je l'ai pris pour un barge.» Xavier interroge un jour son instructeur sur l'utilité d'un silencieux. «Ça nuit à la précision du tir», lui répond le gars. Il en achète quand même un.

Il tire à bout portant treize balles de 22 long rifle avec la carabine semi-automatique à cinq coups héritée de son père. C'est l'acte méthodique et froid d'un tueur. D'abord deux balles dans la tête pour Agnès, Arthur, Anne et Benoît, préalablement drogués, peut-être au restaurant. Trois balles pour les chiens. Benoît, le cadet, a reçu, en plus, deux balles dans la poitrine, comme s'il avait tenté de se défendre ou de s'échapper. Mais d'où? Aucune goutte de sang nulle part. Les enquêteurs se demandent toujours à quel endroit de la maison a eu lieu l'exécution. Ligonnès a-t-il tapissé de plastique poubelle le local réservé aux chiens, au rez-de-chaussée à gauche, avant d'y entasser les siens? Ou les a-t-il abattus en passant dans leurs chambres?

Ligonnès enroule chaque corps dans un drap et une couverture. Dispose sur chacun d'eux une médaille pieuse, une croix et un chapelet. Affronte-t-il leurs visages, avant de refermer la toile de jute avec un nœud? Leur dit-il adieu? Et lui qui se plaint tout le temps d'avoir mal au dos peine-t-il à transporter les corps, dehors, sous la terrasse en bois?

Deux jours plus tard, à Angers, son fils Thomas est en train de répéter avec un copain de son groupe de rock lorsqu'à 17 heures son père l'appelle: «Maman a eu un accident de vélo.» Thomas revient à Nantes, son père l'emmène dîner au restaurant. Que raconte-t-il à son fils préféré? Certainement pas que, ces deux derniers jours, il a vidé la maison familiale





et balancé à la Déchetterie linge, habits, jouets, livres. A la fin du repas, l'adolescent a un léger malaise. Barbouillé et somnolent, il grimpe dans la voiture de son père.

Ligonnès ensevelit Thomas à quelques pas de sa mère et de ses frères et sœur. Son portable ne cesse de vibrer. Son ami d'Angers cherche à le joindre. Ligonnès lui répond par un SMS signé Thomas : « Je suis malade, je ne rentre pas. » Puis, comme l'ami insiste : « J'ai plus de batterie. Mon père va chercher un chargeur. » Il a fait la même chose avec les téléphones d'Arthur et d'Anne. Tous les amis ont laissé des messages et des SMS, auxquels Ligonnès a répondu. Le lendemain, à Angers, il vide la chambre de son fils. En chargeant la voiture, il croise un voisin à qui il lance : « Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour ses enfants ! »

« Son acte est d'un total égocentrisme, explique le psychiatre et criminologue Roland Coutanceau. L'acte d'un narcissique qui n'accepte pas d'être celui qui a leurré. Le catalyseur, ce sont ses dettes. Certains de ces criminels disent : "Les miens n'auraient pas supporté la vérité. Ils sont mieux morts." » En 2010, sur le site Cité catholique, Ligonnès s'interroge sur la notion de sacrifice : « En quoi Dieu a-t-Il besoin, ou envie, qu'on Lui offre la mort d'une bête, d'un enfant, d'un homme, de Son fils ? Si Dieu ne recommande pas de sacrifice humain, Il les agrée. » La religion est pour cet homme un lourd héritage. De 8 à 11 ans, il est levé à 6 heures pour servir la messe en latin. Sa mère, Geneviève, voit des larmes de sang couler sur les statues de la Vierge, jure que les filles enceintes portent des enfants de Lucifer et que le pape, cet imposteur, est un sosie. Autoritaire, froide, possessive et manipulatrice, elle attend les ténèbres qui précéderont le Christ roi. A Versailles, elle crée l'Eglise de Philadelphie, un groupe de prière dont un ou deux membres seront admis aux urgences psychiatriques. « J'ai grandi près d'une "messagère" recevant "des révélations privées",

confiera Ligonnès sur le site Cité catholique. Il était hors de question d'imaginer qu'elle puisse simuler ou être folle : c'était ma propre mère. »

Voilà quatre jours qu'une vingtaine d'enquêteurs retournent la maison. Ils penchent pour un départ collectif et précipité. Dans le lave-vaisselle, six assiettes et des couverts encore sales. Ligonnès a écrit une lettre aux écoles des enfants, dans laquelle il évoque une mutation professionnelle en Australie. Et dans un e-mail délirant et cynique, adressé quatre jours après les meurtres à sa famille, il annonce un départ aux Etats-Unis pour une durée indéterminée. Il s'attribue un rôle grandiose, central et héroïque, d'exfiltré par la DEA (Drug Enforcement Administration) comme « témoin d'un

Avec Agnès, au mariage d'une cousine en 2009, à Annecy. Ils s'étaient rencontrés à Versailles. Les deux labradors, Jules et Léon, abattus eux aussi. Les quatre enfants Benoît, Thomas, Arthur et Anne, l'unique fille dont Xavier de Ligonnès était très proche.

tout de suite un policier. Il fait tout dégager. Sous la terre fraîche, la chaux apparaît. Les corps sont disposés en quinconce, sur deux niveaux.

14 avril 2011. « Nous avons plus d'une semaine de retard sur le

bonhomme », confie un enquêteur. Ligonnès a passé la nuit du 12 dans une auberge du Pontet (Vaucluse). 234 euros la nuit, plus le dîner, copieux, au cours duquel il adresse à la patronne des regards sans équivoque. « Après les actes odieux, il a peut-être traversé une phase d'excitation psychique, teintée de toute-puissance », estime Daniel Zagury, expert psychiatre près la cour d'appel de Paris. Le 14, Ligonnès dort dans un Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens, après avoir retiré 30 euros dans un distributeur. Il quitte l'hôtel le 15 au matin ; la caméra le filme en train de sortir, d'un air très naturel. Il s'était entraîné depuis des mois à changer son apparence : cheveux longs, barbe et moustache. Il abandonne la Xantia sur le parking et s'éloigne à pied.

Devant l'alignement inhumain et absurde des cercueils d'Agnès, Arthur, Thomas, Anne et Benoît, ce 28 avril 2011, en l'église Saint-Félix de Nantes, un cousin d'Agnès citera Benoît XVI : « N'ayez pas de haine. » Le prêtre dira : « Ne perdons pas notre âme à fouiller, à scruter le mystère de l'horreur. »

Quatre années ont passé et Ligonnès a été signalé huit cents fois. Huit cents fausses pistes. « Plus un sujet est égocentrique et cynique, plus il s'arrange avec sa conscience, explique le Dr Coutanceau. L'essentiel est de sauver sa peau. Il peut très bien se projeter dans une nouvelle vie, comme un joueur veut se refaire. Ce type de criminel ne se rend ou ne se suicide que si le côté humain remonte à la surface, avec le remords ou la nostalgie de ceux qu'il a tués. »

A Versailles, sa mère, guette l'avènement du Christ roi, et des nouvelles divines de son Xavier. ■

Arnaud Bizot

LE PRÊTRE DIRA : « NE PERDONS PAS NOTRE ÂME À FOUILLER, À SCRUTER LE MYSTÈRE DE L'HORREUR »

procès contre de hauts responsables du trafic de drogue international ». « Nous n'existerons plus en tant que Français et, pour des raisons de sécurité, personne ne pourra plus communiquer. On aura des choses à vous raconter. Le plus dur va être de nous habituer à nos nouveaux noms. » Sa lettre débute par un désinvolte « Coucou tout le monde ! » comme s'il s'agissait d'un départ en vacances. Il laisse enfin quantité d'instructions, « résilier EDG-GDF », dresser la liste de ce qui est à jeter et de ce qu'il faut vendre, comme la Golf et la Xantia. « Nous aurions pu laisser les Américains s'occuper de tout, mais ils ne font pas dans le détail. » Seule empathie pour ses chiens : « Heureusement, une personne les a pris tous les deux, ils ne seront pas séparés. » Puis une dernière phrase : « Inutile de s'occuper des gravats et autre bazar entassé sous la terrasse. C'était là quand nous sommes arrivés. » Cet « amoncellement bizarre » intrigue

CES ASTRONAUTES SONT LES SEULS FRANÇAIS À AVOIR PARTICIPÉ À LA

L'ÉTOFFE DES HÉROS

REPOSER SUR LES LIMITES LA CONNAISSANCE | PUSHING THE FRONTIERS OF KNOWLEDGE

**JEAN-JACQUES
FAVIER**

16 jours

(1996)

dans l'espace.

66 ans.

*Cofondateur de
Blue Planet.*

l'Institut National de la
Propriété Intellectuelle
l'Institut National de la
Propriété Intellectuelle

**MICHEL
TOGNINI**

18 jours

(1992, 1999)

dans l'espace.

65 ans. 3^e Français.

Président du Groupement

aéronautique

du ministère de l'Air.

**PHILIPPE
PERRIN**

13 jours (2002)

dans l'espace.

52 ans.

Trois sorties

extravéhiculaires.

Pilote d'essai

chez Airbus.

**PATRICK
BAUDRY**

7 jours (1985)

dans l'espace.

69 ans. 2^e Français.

Conférencier,

consultant.

**THOMAS
PESQUET**

*37 ans. Il poursuit
sa formation à Cologne,
Moscou, Houston.*

*Signe particulier,
polyglotte : il parle
chinois, russe, espagnol,
allemand et, bien
entendu, anglais.
Il décollera en 2016.*



CONQUÊTE DE L'ESPACE. THOMAS PESQUET SERA LE DIXIÈME À PARTIR

C'est notre commando de choc. Depuis le 25 juin 1982 et la sortie de Jean-Loup Chrétien, huit Français se sont succédé autour de la Terre, dans des capsules soviétiques ou américaines. Ils ont marqué l'Histoire. Pour la première fois, ils se retrouvent autour de leur jeune successeur, Thomas Pesquet (ESA), qui partira en novembre 2016 pour une mission de six mois.



Scannez
le QR code
et regardez
le making of
de la photo.



JEAN-LOUP CHRÉTIEN
43 jours
(1982, 1988, 1997)
dans l'espace.
76 ans. Vice-président
de Tietronix,
au Texas.

CLAUDIE HAIGNERÉ
25 jours
(1996, 2001)
dans l'espace.
58 ans. Première
Française.

JEAN-PIERRE HAIGNERÉ

209 jours

(1993, 1999)
dans l'espace, en deux
missions. 67 ans,
le recordman français.

JEAN-FRANÇOIS CLERVOY
28 jours
(1994, 1997, 1999)
dans l'espace. 56 ans.
Président de Növespace,
il organise des vols
paraboliques.

LÉOPOLD EYHARTS
68 jours
(1998, 2008)
dans l'espace.
58 ans. Général
de brigade
aérienne.

AU PIED DE LA TOUR EIFFEL,
LA LIBERTÉ S'AFFICHE
Dans Paris libéré depuis un an,
la Seine redevient une piscine. La « dame
de fer » en verra d'autres !



L'Europe après la guerre

2 LA RENAISSANCE



Une Parisienne fait le V de la victoire, dans un de ces maillots qu'on appellera bientôt Bikini. La pénurie de tissu n'explique pas tout. Les femmes, qui ont voté pour la première fois le 29 avril, refusent d'être mises sous tutelle après les sinistres années travail-famille-patrie. Si le pays est libre, elles se veulent libérées: en novembre 1945, Hélène Lazareff fonde le magazine «Elle», leur nouvel étandard. Au gouvernement, de Gaulle restaure le prestige du pays sur la scène internationale et engage un vaste plan de reconstruction économique et sociale. Avec 844 000 enfants conçus dans l'année, 1945 inaugure trente ans de baby-boom.

**APRÈS LA CAPITULATION
DE L'ALLEMAGNE ET
50 MILLIONS DE MORTS,
LES ALLIÉS ET LES
VAINCUS SE TOURNENT
VERS L'AVENIR
LA SUITE DE NOTRE RÉCIT
PAR IRÈNE FRAIN**



Bal du 14 Juillet,
place de la
Concorde, 1945.



Pour le retour des
congés payés, ils ont
choisi le camping. Photo
de Robert Doisneau.



La « Vénus de Milo »
et autres sculptures
antiques sont rapatriées
de Chambord au Louvre,
le 31 août 1945.



CHEZ GUERLAIN,
LE ROUGE EST MIS
Il y a la queue chez le
parfumeur. Une femme-soldat,
sans doute américaine,
choisit son maquillage.

A PARIS, LES FEMMES RETROUVENT LE GOÛT DE LA FRIVOLITÉ, ET LA POPULATION DOIT SURMONTER LA PÉNURIE

DES REQUINS-PÈLERINS
POUR REMPLIR LE GARDE-MANGER
Aux Halles, tout est
bon pour nourrir les Parisiens.



L'uniforme n'empêche pas la coquetterie, ni les privations les moments d'insouciance. On danse dans les bals musettes et pas seulement le 14 Juillet redevenu fête nationale. Les Français partent même en vacances. Avec les congés payés instaurés en 1936, le tourisme et les loisirs connaissent une croissance exponentielle. Comme le secteur du luxe, qui redevient l'un des poumons économiques du pays. Les maisons de couture mais aussi le Louvre rouvrent leurs portes. Si les Parisiens se précipitent pour voir la « Vénus de Milo » de retour d'exil, c'est souvent le ventre vide... Les tickets de rationnement resteront en circulation jusqu'en 1949 et le marché noir a encore de beaux jours devant lui. Mais la France veut tirer un trait sur les années d'occupation.

Retour d'un rescapé des camps de concentration, à l'aéroport du Bourget.



Lors de l'exposition londonienne « Britain Can Make It » (la Grande-Bretagne peut le faire), présentation des premiers postes de télévision.



Trafalgar Square. Lunch improvisé pour ces deux ladies en bibi.



Le 21 août au tennis-club de Linkside, avant le championnat junior de l'Essex.



**A LONDRES,
FINI LES IMAGES DE
BOMBARDEMENTS ET
DE MORTS, PLACE
AU DIVERTISSEMENT**



A NOUS LES
PETITES ANGLAISES
Répétition pour les danseuses
du Windmill Theatre
Company, devant les caméras
de la BBC.

«Never complain.» Sans se plaindre, après six ans de guerre dans tout l'empire, les Britanniques ont repris le cours des affaires et le goût des distractions. Londres se relève des importants dégâts provoqués par les fusées V1 et V2 allemandes. On rase les décombres, on comble les fossés de défense passive, on ferme les abris. L'électricité vient d'être rétablie, mais la ration de bacon a été réduite de 4 à 3 onces par semaine.

Aux élections législatives, contre toute attente, les «Tories», menés par leur prestigieux chef, Winston Churchill, perdent la majorité à Westminster Palace. Le Vieux Lion, âgé de 70 ans, conserve de justesse son siège et refuse d'être anobli, préférant continuer à voter aux Communes. Il enrage de ne plus participer à la conférence de Potsdam, qui règle le sort du monde de l'après-guerre: «Joe [Staline] va pouvoir faire ce qu'il veut!»

DANS LA GARE DE BERLIN, UNE FOULE DÉSORIENTÉE CHERCHE UNE DIRECTION À SA VIE

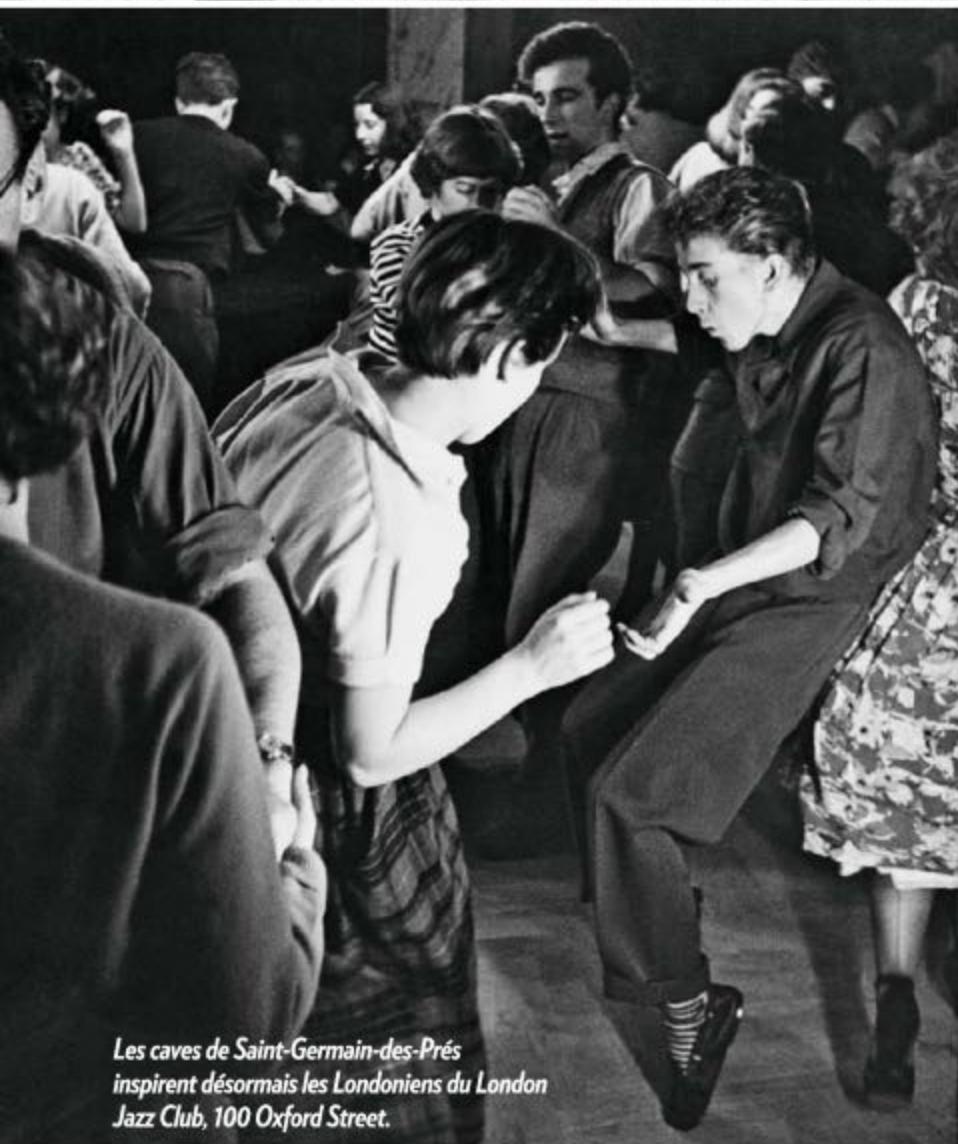
Ravagée par les bombardements, la capitale du Reich croule aussi sous le nombre de réfugiés. Ils seraient 13 millions à avoir fui l'avancée du front, dont la moitié en provenance des pays Baltes, de Roumanie, de Hongrie... Plus de 1 million de prisonniers allemands ne reviendront jamais des goulags. A Berlin comme ailleurs, on manque de tout. La nourriture est rationnée, les pillages nombreux. Les femmes sont les premières victimes de ce chaos généralisé. De l'arrivée de l'Armée rouge, en avril 1945, jusqu'au début de l'hiver, 2 millions d'entre elles sont violées de façon systématique dans tout le pays. Leurs tortionnaires sont des soldats russes mais aussi américains, français... Un crime de masse qui les traumatisera à vie et restera tabou pendant plus de soixante ans.



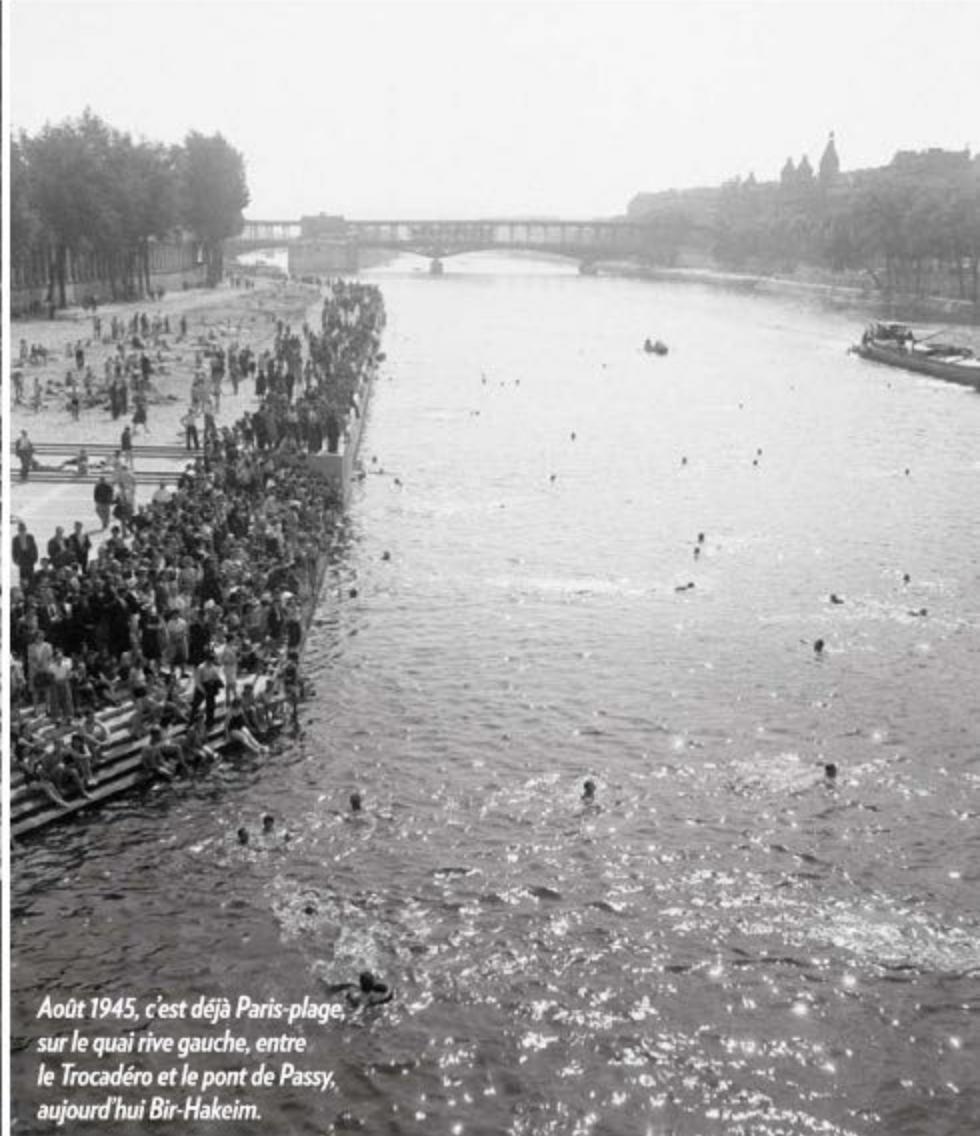


G.I. UND FRÄULEIN

A Berlin, ce muret sur l'un des quais de la Spree favorise un rapprochement entre une naïade allemande et un soldat américain.



Les caves de Saint-Germain-des-Prés inspirent désormais les Londoniens du London Jazz Club, 100 Oxford Street.



Août 1945, c'est déjà Paris-plage, sur le quai rive gauche, entre le Trocadéro et le pont de Passy, aujourd'hui Bir-Hakeim.

LA PRIORITÉ DES PRIORITÉS, C'EST «LA CHOSE», COMME DISENT LES JEUNES FILLES

PAR IRÈNE FRAIN

Les peuples sont décidément aussi imprévisibles que la météo. Le 14 juillet 1945, les ministres, qui suent sang et eau pour transcrire dans le réel l'écrasante feuille de route que leur a dictée de Gaulle, en font la surprenante expérience. Leur tâche les accable bien davantage que la chaleur : création d'une Sécurité sociale digne de ce nom, refondation des allocations familiales, institution d'un régime de retraite obligatoire, nationalisation de l'électricité, des chemins de fer, des usines

Renault, des charbonnages, réforme du système d'éducation, organisation du référendum qui aboutira, si tout va bien, à l'instauration d'une IV^e République. Les partis de droite ont du mal à avaler la couleuvre des nationalisations et du vote des femmes, les communistes font pression et agitent l'épouvantail des grèves. On craint de voir voler en éclats le fragile consensus du gouvernement provisoire réuni par de Gaulle à la Libération quand, d'un seul coup, miracle ! La donne change, un tsunami de libido déferle sur la France.

La priorité des priorités, subitement, c'est «la chose», comme disent encore les jeunes filles qui grillent de voir le loup. Les prévisionnistes qui concoctent le premier plan de modernisation du pays sont pris de court : ils estimaient qu'on ne pourrait jamais surpasser les sommets de défoncement sexuel d'août 1944, ni le pic d'ardeurs amoureuses qu'on a connu aux alentours du 8 mai, quand l'Allemagne a capitulé. Mais la France, à l'évidence, n'a toujours pas son content de sexe. A peine a-t-on réactivé les rituels de la fête nationale, les premiers depuis 1939, que les Français sont saisis d'une puissante poussée hormonale. Au lieu de la grève générale, drague générale, java dans tous les coins, on passe en cinq minutes de la bise à la baise. Les uns font ça à l'ancienne, sur fond d'accordéon musette, dans les granges à foin ou sous le crucifix qui surplombe le lit conjugal, les autres après un de ces swings ou boogie-woogies qui vous fouettent le sang et vous persuadent que la vie à jamais vous appartient.

Comme disait Trenet en 1936, «Y a d'la joie», et si on ne prend pas ses précautions, un baby-boom dans neuf mois. On n'en prend généralement pas et on ne sait pas pourquoi, si c'est pour se rattraper, oublier, s'étonner, se venger. On préfère s'abandonner aux lois du vivant. Chez les messieurs, question de fierté patriotique. Dans une superbe unanimité, les mâles

français se redressent, comme vexés du spectacle qu'avaient donné les filles l'été d'avant, quand elles s'étaient ruées sur les tanks yankees pour barbouiller les GI de rouge à lèvres avant de chavirer au premier paquet de chewing-gums qu'ils leur fourraient dans les mains. En première ligne des orgueilleux machos, les communistes, talonnés de près par les gaullistes. Même position : barrage aux «corned-beef». Ils sont d'autant plus raides que le gouvernement a décidé d'accorder un bonus fiscal aux familles nombreuses, riches ou pauvres, et, toutes classes sociales confondues, le rêve de substantielles allocations familiales plane désormais au-dessus des édredons. Pour autant, comme sur les chantiers de reconstruction, les hommes ont du pain sur la planche et du souci à se faire : l'image du sauveur américain demeure puissamment érogène. Yves Montand, le premier, sent le vent. Lorsqu'on lui propose d'interpréter la ballade «Dans les plaines du Far West» et d'entrer dans la peau d'un de ces cow-boys qui font tourner les têtes des filles, il n'hésite pas une seconde. Bien vu : les chevaux, rodéos et grands chapeaux ont vite fait d'embrasser les imaginaires féminins, au point qu'aucune de ses fans ne songe à lui rappeler que New York ne se situe pas au Texas, ni qu'aucun amateur de chasse au lasso n'a jamais bivouqué à Manhattan quand vient la nuit. Le rêve est le plus fort, et Tino Rossi, pourtant convaincu d'être hors d'atteinte avec les roucoulements latins de son «Besame mucho», commence à se sentir menacé.

Pour emballer les filles, le troufion du Montana ne se foule pas, des cigarettes et une barre Mars suffisent, ou, pour les plus garçons, une paire de bas

Autour des camps où stationnent les GI, les romances franco-américaines se multiplient. Pour emballer les filles, le troufion débarqué du Montana ou du Vermont ne se foule pas plus qu'en 1944, un paquet de cigarettes Player's et une barre Mars suffisent à conclure l'affaire, ou, pour les plus garçons, une paire de bas Nylon. Ils partent ensuite à l'assaut avec le même aveuglement que sur les plages de Normandie : les notices que leur a distribuées l'US Army leur ont dépeint l'Hexagone comme un immense luponar et les *(Suite page 68)*

LE GOUVERNEMENT A DÉCIDÉ DE BOOSTER LE SECTEUR LUXE-MODE, POUMON ESSENTIEL DE L'ÉCONOMIE HEXAGONALE

Françaises comme des créatures d'un érotisme incomparable. Au fin fond des provinces, ils tombent de haut : les filles sont souvent coincées et les parents veillent au grain. Les plus gâtés sont ceux qu'on a expédiés à Paris et Marseille, où les bordels fourmillent. Ils y retrouvent des centaines de puceaux qui viennent se faire déniaiser à la queue leu leu, comme eux, dans des bouges contrôlés par des souteneurs sourcilleux. Pas question de jouer les marioles : les maquereaux des quartiers chauds sont presque aussi nombreux que les doryphores qui avaient ravagé les champs de pommes de terre durant l'Occupation. C'est que le marché des femmes françaises est sacrément porteur et il y a de quoi, même si leurs silhouettes sont encore loin de pouvoir rivaliser avec celles des pin-up peinturlées sur les carlingues des avions US. Leur potentiel érotique tient à quelque chose d'infiniment plus subtil et de tout à fait unique : leur chien, leur chic.

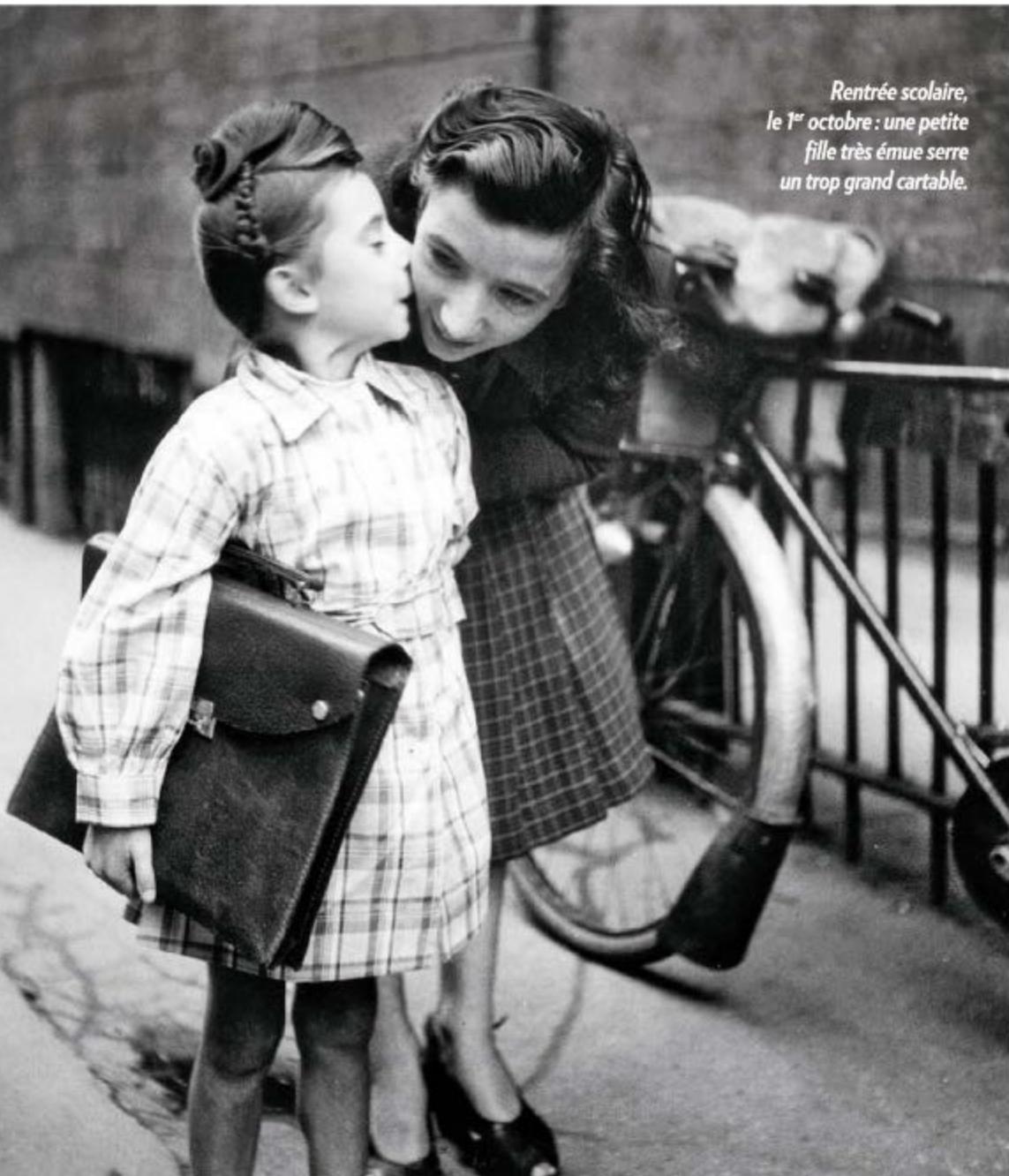
Elles y sont pour beaucoup. Depuis le début de l'année, elles s'arrachent les quelques journaux de mode qui paraissent, « Modes et travaux », « Le Petit Echo de la mode » et autres « Bonne Soirée ». Dactylos, grandes bourgeoises, ouvreuses de cinéma, femmes au foyer et petites ouvrières, leur credo est identique : vivre, c'est se faire belle, et séduire, c'est espérer. Facile d'y adhérer : le gouvernement a décidé de booster le lucratif secteur « luxe-mode-frivolités », poumon essentiel de l'économie hexagonale. La majorité des femmes n'a accès qu'à ses sous-produits, eau de Cologne à quatre sous à la place du parfum, lipstick bas de gamme au lieu des prestigieux rouges à lèvres des instituts de beauté. Mais elles sont rompues à faire illusion et la débrouille rajoute à l'excitation. Dans les vieux rideaux de mémé, elles se taillent des jupes à froufrous pour s'en aller danser, et dans les parachutes alliés, d'étourdissantes robes de mariée. L'art de fabriquer du neuf avec du vieux se pratique partout et à n'importe quel âge, les femmes détricotent et retricotent à qui mieux mieux, actionnent l'aiguille de leur machine Singer à fond le pédailler, piquent et cousent toute la sainte journée ou brodent, ourlent, festonnent avec une ferveur qui ne retombe jamais. Pas assez de tissu ? Bonne nouvelle, on va pouvoir montrer nos genoux ! Toujours pas de cuir pour les chaussures ? On s'en fiche, les talons compensés vous font des jambes à la Dietrich. Les bas Nylon coûtent une fortune, et alors ? Enfilez une paire de socquettes, vous verrez aussi sec l'effet sur les braguettes ! C'est superbement raisonné : face à toutes ces femmes pomponnées, chapeautées, permanentées, emperlouzées comme s'il ne s'était rien passé, remontée



L'été se termine en beauté pour ces jeunes nageuses au bord d'une piscine du bois de Boulogne, à Paris.

en flèche du moral de la nation. Les maisons de couture rouvrent, les défilés reprennent. Mieux encore, un cargo américain dépose sur les quais du Havre une pleine cargaison de produits à décolorer les cheveux. Il y a vraiment de la blonde dans l'air. Les intrigantes maîtresses des traficoteurs louche qui peupleront un jour les romans de Modiano se précipitent et, sitôt peroxydées, rêvent de pénétrer le grand monde, celui qu'on appelle encore « la haute » dès lors qu'on n'en est pas. C'est que les riches restent les riches, en cet été 45, malgré les menaces de grand soir brandies à tout bout de champ par la surpuissante CGT. En ces jours de chaleur, Neuilly-Auteuil-Passy n'a pas encore assez d'essence ni de culot pour aller faire la nouba à Deauville ou sur la Côte d'Azur. Le must, par conséquent, consiste à se retrouver sur les berges de la Seine, du côté du Trocadéro, pour piquer une tête entre gens du monde, c'est-à-dire du même

*Rentrée scolaire,
le 1^{er} octobre : une petite
fille très émue serre
un trop grand cartable.*



monde, où les femmes bronzen en deux-pièces mais le nombril caché. Pour l'instant, car il se chuchote que, l'an prochain, pour être dans le coup, il faudra le montrer. Tout ça convainc les filles aussi bien gaulées que bien nées de faire mannequin à la rentrée, tandis que leurs pères gambergent sur les Panhard du prochain Salon de l'auto et que leurs mères imaginent les bals de l'automne où, enfin, elles pourront ressortir leurs rivières de diamants – c'est fou ce que les coffres-forts français, entre 1940 et 1945, ont fait de la résistance...

Et déjà, à Paris, on ne sait plus où donner de la tête. La « Vénus de Milo », la « Victoire de Samothrace » et la « Joconde » ont regagné leur bercail-Louvre, plus altières que de Gaulle, à croire que ce sont elles, et pas lui, qui ont libéré la France. Dans la foulée, le musée a rouvert. Entre les expos et le cinéma, on a largement de quoi remplir ses journées. Naguère, on allait voir « Le Juif Süss » ; on se bouscule maintenant pour l'exposition « SS. Crimes hitlériens ». Piaf reprend ses tours de chant, Dietrich, Micheline Presle jouent à nouveau des jambes sur les écrans, Jean Marais rend les hommes fous de jalousie ou de désir, et il faut à tout prix se plonger dans les prix littéraires. On les célèbre au plus fort de l'été – en 1944, les combats de la Libération ont empêché les festivités. Après de longues tractations avec les

communistes, le Goncourt est allé à l'épouse de Louis Aragon, Elsa Triolet, une Russe pas franchement commode. Par un byzantin jeu de compensation, le Renaudot est attribué à Roger Peyrefitte pour ses « Amitiés particulières », ce qui fait illico scandale, autant pour les compromissions vichyssoises qu'on prête à son auteur que pour son goût affiché des garçons. Pendant ce temps, Gallimard invente la Série noire et déniche chez un papetier breton assez de papier bible pour relancer la Pléiade. Sartre revient de New York flanqué d'une maîtresse-attachée de presse, la fameuse Dolorès, qui lui enseigne à l'américaine l'art de devenir célèbre. Face à l'envahissante « contingente », Beauvoir fronce le nez mais, vu le parti qu'elle peut en tirer, s'obstine à afficher son amour essentiel pour Sartre sur la banquette perso qu'ils squattent aux Deux Magots. Ces deux-là ne sont pas prêts à repeupler la France et tout le monde s'en fout ; on préfère s'indigner des zazous qui font le boxon tous les soirs dans leurs caveaux de Saint-Germain-des-Prés autour de la trompinette d'un centralien fatigué d'étudier la chimie des métaux, un certain Boris Vian. Les affaires reprennent. En somme, Paris sera toujours Paris et les reporters vous chroniquent tout ça joyeusement dans des journaux aux titres tout neufs. Le magazine « Elle » est dans les tuyaux, il prévoit de parler de l'art de faire les soupes dans son premier numéro, le « France-Soir » de Pierre Lazareff se fait déjà remarquer, tout comme « Paris-Presse », codirigé par l'intrépide Eve Curie, la fille des célèbres découvreurs du radium. Son beau-frère, Frédéric Joliot, lui, est propulsé à la tête du Commissariat à l'énergie atomique :

après Hiroshima et Nagasaki, de Gaulle a décidé de développer l'énergie nucléaire. Pour la science pure, dit-il, pour la médecine et aussi, comme on s'en doutait, pour l'armée. Regain d'enthousiasme dans l'opinion. Dès la défaite japonaise, elle s'emballe pour la danse « atomique », où les garçons balancent les filles en l'air puis les rattrapent au vol.

Après Hiroshima, de Gaulle a décidé de développer l'énergie nucléaire. Pour la science pure, dit-il, pour la médecine et aussi, on s'en doutait, pour l'armée

Il faut vite se calmer, les ventres s'arrondissent et, comme prévu, au printemps 1946, les salles d'accouchement ne désemplissent plus. La France pouponne et, à la première occasion, remet ça avec d'autant plus d'ardeur que Marthe Richard a fait fermer les maisons closes. La ferveur nataliste va durer quinze ans et fondera les prospères Trente Glorieuses, dont il ne reste plus que de nostalgiques papy-boomeurs qui n'en reviennent toujours pas que leurs parents aient réussi à arracher au malheur une si belle énergie et, pour finir, tellement de joie ! ■ Irène Frain

OSIRIS SAUVÉ DES EAUX

Roi légendaire de l'Egypte ancienne, il est l'une des grandes figures de sa mythologie. Dieu de l'Au-delà et du retour à la vie, Osiris a fait l'objet d'un culte complexe pendant trois millénaires. Les trouvailles de Franck Goddio et son équipe en révèlent aujourd'hui certains aspects : ceux mentionnés, notamment, par la stèle du décret de Canope, datant de 238 avant notre ère, sur laquelle figurent les noms de deux antiques cités, Thônis-Héracléion et Canope. En explorant les eaux du delta du Nil, l'archéologue français a non seulement découvert leurs emplacements mais encore de nombreux objets, extraordinairement bien conservés, utilisés lors de la cérémonie annuelle dédiée à la divinité égyptienne. Plongée dans les mystères osiriens à partir du 8 septembre.





L'INSTITUT DU MONDE
ARABE PRÉSENTE LES TRÉSORS
DÉCOUVERTS DANS LA BAIE
D'ABOUKIR PAR L'ARCHÉOLOGUE
FRANCK GODDIO

Retrouvée dans le delta du Nil, une statuette en bronze d'Osiris, coiffé d'une couronne blanche, un sceptre et un fouet croisé sur la poitrine. Devant lui, les restes d'une barque votive en plomb.

PHOTOS CHRISTOPH GERIGK



EN RETROUVANT LES OBJETS RITUELS DES GRANDS PRÊTRES, ON RECONSTITUE LES CÉRÉMONIES OUBLIÉES DU CULTE DIVIN

Une « cuve-jardin » en granit rose, IV-II^e siècle avant Jésus-Christ. Elle abritait le moule de l'une des deux statuettes d'Osiris, faite de limon et d'orge, et arrosée quotidiennement.



Il a fallu quinze ans à Franck Goddio et ses chercheurs pour mettre au jour ces vestiges engloutis par un cataclysme au VIII^e siècle. Leur découverte accrédite les récits des textes anciens qui décrivent les processions nautiques dédiées à Osiris. Elles débutaient dans un temple de Thônis-Héracléion et s'achevaient 3,5 kilomètres plus loin, dans le sanctuaire de Canope. Chaque année, au moment de la crue du Nil, deux effigies d'Osiris façonnées par les prêtres étaient alors transportées le long d'un grand canal. Rapportée par Plutarque au II^e siècle, l'histoire de ce dieu était déjà celle d'une résurrection. Tué et dépecé par son frère Seth, il renaît à la vie grâce à sa sœur et épouse Isis, qui rassemble ses membres épars à l'aide de bandelettes : l'un des premiers exemples de momification.



Une statue du dieu Hâpy en granit rose, haute de 5,40 mètres. Personification divine de la montée des eaux du Nil et de la fertilité, il est associé à Osiris.

Aspirant doucement le sable, la « suceuse », l'instrument situé à droite, déblaie peu à peu une statuette chypriote en calcaire, V^e siècle avant notre ère.



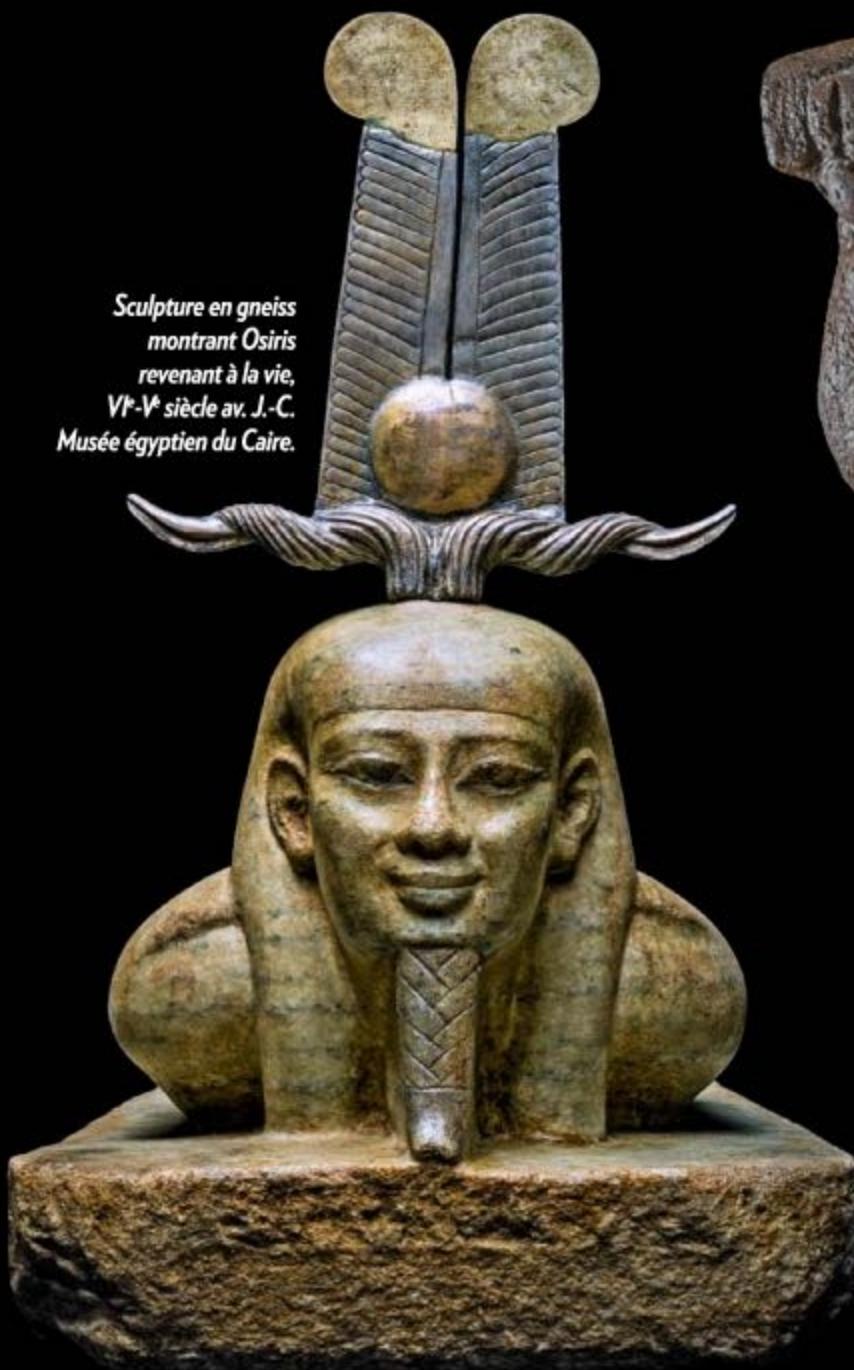
Dans un sarcophage en sycomore peint,
l'effigie d'un « Osiris végétant », une statuette
réalisée avec du limon et de l'orge avant d'être
momifiée. VIIIe-VIIe siècle av. J.-C.



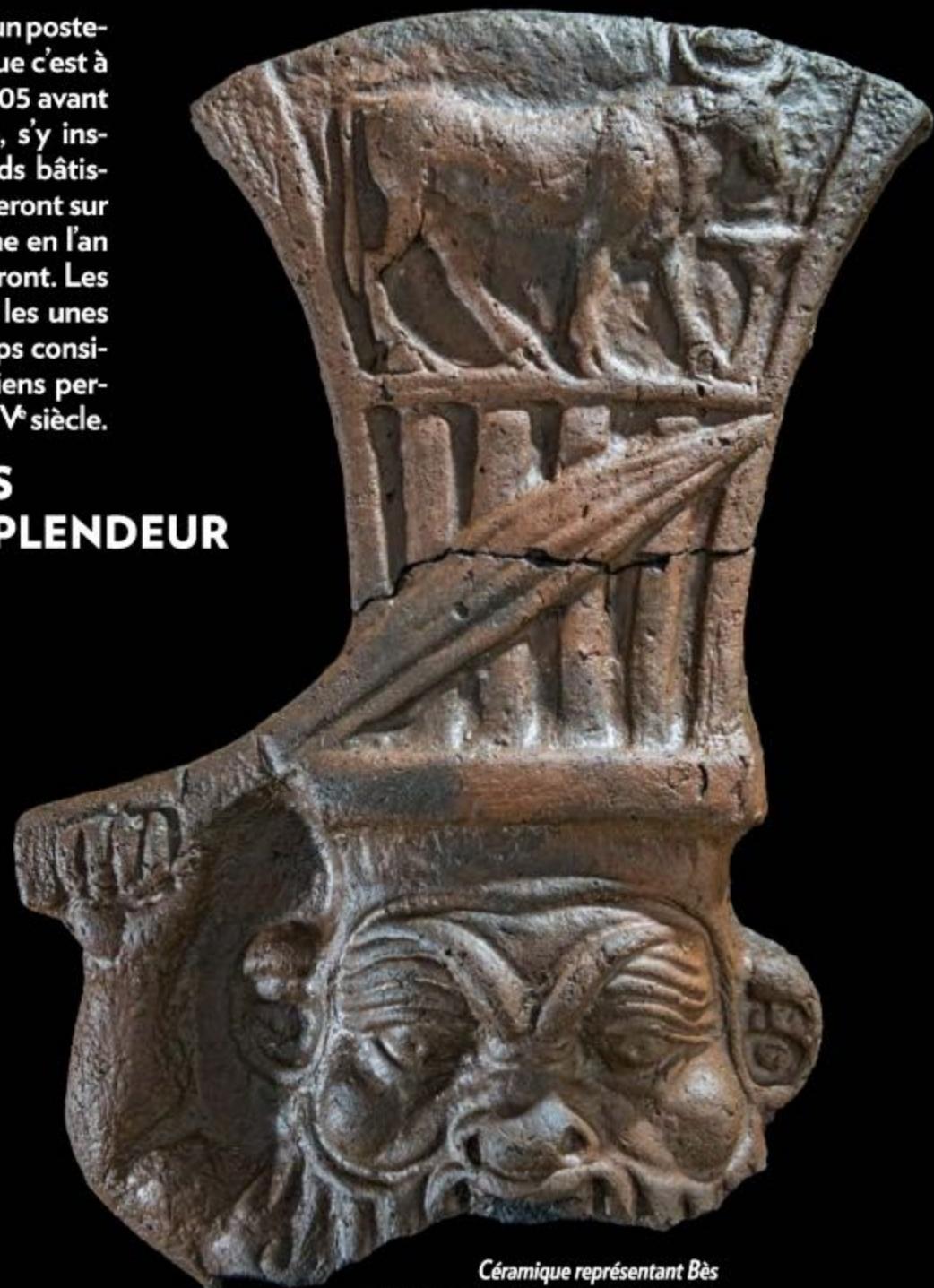
Sur cette amulette,
l'œil de faucon de Horus,
le fils d'Isis et Osiris.
Époque ptolémaïque.

Canope est une ville religieuse, Thônis-Héracléion, un poste-frontière et un port de commerce. La légende dit que c'est à cet endroit qu'Héraclès serait entré en Egypte... En 305 avant Jésus-Christ, les Ptolémées, originaires de Grèce, s'y installent après en avoir chassé les Perses. Ces grands bâtisseurs, qui construisirent le phare d'Alexandrie, régneront sur cette partie de l'Egypte jusqu'à la conquête romaine en l'an 30 avant notre ère. Les Byzantins et les Arabes suivront. Les civilisations se succèdent, les religions se fondent les unes dans les autres. Dionysos et Osiris seront longtemps considérés comme un même dieu. Et les mystères osiriens perdureront jusqu'à l'avènement du christianisme, au IV^e siècle.

L'EGYPTE GRECQUE DU TEMPS DES PTOLEMÉES A LA MÊME SPLENDEUR QUE CELLE DE RAMSÈS



Sculpture en gneiss montrant Osiris revenant à la vie, VI-V^e siècle av. J.-C. Musée égyptien du Caire.



Céramique représentant Bès guerrier, le dieu nain. Époque ptolémaïque, III^e-II^e siècle av. J.-C.



Pharaon en bronze. Il porte la couronne et le pagne traditionnel.



La déesse Thoueris, symbole de la fécondité : un hippopotame debout à pattes de lion. Musée égyptien du Caire.

FRANCK GODDIO « DANS LE SECRET DU TEMPLE, LE PRÊTRE FABRIQUE UNE STATUETTE DU DIEU EN LIMON DU NIL QU'IL DÉPOSE DANS UN MOULE EN OR »

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Paris Match. Grâce à vous, la baie d'Aboukir n'est plus ce lieu de désastre de l'histoire de France! Quel a été votre point de départ pour en faire une aventure scientifique hors du commun ?

Franck Goddio. Les textes anciens, ceux d'Hérodote et de Diodore de Sicile. Les villes d'Héracléion, de Thônis et de Canope étaient mentionnées de manière assez floue. Mais ce qui a vraiment déclenché nos expéditions, ce sont les découvertes faites en mer en 1934.

De quoi s'agit-il ?

La genèse est amusante. Le prince Omar Toussoun était propriétaire d'une grande partie de la côte d'Aboukir. Il avait accordé le droit à la Royal Air Force de construire un petit aérodrome sur un de ses terrains. Un jour, un pilote anglais signale au prince la présence de taches noires dans la baie. Féru d'archéologie et connaissant l'existence possible de villes submergées, Omar Toussoun est sur l'eau une semaine plus tard, à bord d'une barque, avec le directeur du musée gréco-romain d'Alexandrie et un scaphandrier. Déception : ces aventuriers façon Tintin et Milou ne remontent que des algues. Des pêcheurs passent par là, surpris de trouver Leur Excellence au milieu des flots. Ils lui indiquent alors un site réputé pour ses vestiges, situé à 1,8 kilomètre de la côte. Tout le monde s'y rend. Le scaphandrier plonge et remonte une tête d'Alexandre le Grand en marbre blanc. Ils découvriront aussi deux sphinx, des colonnes... A l'époque, Toussoun ne peut ramasser qu'une infime partie, celle qui sort des sédiments. De 1997 à 2000, nous avons réalisé des prospections. Des signaux magnétiques révélaient la présence de deux sites. L'un s'étend sur 800 mètres. A 6,50 mètres de profondeur sommeillaient des chefs-d'œuvre : colonnes, bijoux, pièces de monnaie d'or, sculptures. Et les fondations d'un temple, celui de Sérapis, le fameux Serapeum de

Canope ! En 2001, nous avons fouillé le second site, à 3,5 kilomètres de là. Sous 3 mètres de sédiments reposaient un mur gigantesque puis le cœur du sanctuaire. Nous avons mis au jour un naos de granit rose où était inscrit "Amon Gereb". Or nous savions, d'après la stèle du décret de Canope trouvée au XIX^e siècle, que la ville qui possédait ce temple était Héracléion.

exportations de l'Egypte avec le monde grec. C'est aussi le poste de défense, de contrôle. Quant à son temple, il est non seulement le lieu du culte de la continuité dynastique mais aussi celui d'Amon et de son fils (Zeus et Héraclès en grec). Les Ptolémées, ces étrangers, se disent descendants d'Héraclès. Ainsi, dans ce temple, leur ancêtre les fait pharaons. Ils l'ont donc honoré pendant



L'archéologue Franck Goddio mène des fouilles sous-marines dans la baie d'Aboukir depuis 1997.

Sur ce site, vous découvrirez également une stèle qui résout l'énigme de Thônis...

En effet. Il s'agit d'un décret du pharaon Nectanébo. Il indique que la stèle doit être érigée "à la bouche de la mer des Grecs", dans la ville de Thônis. Ainsi, Héracléion est le nom grec et Thônis le nom égyptien qui désignent la même ville.

Quel est le rôle de Thônis-Héracléion et de Canope dans l'Antiquité ?

Thônis-Héracléion est la porte de l'Egypte, un port et un emporium chargé de contrôler toutes les importations et

toute la dynastie. Thônis-Héracléion sera oubliée avec l'arrivée des Romains. Canope, elle, est une ville religieuse avec son grand sanctuaire dédié à Osiris. Également lieu de plaisir, elle attire et accueille les pèlerins. En réalité, Thônis-Héracléion et Canope sont intimement liées aux "mystères d'Osiris". Tous les objets retrouvés s'y rattachent.

Rappelez-nous la légende de ce dieu.

C'est Plutarque qui, au II^e siècle, conte ce mythe. Osiris, fils de la Terre et du Ciel, fut tué, démembré en quatorze morceaux, puis jeté dans le Nil par son

frère Seth. Isis, sa sœur-épouse, remembra son corps grâce à ses pouvoirs divins. Elle lui rendit la vie et ils purent concevoir un fils : Horus. Osiris devint alors le maître de l'Au-delà et Horus reçut l'Egypte en héritage. Depuis le Moyen Empire (1850 av. J.-C.), le mythe d'Osiris était célébré chaque année dans la plupart des villes, au cours du mois de khoiak, lorsque les eaux de l'inondation du Nil se retiraient pour laisser place aux champs et aux cultures. Il s'agissait de perpétuer et de renouveler la légende osiriennne. Pharaon, représenté par le prêtre ritualiste, rejouait alors la mort et la renaissance du dieu. Nous en connaissons les étapes grâce aux bas-reliefs des chapelles osiriennes du temple de Dendérah.

Comment se déroule le rituel ?

A Thônis-Héracléion, dans le secret du grand temple d'Amon Gereb, le prêtre fabrique une statuette d'une coudée, c'est-à-dire de 52,5 centimètres. Cet

forme d'œuf, à partir de pierres semi-précieuses pilées, d'onguents et de parfums. L'œuf doit rester sept jours dans un vase d'argent, posé sur les genoux de la déesse Mout. De nouveau, la matière est réunie dans le moule d'or, puis momifiée et ensoleillée. Ces deux effigies d'Osiris sont ensuite placées dans des sarcophages de sycomore pour être transportées dans le tombeau supérieur du temple. Le prêtre doit alors retirer les deux statuettes des années précédentes pour les remplacer par les nouvelles. Durant les quelques secondes d'échange, le dieu n'est plus là. Un moment de grand danger pour l'Egypte ! Il y a donc dans le temple de nombreux sacrifices d'animaux séthiens – antilope, âne... – pour conjurer le mal. Enfin, Osiris, régénéré, navigue sur une barque vers le couchant du temple d'Amon Gereb, jusqu'à son sanctuaire de Canope. Ainsi le monde est-il maintenu grâce au processus de création sans cesse renouvelé.

épave extraordinaire en sycomore de 11 mètres de long, construite avec une précision et une finesse inouïes. C'est la grande barque d'Osiris.

Comment ces villes ont-elles sombré ?

Au IV^e siècle, le christianisme se développe en Egypte. L'évêque Théophile d'Alexandrie apprend qu'il y a encore des rites dédiés à Osiris et Isis. Il envoie une expédition punitive à Canope et fait démanteler le temple en 391. On en a la description. Un témoin dit : "Je ne comprends pas, ces gens tapent sur nos dieux comme si c'étaient des pierres." Le temple est rasé. A la place, les chrétiens construisent le monastère de la Metanoia. Tout sera finalement englouti au VIII^e siècle par un cataclysme.

Et pour Thônis-Héracléion ?

C'est plus complexe. Plusieurs catastrophes se sont enchaînées. La terre tremble en 749, on parle aussi d'un tsunami en 365 et du phénomène de la liquéfaction des terres. Une chose est sûre : à la fin du VIII^e siècle, Héracléion, Canope et le grand port d'Alexandrie sombrent en même temps. Les objets retrouvés les plus récents sont des pièces d'or islamiques.

Votre grand-père était le célèbre navigateur Eric de Bisschop. Vous, vous préférez partir à la chasse aux trésors dans les entrailles de la mer...

Mon grand-père ne savait pas nager, il ne risquait pas d'aller sous l'eau ! Je ne cours pas après les trésors. Je fouille des sites et j'en tire des conclusions. Ce qui m'intéresse, c'est l'Histoire, si riche d'enseignements pour le présent et pour l'avenir. Lors de nos campagnes, l'idée est d'en apprendre le maximum avant de toucher à quoi que ce soit. Nous avons depuis cette année un nouvel instrument pour réaliser des images en 3D. Chaque intervention est d'une grande précision.

Etre archéologue aujourd'hui en Egypte est-il aussi facile qu'il y a trente ans ?

Oui, et nous étions encore plus nombreux à bord cette année : 60 personnes environ, dont des archéologues égyptiens. Comme je l'ai précisé au ministre des Antiquités égyptiennes, il me faudra encore plus de trois siècles pour tout mettre au jour ! ■



@Anc_beaudoin

Exposition du 8 septembre 2015 au 31 janvier 2016 à l'Institut du monde arabe. imarabe.org

A lire : « Osiris. Mystères engloutis d'Egypte », de Franck Goddio, éd. Flammarion.



Dans la main d'un chercheur, la tête en granit noir d'un prêtre, reconnaissable à son crâne rasé. Epoque ptolémaïque.

"Osiris végétant" est fait de limon du Nil mêlé à des grains d'orge. La matière est recueillie dans deux demi-moules en or, puis arrosée d'eau sacrée dans un bassin de pierre. Au bout de onze jours, l'orge germe. Les parties de la statuette sont réunies, puis recouvertes de bandlettes de lin sacré. L'Osiris végétant est porté jusqu'au sommet du temple, sur un socle d'or, pour l'ensoleiller. Il entame alors une procession nautique sur une barque tout autour du temple, dans la liesse populaire. Pendant ce temps, le prêtre façonne un "Osiris-Sokar" en

Quels sont les objets emblématiques liés à Osiris que vous avez sortis des flots ?

Le grand bassin où l'on baignait l'"Osiris végétant", les grandes réunions en bronze avec l'œil d'Horus, ces instruments qui servaient à façonner les statuettes. Nous avons découvert des barques en plomb au fond desquelles étaient placés des objets votifs : pièces de monnaie, statuettes, petits vases. On peut suivre le parcours du dieu tout au long du temple, comme des messages du passé ! Dans le grand canal sacré d'Héracléion, nous avons retrouvé une



PIERRE ARDITI EVELYNE BOUIX

Duo sur canapé

PHOTOS PHILIPPE WARRIN



ILS N'AVAIENT PLUS JOUÉ ENSEMBLE DEPUIS DIX ANS. A LA RENTRÉE, ILS SE RETROUVENT SUR SCÈNE

Le vaudeville et les portes qui claquent, ils laissent ça au théâtre. Chez eux, Pierre Arditi et Evelyne Bouix forment un couple uni, épris d'équilibre et d'harmonie. Ils se sont rencontrés en 1986 sur le tournage d'« Un métier de seigneur », d'Edouard Molinaro. Ennemis mortels à l'écran, ils deviennent amants à la ville. Et ne se quitteront plus. Lui, l'épicurien, et elle, l'introvertie, continuent à s'enrichir mutuellement. Leurs conversations complices se poursuivent sur les planches où il leur arrive de se donner la réplique. La dernière fois, c'était dans « Lunes de miel ». Ils s'apprêtent à renouveler l'expérience dans « Le mensonge », la nouvelle pièce de Florian Zeller. Pierre et Evelyne y sont mari et femme. Mais dans des rôles de pure composition.

Pierre et Evelyne, dans leur salon, en juillet. Devant la bibliothèque, un tableau du fils de Pierre, Frédéric Arditi.

EVELYNE BOUIX

“Je ne voulais surtout pas d'un compagnon acteur !”

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. A partir du 4 septembre, vous serez réunis au théâtre. Cela faisait plus de dix ans que vous n'aviez pas joué ensemble.

Pierre Arditi. Et cela nous manquait ! Après m'avoir écrit “La vérité”, Florian Zeller a écrit “Le mensonge” spécialement pour Evelyne et moi. Jouer ensemble est une manière de prolonger notre vie. On peut aussi bien apporter des choses que l'autre connaît par cœur que d'autres qu'il ne connaît pas, ce qui est délicieusement pervers. Un moyen de partager sous le regard du public, sans qu'il le sache, des choses très personnelles. **Trente ans de vie commune... dans le métier d'acteur, votre couple remporte la Palme d'or de la longévité !**

P.A. Il est vrai que l'exercice même de notre profession expose à beaucoup de sollicitations extérieures. Le secret pour tenir ? Ne pas s'ennuyer ensemble, même si les sentiments évoluent au fil des ans. L'amour, c'est le contraire de n'avoir rien à se dire. Ce que dit l'autre, ce qu'il fait doit continuer à séduire.

Pour durer, un couple doit-il avoir beaucoup de goûts en commun ?

P.A. Non, pas nécessairement. Si je discute politique avec Evelyne, cela ne l'intéresse pas. Elle va au cinéma six fois par semaine, pas moi.

Evelyne Bouix. Pierre n'aime que l'Italie. Moi, je raffole des grands voyages. Alors, je pars en tête à tête avec ma fille, Salomé, sans lui.

P.A. Il faut rester vigilant, car le danger, au bout d'un moment, est de se fabriquer une vie autonome dans laquelle l'autre n'est plus inclus.

Vous passez beaucoup de temps tous les deux ?

P.A. Nous sommes toujours fourrés l'un avec l'autre, ce qui ne nous empêche pas de voir des amis chacun de notre côté. Notre relation est à la fois amoureuse, sensuelle, amicale et ludique. Nous n'avons jamais été aussi tolérants l'un envers l'autre, tout comme nous n'avons jamais eu autant besoin l'un de l'autre. Quand je tourne et qu'Evelyne n'est pas là, elle me manque plus qu'avant ! Au

bains, ni le même bureau, ni le même dressing... L'organisation de la maison est une langue étrangère pour ma femme. L'administratif, c'est moi !

E.B. Je suis une couche-tôt, pratiquement toujours au lit avant 23 heures, mais qui se lève l'été à 5 heures pour aller courir dans Paris désert. Un moment que j'adore. Je me réveille à l'heure où Pierre se rendort après une nuit d'insomnie...

Vous ne vous disputez jamais ?

P.A. Nos colères ne durent que quelques secondes. Ces fâcheries nous barbent tellement que nous nous raccordons aussitôt. Si la dispute était sérieuse, cela voudrait dire que nous ne nous aimons plus.

Sur quels fondamentaux repose votre couple ?

P.A. L'homme que je suis maintenant, je le dois à Evelyne autant qu'à mes parents. Elle a contribué à enrichir celui que je suis, que j'étais et que je serai. Ma femme est l'une de mes principales sources d'inspiration. Si elle disparaissait, je m'éteindrais. Gide disait : “Jouer, c'est vivre. Vivre, c'est choisir. Et choisir, c'est renoncer à tout ce qui reste. La seule chose qui vaille est ce qu'on a choisi.” Evelyne et moi nous devons la vie l'un à l'autre.

Que vous apportez-vous réciproquement ?

P.A. Evelyne a réussi à gommer chez moi tout ce qu'un acteur peut avoir comme tics, le premier consistant à s'occuper de lui et uniquement de lui. Quand on commence à jouer, on est toujours dans la démonstration. Il faut montrer comment on sait pleurer ou se mettre en colère. Plus on avance dans le temps, moins il faut démontrer mais seulement incarner. Et puis, grâce à Evelyne, je me suis apaisé. Précédemment, pour un oui ou pour un non, je partais comme une bille. Même si je n'ai rien renié de mes indignations, maintenant, je parle. Evelyne m'a appris à parler au lieu de m'énerver sur-le-champ.

E.B. Moi, j'étais très introvertie, très sauvage, maladivement timide. Pierre m'a appris la sociabilité et l'aisance. Je traînais un genre de mal-être dont je ne parvenais pas à me défaire. L'amour qu'il me porte depuis toutes ces années a su en venir à



Un baiser sur la place de Furstemberg, l'une des plus romantiques de Paris, à deux pas de chez eux.

E.B. Je vivais seule avec ma petite fille et l'idée du couple me faisait peur. Les choses sont arrivées progressivement. Et puis, je ne voulais surtout pas d'un compagnon acteur !

P.A. Evelyne craignait d'être enfermée dans une vie qui n'aurait pas été la sienne. Nous ne partageons pas la même salle de

PIERRE ARDITI

“Vivre à deux doit changer la vie, l'enrichir, l'embellir”

bout. Je suis toujours émue par lui, par sa silhouette.

P.A. Il n'y a jamais eu de lutte d'influence entre nous, aucun n'a jamais essayé de prendre le dessus. Nous avons réussi à trouver un équilibre très rare chez un couple d'acteurs. Vivre à deux doit changer la vie, l'enrichir, l'embellir. Sinon, cela ne sert à rien.

Pierre, vous êtes père d'un grand fils, Frédéric, qui est devenu artiste peintre, et vous, Evelyne, maman de Salomé, directrice de théâtre. Avec le recul, regrettez-vous de ne pas avoir eu d'enfant ensemble ?

P.A. Non. Lorsque j'ai rencontré Evelyne, j'ai désiré avoir un enfant d'elle, mais elle a refusé fermement. Dix ans plus tard, c'est elle qui en a émis le souhait, mais je lui ai répondu que, pour moi, c'était trop tard. J'avais un peu plus de 50 ans et je ne voulais pas être le grand-père de mon enfant. Et je considère que j'ai déjà trois enfants : mon fils, sa fille et Evelyne ! Evelyne qui est à la fois ma femme, ma maîtresse, ma meilleure amie, ma compagne et mon enfant. Sans compter que je suis aujourd'hui le "beau grand-père" de Gabrielle, 18 mois, la fille de Salomé qui est elle-même entrée dans ma vie lorsqu'elle avait 3 ans. Notre couple n'aurait pas pu tenir si l'un d'entre nous n'avait pas aimé l'enfant de l'autre.

E.B. Je suis ravie d'être grand-mère. Nous nous occupons beaucoup de Gabrielle, nous la prenons à la maison. Pierre fait un très bon grand-père !

Pierre, pendant des années, vous n'arrêtez pas d'enchaîner les films. En avez-vous parfois trop fait ?

P.A. Je suis devenu populaire à 40 ans. J'ai tourné beaucoup de films, dont certains, je l'avoue, n'étaient pas indispensables. Mais, pour le savoir, il fallait bien que je les fasse. Aujourd'hui, je me considère essentiellement comme une vedette de théâtre. Au trac que j'avais avant à succéder l'angoisse de ne plus être à la hauteur de ce que le public attend de moi. **Envisagez-vous de ralentir un peu votre rythme de travail pour profiter davantage du quotidien ?**

P.A. Mais j'en profite ! Je ne suis pas du genre à m'allonger sur un transat pour attendre la mort. Evelyne et moi nous offrons des escapades délicieuses. Nous nous nourrissons de la continuité de notre traversée et sommes encore loin du bout du voyage. ■

« *Le mensonge* », de Florian Zeller, à partir du 4 septembre, au théâtre Edouard-VII, Paris IX^e.

*Dans leur cuisine.
Amateur de grands crus,
Pierre a initié Evelyne
au vin. Elle aime surtout
le bordeaux.*





LAETICIA HALLYDAY à Saint-Barthélemy.
Le jour de l'anniversaire de Joy, 7 ans.

Le mannequin DOUTZEN KROES à Ibiza : « Exercices à la piscine. »



LULU GAINSBOURG et son amie : « Un an et quatre mois d'amour. »



RIHANNA au carnaval de la Barbade.



De gauche à droite : JOHNNY, MAXIM NUCCI (Yodelice), YAROL POUPAUD, GUILLAUME CANET en vol pour les Francofolies à La Rochelle.

L'ÉTÉ LEUR ALBUM DE VACANCES SUR INSTAGRAM SELFIE DES STARS



Le pilote LEWIS HAMILTON : « Je me rafraîchis sur mon yacht. »



1. **LAURA SMET** et son « fréro », **DAVID HALLYDAY**.
2. La chanteuse **RITA ORA** (à dr.) et une amie sur le pont d'un bateau à Ibiza.
3. **GISELE BÜNDCHEN** avec son mari, **Tom Brady**, et leurs enfants : **Vivian**, 2 ans et demi, et **Benjamin**, 5 ans.
4. L'actrice **LUPITA NYONG'O** au Kenya, en visite dans une réserve d'éléphants avec la scientifique **Katito Sayialel**.
5. **BEYONCÉ** et sa fille, **Blue Ivy**, 3 ans et demi.



**GAD
ELMALEH:**
« Enfin les
vacances ! »



**Le mannequin
JOAN
SMALLS**
dans les îles
Turques-
et-Caïques,
aux Caraïbes.



Le footballeur CRISTIANO RONALDO et
Cristiano Jr., 5 ans : « Tel père, tel fils. »



**L'actrice REESE
WITHERSPOON** en tournage :
« Sur la plage avec un
petit comédien. »

LAURY THILLEMAN,
ex-Miss France,
en pleine
forme sur la plage
d'Igalo, au Monténégro.

LOU DOILLON :
« Derniers jours au
paradis. »

Tom Cruise

MONSIEUR IMPOSSIBLE

Le cinéma, c'est mieux que la vie. Dans «Mission: Impossible – Rogue Nation», Ethan Hunt (le personnage interprété par Tom Cruise) ne paie pas ses factures de téléphone, tue en deux coups de pied quinze méchants très laids, séduit la jolie fille qui devait l'éliminer, n'a pas de religion, pas de pension alimentaire à verser... Il est ce héros infaillible, incorruptible, au physique superbe, qui contribue au triomphe du bien. La trame du cinquième «Mission» ne diffère pas des précédentes: scénario indigent, cascades délirantes et production verrouillée par Tom. Dans la vie, c'est moins facile. Certes, Cruise n'a plus de soucis d'intendance. Il est si riche qu'il pourrait engloutir chaque matin une omelette aux diamants, mais il est victime d'un brouillage sévère de ses ondes de star. En cause, comme toujours, la scientologie. Le plus célèbre, avec John Travolta, des adeptes de la secte se trouve malmené par la presse. L'acteur n'aurait pas vu sa fille Suri, 9 ans, depuis plus de deux ans. Katie Holmes, la mère de la petite, n'est pas scientologue. Dès lors, Suri, sous sa garde, ne l'est pas non plus. Ce qui fait de la gamine une «suppressive person», une personne à éviter, dans le jargon sectaire. Les communicants et avocats de Tom, dont le redoutable Bert Fields, nient, expliquant combien l'homme est submergé de travail. De là à ne plus s'occuper de son enfant... De quoi intriguer un public américain très porté sur les valeurs familiales. Des rumeurs ont fleuri depuis peu, laissant entendre que Cruise abandonnerait la grande histoire de sa vie, la scientologie, et son leader tout droit sorti du musée des horreurs, David Miscavige. Il en aurait pleuré de ne pas assister au cours de patinage de Suri et en aurait soufflé de cette croyance qui lui a

coûté deux mariages. Nicole Kidman, la chrétienne, a été congédiée du jour au lendemain pour manque d'entrain, et ne serait plus en contact avec leurs deux enfants adoptifs. Katie, elle, a fui en 2012. Depuis, l'acteur semble habiter sur un plateau de cinéma.

Il tourne sans cesse. Le sixième «Mission» est déjà programmé pour juin 2016! Le Cruise bon comédien de «Né un 4 juillet» ou d'«Eyes Wide Shut» a disparu avec l'apparition des premières rides. Le quinquagénaire enchaîne les films d'action à défaut des conquêtes féminines. Bientôt un «Jack Reacher 2», un «Top Gun 2»... Il n'est plus un être

humain mais une machine à pop-corn sur pattes. Tom effectue des cascades inimaginables pour un comédien de son rang, il prend son plaisir à repousser les limites de son corps, mais que dire de son cerveau?

Pour Thomas Cruise Mapother, 53 ans, quitter la scientologie s'apparenterait à une telle bouffée de liberté et... d'ennuis que les chances d'une défection demeurent minces. Le récent documentaire «Going Clear» décortique le fonctionnement dangereux du

mouvement fondé par l'écrivain de science-fiction L. Ron Hubbard, grâce à des témoignages édifiants d'anciens adeptes. Lorsque le cas Tom Cruise est évoqué, il est question des centaines heures d'audition où la star a révélé ses peines de cœur, ses grands et petits secrets, afin d'en éradiquer le souvenir. Des confessions enregistrées et filmées par la secte... En attendant un hypothétique «grand déballage», il faut regarder la seule vérité d'une star de cinéma aux Etats-Unis: les chiffres du box-office. «Mission: Impossible» 5 a engrangé, en trois semaines, 400 millions de dollars de recettes (360 millions d'euros). Si l'homme connaît des revers, la star demeure. ■

 @rollingraya

Le quinquagénaire enchaîne les films d'action à défaut des conquêtes féminines


Making of des cascades de son dernier film, commentées par Tom Cruise.



PHOTO SARAH DUNN





Vivez Match + fort

Chaque semaine, répondez à deux questions d'actus, société, culture ou photos... afin de remporter chaque mois des cadeaux uniques Paris Match.

NOUVEAU

A GAGNER AU MOIS D'AOÛT

4 BONNES RÉPONSES

UN NUMÉRO HISTORIQUE DE PARIS MATCH EN VERSION NUMÉRIQUE POUR TOUS LES MEMBRES

JOUEZ ET PARTICIPEZ À NOTRE TIRAGE AU SORT

4 BONNES RÉPONSES

20 TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES « FRANCE GALL EN VACANCES À NOIRMOUTIER, 1964 »

4 BONNES RÉPONSES

20 RADIOS VINTAGE 20 SERVIETTES DE PLAGE 20 SACS DE VOYAGE PARIS MATCH LE CLUB

6 BONNES RÉPONSES

10 NUMÉROS PARIS MATCH DE VOTRE NAISSANCE, OU CELUI D'UN DE VOS PROCHES...

COMMENT JOUER ?

- Repérez chaque semaine l'indice Quiz & Jeux dans votre magazine.
- Rendez-vous sur club.parismatch.com et répondez à la question de la semaine.
- Cumulez les bonnes réponses et multipliez vos chances de gagner !



Découvrez
les projets
les plus fous
en médecine.



« SI VOUS ME DEMANDEZ
AUJOURD'HUI S'IL EST POSSIBLE
DE VIVRE JUSQU'À 500 ANS,
JE VOUS RÉPONDS OUI »

BILL MARIS

300
LE NOMBRE
DE SOCIÉTÉS
DANS LESQUELLES
IL A INJECTÉ
DE L'ARGENT

GOOGLE LUI CONFIE DES MILLIARDS POUR TUER LA MORT

A la tête de Google Ventures, Bill Maris a déjà investi des sommes colossales dans des start-up révolutionnaires dans le domaine de la santé. Larry Page et Sergey Brin lui allouent chaque année 425 millions de dollars supplémentaires dans un but ultime : repousser le seuil du trépas.

PAR CHARLOTTE ANFRAY

Google l'a recruté pour sa vision de la vie

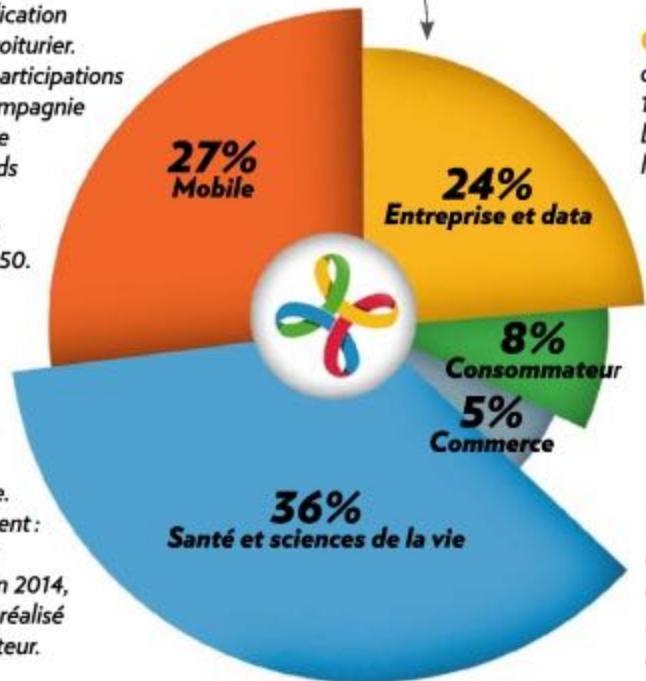


Américain, Bill Maris est un chanceux. Passionné de biologie humaine et diplômé en neurosciences, il est venu à Google un peu par hasard. À l'issue de ses études, il souhaite un temps devenir médecin, mais soigner

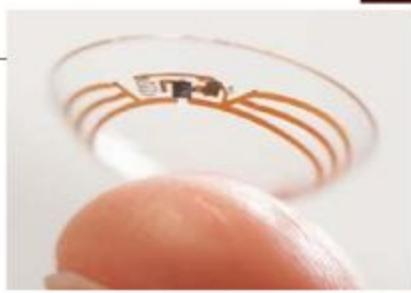
les gens de son quartier lui paraît un projet trop étriqué. Il voit plus grand. Après un rapide passage dans une firme d'investissement, il crée son site d'hébergement, et rencontre deux inconnus, Larry Page et Sergey Brin, qui travaillent à un moteur de recherche dans... un garage. Dix ans passent. Google grandit, Bill Maris vend son entreprise et sent que ses deux anciens copains sont prêts à entendre sa vision de la vie : « Je veux tuer la mort, leur annonce-t-il. Il y a de nombreux milliardaires dans la Silicon Valley, mais à la fin nous serons tous à la même place. Si on vous donne le choix entre faire beaucoup d'argent ou trouver un moyen pour aider les gens à vivre mieux et plus longtemps, que choisissez-vous ? » Les trois ont décidé d'opter pour les deux...

LES 5 SECTEURS DANS LESQUELS INVESTIT BILL MARIS

Uber: application de service voiturier. A pris des participations quand la compagnie était évaluée à 3,5 milliards de dollars. Elle en vaut aujourd'hui 50.



Flatiron: plateforme de data oncologique. Investissement: 130 millions de dollars en 2014, le plus gros réalisé dans ce secteur.



Bientôt, des lentilles de contact mesureront la glycémie. Des nanorobots s'attaqueront aux tumeurs dès leur formation.



IMAGINEZ UN MONDE SANS MALADIES, OÙ L'HOMME POURRAIT VIVRE ÉTERNELLEMENT EN BONNE SANTÉ

Pour Bill Maris, nous y sommes déjà. « Il y a vingt ans, sans le génome, vous traitiez le cancer avec du poison. Aujourd'hui, vous pouvez légitimement investir dans une entreprise susceptible de guérir le cancer. C'est déjà une révolution ! » Ce qu'il a fait au nom de Google en 2011, dans Foundation Medicine, une start-up spécialisée dans le traitement des patients atteints d'un cancer. Et il ne s'est pas arrêté là. Il a injecté 100 millions de dollars dans Flatiron, une entreprise qui regroupe toutes les informations autour du cancer et les croise pour de meilleurs traitements, et bien sûr, à terme, son éradication. « Dans vingt ans, la chimiothérapie semblera si primitive qu'elle sera utilisée comme le télégraphe l'est aujourd'hui », avançait Bill Maris. Mais ce grand argentier de Palo Alto investit en plus dans l'intelligence artificielle, l'étude du cerveau, l'amélioration des antibiotiques, la génétique, les bactéries, les cellules souches... Pour lui, « la médecine doit sortir de l'âge de pierre ». Ce qui ne doit pas l'empêcher de gagner de l'argent : Google Ventures a des obligations de résultat. Il se tourne vers les biens de consommation, le commerce, les data et les services mobiles comme avec Uber, dans lequel il a investi 258 millions de dollars. « Une société qui vaudra 200 milliards de dollars », annonce-t-il. Autonome, Bill Maris choisit ainsi ses start-up : « D'abord, je me soucie des fondateurs. Comment veulent-ils changer le monde ? En quoi leur idée va affecter la planète ? Et est-ce que cela va aider des millions de gens ? Si la réponse à ces questions est positive, vous avez quelque chose d'intéressant sous les yeux. » ■

Charlotte Arfray

Cloudera: logiciel de gestion de « big data ». A investi 160 millions de dollars en 2014. Deux semaines plus tard, Intel entrait au capital pour 740 millions de dollars.



Nest: technologie d'automatisation à domicile. A misé 80 millions de dollars en 2013. Google a acheté la société 3,2 milliards de dollars en 2014.

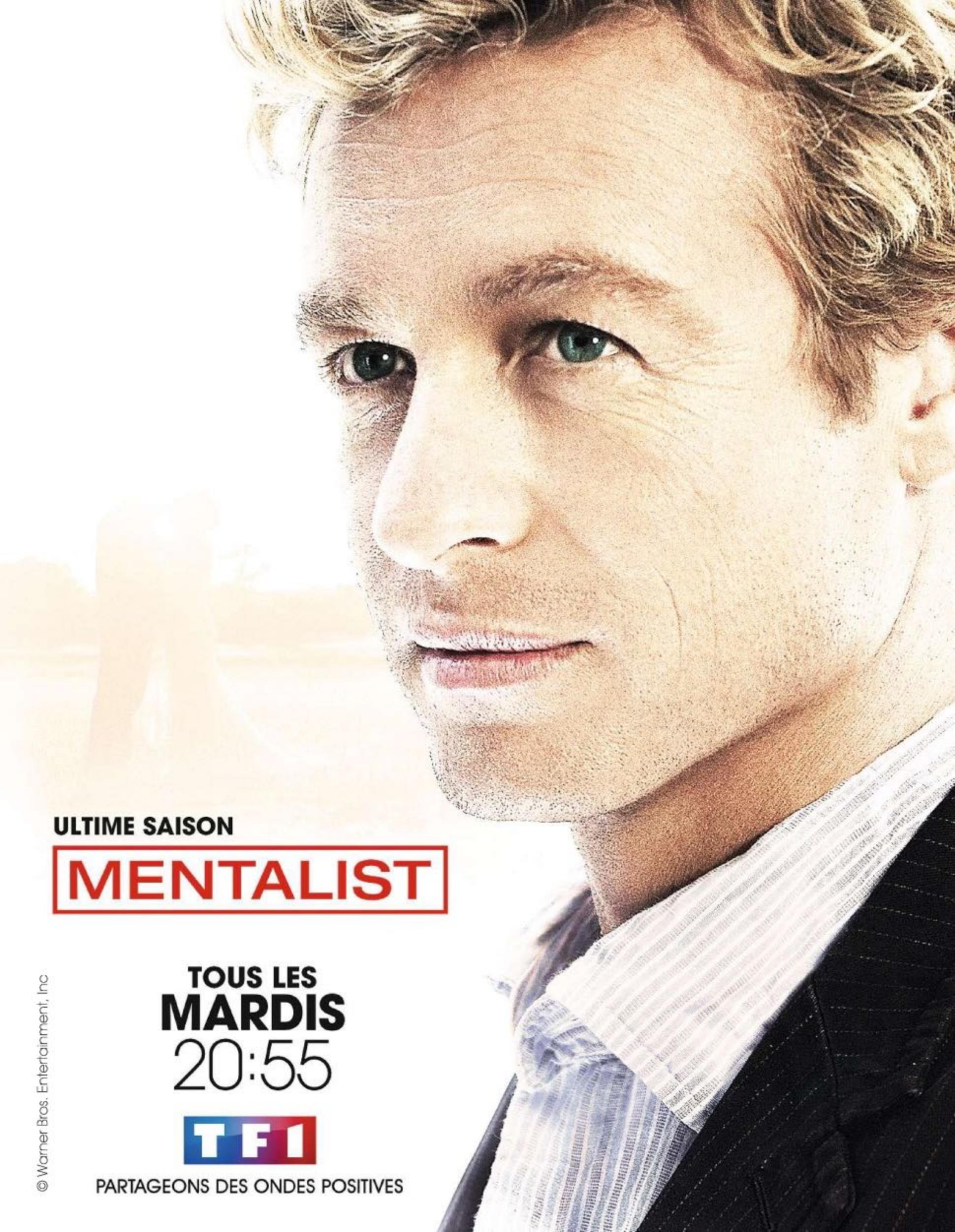
Home Away: location de maisons de vacances. 25 millions de dollars d'investissement. La société est aujourd'hui évaluée à environ 3 milliards de dollars.

Le labo secret de Google

Google Ventures ne lui suffisait pas. En 2013, Bill Maris pousse Larry Page et Sergey Brin à créer Calico. L'objectif ? Éradiquer la mort. Le montant des investissements ? Top secret ! C'est le laboratoire des expérimentations médicales les plus audacieuses du géant d'Internet. « Nous voulons soigner la mort », dit Larry Page. Avant de l'occire.

\$2000000 000 OOGLE

2 milliards de dollars, la somme déjà investie par Google Ventures



ULTIME SAISON

MENTALIST

TOUS LES
MARDIS
20:55



PARTAGEONS DES ONDES POSITIVES



Reporters animaliers

Grâce à Nikon qui met à disposition des plus jeunes des appareils photo étanches antichocs et des lunettes de visée pour observer la faune.

Paris Match. Comment est né ce partenariat avec Center Parcs ?

Jacques Perrin. Gérard Brémond [P-DG du groupe Pierre & Vacances-Center Parcs, NDLR] a appris que je travaillais sur un nouveau film. Lui qui considère Center Parcs comme un retour à la nature a pris conscience que la dimension animalière n'y était pas présente. La nature y demeurait inanimée, faite d'arbres et de plantes, et ne jouait pas la dynamique d'échange qui l'intéressait dans mon travail. Nous nous sommes rencontrés. Pour ma part, je trouvais cela heureux d'offrir, grâce à ces centres de villégiature, un repos bien mérité à mes animaux après le tournage. Nous en avons discuté et établi cet espace animalier qui est une première pour Center Parcs.

La proposition vous a-t-elle tout de suite convaincu ?

Les animaux sont déterminants pour moi. Lors de nos tournages, ils sont, avec nos équipes, de véritables parti-

Génépi, le geai

« acteur », vit désormais dans la volière du nouveau Center Parcs.

DOMAINE DU BOIS AUX DAIMS

L'ARCHE DE NOË DE JACQUES PERRIN

Renards, passereaux, sangliers... ils seront les stars du film « Les saisons », qui sera à l'affiche le 16 décembre. Découvrez ses acteurs à plumes et à poils au nouveau Center Parcs, au cœur de la Vienne.

INTERVIEW ET PHOTOS JÉRÔME HUFFER



naires et cela durant quatre ans. Je me dois de leur assurer des lendemains paisibles. Parfois, ce n'est pas simple. Les pélicans du "Peuple migrateur" vivent jusqu'à 45 ans ! Dans ce cas, ce sont mes capacités physiques qui m'empêchent de leur rester fidèle. Il me faut chaque fois leur trouver un refuge digne. Ma production "Les saisons" met en scène des animaux de la faune européenne. L'environnement du Bois aux daims était une très bonne solution.

Quels sont les animaux que nous pourrons voir dans le parc ?

Tous nos passereaux ! Tel Génépi, le geai qui pose avec moi sur la photo. Sur notre territoire, leur présence est primordiale. Mais si nous les relâchons dans la nature, leur fragilité leur donne un avenir incertain malgré leur instinct profond. Ils se sont habitués à la présence humaine pendant le tournage, je suis persuadé qu'ils seront tranquilles dans ce parc. Il n'y a pas que des oiseaux ! Vous y verrez des renards et des sangliers...

Avez-vous mis des conditions ?

**«APRÈS NOS
TOURNAGES,
JE ME DOIS
D'ASSURER
AUX ANIMAUX
DES JOURS
PAISIBLES.
D'OU CET
ACCORD
AVEC LE
DOMAINE»**

acceptées et réalisées selon nos conditions. Les seules difficultés sont venues des propositions financièrement irréalisables.

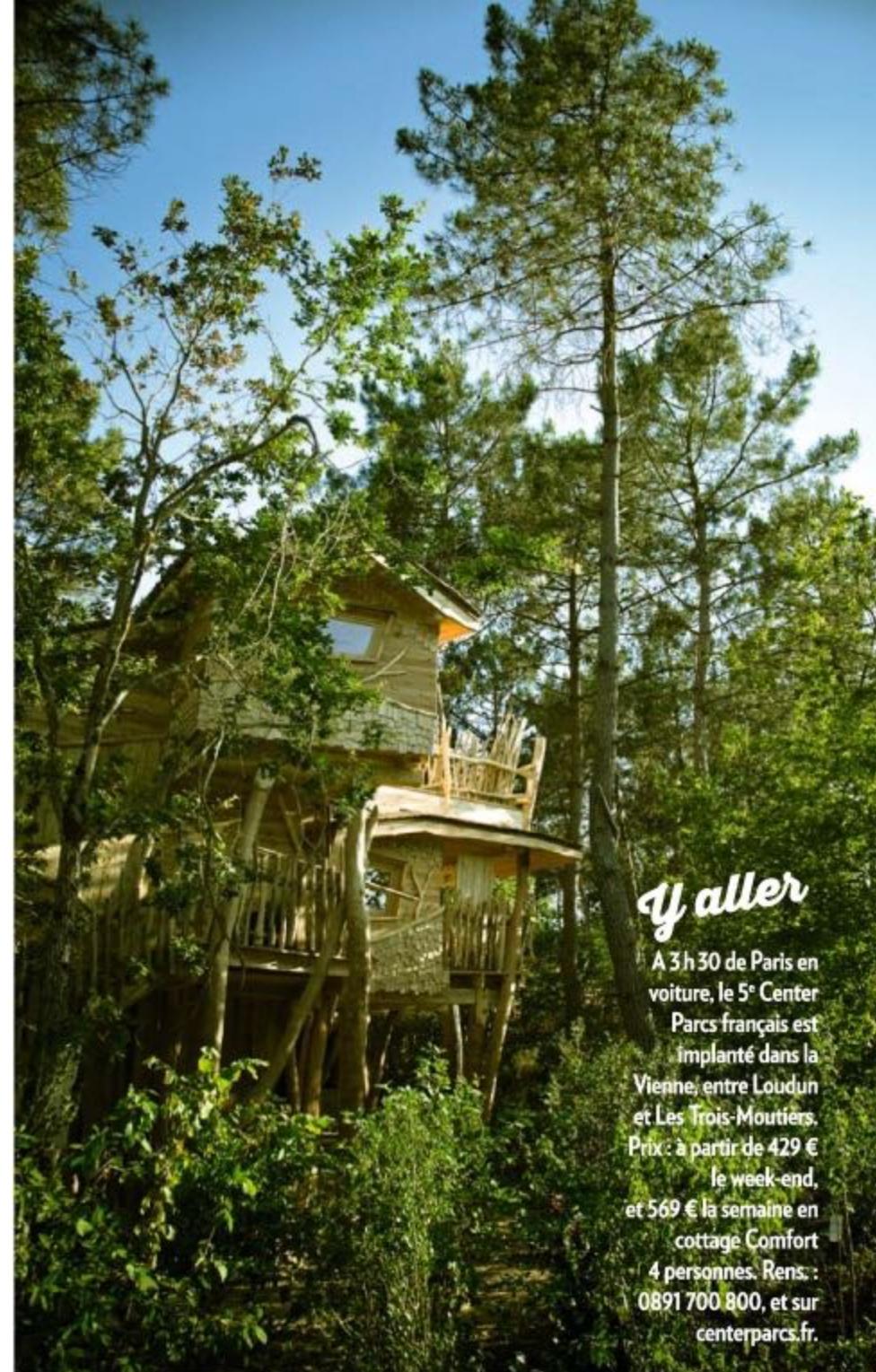
C'est votre première démarche de ce genre ?

Pour "Le peuple migrateur", les pélicans et les oies vivent dans une réserve dans la Dombes et dans l'école de Nicolas Hulot, au Guerno, en Bretagne. Une autre grande partie est toujours au Parc des oiseaux, dans l'Ain. Une réserve zoologique où nous avons tourné. Nous menons beaucoup d'actions parallèles avec le Muséum d'histoire naturelle ou nos amis de la Ligue de protection des oiseaux, par exemple. Lorsque je réalise un film, la collaboration avec les scientifiques est très étroite. C'est grâce à leurs recommandations que nous pouvons travailler avec les animaux. C'est un échange constant. J'ai vu Jean Dorst, le directeur du Muséum, voler avec les oiseaux pour la première fois à 80 ans, il en pleurait de bonheur. Tout ce qu'il avait pu étudier et observer se retrouvait là, sous ses yeux, à 2000 mètres d'altitude.

La notion pédagogique est importante pour vous ?

Prépondérante. Lorsque l'on réalise un long-métrage, nous éditons dans la foulée une série éducative. Elle explique les particularités d'une espèce, son échange avec l'environnement, car sans milieu propice les animaux ne se portent pas bien. C'était là l'enjeu de ce partenariat avec Center Parcs. Savoir que les animaux peuvent ainsi être proches du

Inédites, les maisons dans les arbres, un nouveau type d'hébergement.



y aller

A 3h 30 de Paris en voiture, le 5^e Center Parcs français est implanté dans la Vienne, entre Loudun et Les Trois-Moutiers. Prix : à partir de 429 € le week-end, et 569 € la semaine en cottage Comfort 4 personnes. Rens : 0891 700 800, et sur centerparcs.fr.

grand public est un bonheur, car il ne s'agit pas de raconter, il faut également montrer.

Vous entretenez une certaine amitié avec Gérard Brémond...

Une estime s'est installée. Aujourd'hui, il intervient comme partenaire dans mes films, au même titre que Rolex, EDF, la Fondation Bettencourt ou la principauté de Monaco. L'indépendance du cinéma, c'est en avoir les moyens. Les budgets de ces films sont lourds. "Océans" a coûté 59 millions d'euros, 16 millions sont venus de mes partenaires, et les retombées sont bénéfiques pour leur image. J'ai la chance d'en faire l'expression de ma liberté et d'être cinéaste animalier.

Allez-vous rendre visite à Génépi ?

Oui, bien sûr ! De la même manière que je rends visite à mes pélicans, je continuerai d'aller voir mes amis à Center Parcs. Nous avions placé à Lyon un couple d'aras. Depuis, ils ont eu des petits et sont douze. C'est magique. ■ [@JeromeHuffer](http://Twitter)

Jacques Perrin et Gérard Brémond, partenaires.



UNE SOCIÉTÉ FAMILIALE
INDÉPENDANTE

De gauche à droite : Rocco Pacchioni,
directeur international,
Florence Pacchioni-Borgniet,
directrice des opérations, Isabelle et
Marco Pacchioni, cofondateurs.

PURESENTIEL LE SUCCÈS EN FAMILLE

Avec leurs formules magiques prêtes à l'emploi, Isabelle et Marco Pacchioni ont démocratisé l'aromathérapie. Récit d'une « success story » 100 % nature à l'occasion des 10 ans de la marque.

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN



PURETÉ DE LA NATURE
42 000 tonnes de matières végétales
et 230 tonnes d'huiles essentielles
sont nécessaires pour fabriquer les
140 produits de la gamme.

AROMATHÉRAPIE ÉCORESPONSABLE ET SOLIDAIRE
Aux quatre coins du monde, Puressentiel préserve l'environnement
mais aussi les hommes grâce à sa charte très stricte.





Paris Match. Puressentiel fête ses 10 ans. A l'origine, il y a d'abord une histoire d'amour...

Isabelle Pacchioni. C'est vrai ! Il s'agit d'ailleurs d'un double anniversaire pour nous car Marco et moi fêtons nos trente ans de vie commune cette année. Puressentiel est le fruit de notre amour. Au début, nous avons choisi de travailler ensemble pour des raisons pratiques. Nous avons trois enfants. Si nous bossons chacun de notre côté, on ne ferait que se croiser et la famille ne serait jamais réunie. Là, tout est plus simple. Puressentiel nous permet de partager notre passion commune autour de la santé naturelle. J'ai été initiée aux bienfaits des plantes dans mon enfance grâce à mon père, naturopathe, et à ma mère, herboriste. Et j'ai toujours soigné mes enfants avec mes préparations.

Marco Pacchioni. Nous avons créé une marque qui correspond à nos valeurs et qui met l'accent sur la qualité, le naturel et l'efficacité. Cela a marché plus vite qu'on ne l'imaginait. On en est très fiers !

Comment avez-vous développé votre savoir-faire unique ?

I.P. Lorsque nous avons commencé, le terrain de l'aromathérapie était vierge. Les gens utilisaient des huiles essentielles à l'unité, sans savoir bien les doser. Nous avons créé les premiers mélanges prêts à l'emploi, bousculant ainsi les habitudes de soins.

M.P. Nous avons rendu l'utilisation de l'aromathérapie plus simple et accessible à tous. Ce qui a lancé notre succès, c'est le spray assainissant aux 41 huiles essentielles, qui fête également ses 10 ans cette année.

Vous pratiquez l'achat responsable. De quoi s'agit-il ?

I.P. C'est l'un de nos fondements. La nature est notre matière première, nous devons la respecter. Les huiles essentielles proviennent des fleurs, des feuilles, des écorces... puisées sur les cinq continents. Il était important, dès le départ, d'être dans une logique écoresponsable et écosolidaire. À travers notre charte très stricte, nous demandons à nos fournisseurs de s'engager sur la qualité des produits en respectant et en préservant la nature, mais aussi sur le social en refusant de faire travailler des enfants.

M.P. Cela exige un grand travail de traçabilité, notre charte s'étoffe au fil des ans. Dans tous les endroits de la planète où nous travaillons, nous nous attachons à la sauvegarde de l'écosystème, de la biodiversité et des hommes. Des fournisseurs de matières premières au fabricant d'emballages - recyclés et recyclables et imprimés avec des huiles végétales -, nous veillons à ce que tous s'impliquent dans le respect total de notre engagement.

Votre "petite entreprise" ne connaît pas la crise : avec un

Indispensable

A LIRE :

« Aromatherapia. Tout sur les huiles essentielles », par Isabelle Pacchioni, éd. Aroma Thera.



LES FONDATEURS
Isabelle et Marco Pacchioni ont créé Puressentiel en 2005.

chiffre d'affaires de 70 millions d'euros, Puressentiel est le leader de l'aromathérapie en France et en Europe. Quel est votre objectif désormais ?

I.P. Notre ambition est de devenir une marque mondiale, sans déroger à notre charte. Quand nous avons créé Puressentiel, nous pensions d'abord à établir nos formules magiques pour pallier les maux du quotidien (rhumes, maux de tête, problèmes respiratoires...) et à travailler ensemble pour échanger, partager.

M.P. Après, on s'est pris au jeu. Et, pour être honnête, il y a un petit côté compétition qu'on aime bien ! Il s'est établi une belle interaction entre les clients, et beaucoup d'entre eux nous écrivent. Nos produits sont aussi devenus un réflexe de santé et de bien-être pour de nombreux sportifs professionnels. Mettre au point des formules qui marchent et qui satisfont les gens, c'est la plus belle des réussites. Votre fils Rocco fait rayonner la marque à l'international. Florence, la sœur de Marco, gère l'achat des matières premières, les fournisseurs, etc. Travailler en famille, c'est la clé de la réussite ?

I.P. Cela apporte de la facilité, de la sécurité, de la confiance. On se comprend vite, on fait rapidement nos choix et on sait que chacun donnera le meilleur de lui-même.

M.P. Ce n'est pas une règle de réussite ; des gens créent des empires seuls, sans travailler en famille. Pour nous, c'est un choix de vie. Et surtout, on veut rester libres ! ■

@AnC_Beaudoin

« Notre ambition : devenir une marque mondiale, sans déroger à notre charte »

Des produits cultes



Avec 11,2 millions de flacons vendus depuis sa naissance en 2005, le spray assainissant Puressentiel est le troisième produit d'aromathérapie le plus vendu en France. Détente musculaire, relaxation, crème minceur, huile de beauté... Puressentiel est l'allié du bien-être.

Kate Moss,
égérie de la marque
St. Tropez.



en Mousse

Kate Moss

ne jure que par cette mousse de bronzage légère et veloutée pour dorer sa carnation. Sa formule teintée permet une application sans faux pas, on prend une douche quatre à huit heures après l'application, et on se retrouve avec une peau dorée, douce et rayonnante.

Self Tan Mousse de bronzage, St. Tropez, 33 € (Galeries Lafayette, Monop'Beauty).

LEURRE DE LA TRICHE

Pour aborder la plage déjà bronzée, prolonger son teint « sunkissé » ou ne plus faire pâle figure, on se laisse hâler avec les nouvelles formules autobronzantes ultranaturelles. Des reines du bluff. PAR CAROLE PAUFIQUE

Sérum hydratant

Une formule ultrafluide, gorgée d'acide hyaluronique hydratant, de pigments nacrés accroche-lumière qui illuminent aussitôt la peau de reflets dorés : la recette pour un joli teint, radieux et naturel.

Aqua-Gelée autobronzante visage, Biotherm, 26,60 €.

Hâle sur mesure

Le concept fait un carton, et les femmes en sont folles. On mélange 4 à 6 gouttes dans une noisette de son soin pour le corps habituel, hydratant ou raffermissant, et on répète le geste à l'envi les jours suivants ou une fois par semaine, selon

le résultat souhaité. C'est simple, astucieux, et le résultat est on ne peut plus naturel.

Addition Concentré Eclat Corps, Clarins, 39 €.



Masque de nuit

Du faux bronzage mais une vraie idée de génie. On applique le masque en couche plus ou moins épaisse selon l'intensité désirée ; on attend trois minutes qu'il sèche bien et on peut se lover dans son lit sans craindre de tacher l'oreiller. Au réveil, on a la mine d'un retour de week-end. En prime, un soin blindé en actifs hydratants, antioxydants et anti-âge pour doper l'éclat de la peau. *Masque de nuit hydratant autobronzant HyH2O Vita Liberata, 35 €, Sephora.*

Soleil nocturne

On l'applique le soir, à la place de sa crème de nuit, et il fait coup double : non seulement il fait monter le ton en douceur, progressivement, mais en plus sa texture hydratante, riche en vitamine E et en huiles précieuses, repulpe, nourrit et embellit la peau. Son plus ? Une formule antitransfert, absorbée par la peau en quinze minutes, pour ne pas tacher les draps. *Flash Bronzer Night-Sun, Lancôme, 31 €.*

Tout-en-un

Celui-ci cumule les bonus : des actifs 100 % naturels, de l'huile de chaulmoogra activatrice de bronzage, de l'huile de macadamia bio qui fait le grain de peau souple et pulpeux, une montée du hâle progressive et une texture gourmande qui pénètre rapidement, adaptée aussi bien au corps qu'au visage.

Gel-crème hydratant autobronzant Bio Beauté by Nuxe, 13,70 €.

300 €
À GAGNER

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/mn + coût de l'opérateur) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (0,30 €/mn + 0,05). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 150 €. Durée de participation : du 20 au 26 août 2015. Solution dans le n° 3458. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.

| MAUVAIS CARACTÈRE | | AU LIT | DEVORÉE DES YEUX | CHARGE D'ÂNE | SÉTERNISE | DONNE UNE BONNE IMAGE DE SOI-MÊME | EN REMETS UNE COUCHE | DÉVOUEMENT EXCESSIF | MIS POUR ACCELERER | REFUGE MATERIEL | TOUT DESÉCHÉ | SONT ÉCRITES EN TOUTES LETTRES |
|----------------------------------|----------------------------|--|------------------|--|-----------------------------------|---|--|---|--------------------|-------------------------|--------------|--------------------------------|
| L'UNION QUI FAIT LA FORCE | | | | | | | | | | | | |
| RATER SON COUP | 1 | | | | | | | IL SE PRÉLASSÉ AU SOLEIL PRISE DE HAUT | | | | |
| UN PEU D'ESPOIR | | | | | | ELES FONT BONNES MESURES DES GARS DES EAUX | | | | | | |
| HAUT PÂTURAGE | | IL A DES CHOSES À DIRE PRÉSUMÉ | | | | | | | | DUR D'ORTEIL PLÂTRÉE | 2 | |
| CINQ BOUGIES OU PLUSIEURS LAMPES | | | | VEDETTE DU CINÉMA MUET OPÉRATION DE CHOIX | | | | | | | | FAIT DE LÀ-PEU-PRÈS |
| TOUT COMPRIS | | | | MOQUERIES POSSESSIF | | | MARQUÉS DE RIDES VENU AU MONDE | | | | | |
| C'EST NON ! | DADA D'AFRIQUE ESQUISSE | | | | | ABANDONNÉE DE LA ROTULE OU LA CLAVICULE | | | | | | |
| BRUIT DE CHOC | | | | PLANCHER DES VACHES ON N'EN FAIT PAS VITE LE TOUR | | | ON NE FAIT PAS MIEUX SONT PRIS À LA GORGE | | | | | |
| IVRE | | | | | ALLÉ PRENDRE L'AIR MOINS RÈCHE | | | | | | | COEUR GROS METTRE À L'EAU |
| QUI A PRIS L'EAU | | BIEN ENNUYÉE SON SYMBOLE EST RM | | | | | EFFECTUER UNE PESÉE CONCRETS | | | | | ELLE FAIT TACHE |
| PAS BELLE À VOIR | | BIEN ENTRAINÉ CAPITALE SUD-AMÉRICaine | | | | FAIT L'ANGLE ESCLAVE | | | | | | ADMINISTRÉ |
| NOTE DE SERVICE | | | | | | 3 | | | | | | |
| UNE ODEUR DE RENFERMÉ | | IL FORME UN ROND | | | | | EXHAUSSÉS ADVERBE DE LIEU | | | | | 5 |
| | | | | | | | | | | LENTILLES | | |

SOLUTION DU N°3456 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Pas piqué des harnetons.
2. Écornure - Ruineuse - Io.
3. Rila - Istrie - Écrasant.
4. Fedor - Sienne - Ès-Trot.
5. Ère - Aï - On - Toiser - Une.
6. Ci - Antenne - Nos - ABS.
7. Tenaces - Etc - Sil - Apté.
8. Are - Casier - Terrien.
9. Opta - Bah - Rioja - A.O.C.
10. Naturel - Béni - Normes.
11. Nue - Icare - Athée. Al.
12. Is - P.S. - Découzu - Tala.
13. Secrète - Hurons - Druon.
14. Hâte - Dévoreur - Étoc.
15. Écrêteau - E.N.A. - Raz - E.-N.-E.
16. Aire - Noir - Lais - El.
17. Buse - Mi - Ôta - Intox - Pu.
18. Ost - Lamineras - Arides.
19. Us - Père - Isorel - Étole.
20. Céramiste - Nasale - Née.

VERTICALEMENT

1. Perfectionniste - Bouc.
2. Aciérie - Pause - Causse.
3. Solde - Natte - Christ.
4. Prao - Aarau - Praire - Pa.
5. In - Rance - Risette - Lem.
6. Qui - Ite - Bec - Tee - Mari.
7. URSS - Escalade - Animés.
8. H. Édition - Ah - Ré - Duo.
9. I. Rennes - Bèche - Ionie.
10. J. Èrin - Ètire - Ouvertes.
11. K. Suent - Celinturon - Aron.
12. L. Hi - Èon - Roi - Soral - Ara.
13. M. Ène - los - Aune - Aisés.
14. N. Nécessitant - Surin - La.
15. O. Nurse - Lé - Ohm - Rasta.
16. P. ESA - Râ - Rare - Orée.
17. Q. Test - Baromètre - Exit.
18. R. Aruspice - Autel - Don.
19. S. Ninon - Té - Saloon - Pelé.
20. T. Sottement - Lance-fusée.



Une ambiance Belle Epoque intemporelle qui fait revivre la légende balnéaire.

TROUVILLE LA REVANCHE D'UNE DISCRÈTE

Face à Deauville, elle reprend la main grâce à la renaissance des mythiques Cures marines. Un 5-étoiles bien-être qui surclasse la station. PAR ANNE-LAURE LE GALL

En 1867, Trouville fut la première à border sa plage d'une longue promenade en planches d'azobé, mais qui s'en souvient? Aujourd'hui, les « planches », c'est Deauville. Comme une marque déposée. Foulées par les stars du Festival du cinéma américain, elles ont éclipsé leurs aînées trouvillaises. Depuis la genèse des bains de mer, entre la rive droite et la rive gauche de la Touques, les stations rivales se snobent. Deux personnalités, deux esprits qui partagent une gare et qu'un pont relie depuis 1861. A chacune ses aficionados. Et pas question de franchir le Rubicon. Côté Trouville, les écrivains, le charme discret de la bourgeoisie parisienne, les villas familiales, les maisons de pêcheurs, les brasseries sans chichis.

CURE DE JOUVENCE ESPRIT IMPRESSIONNISTE

A Deauville, les flambeurs, le show-off, le glamour, les palaces, le shopping. Et voilà qu'un 5-étoiles vient brouiller les cartes. Dans l'aile droite du casino, autrefois dédiée aux revigorantes cures marines, s'écrit la suite de la légende balnéaire de Trouville-sur-Mer. Face à la plage, l'imposant bâtiment Belle Epoque accueille enfin le premier hôtel de luxe depuis un siècle. Le premier depuis Les Roches noires (1866) et le Trouville Palace (1910). Deux ans de travaux magistraux, une rénovation scrutée

par les Monuments historiques ont donné vie aux 103 chambres avec thalasso-spa. Un esprit chic contemporain, décliné dans des camaïeux de blanc, gris et bleu, répond aux ciels des tableaux de Boudin. Raffinement et lâcher-prise pour un weekend wellness à 2h30 de Paris.

Se la jouer? Pas le style de Trouville. Pour son revival dans le sillage du grand hôtel, la reine des plages procède par touches impressionnistes. Les petites adresses bourgeonnent. Discrètes. Les Embruns a subi une métamorphose qui le rend à nouveau très recommandable avec ses 3 étoiles et ses vues panoramiques. Dans une rue tranquille, voici La Petite Cour, 2-étoiles tendance, à partir de 65 euros la nuit. Quant aux 2 Villas, coup de cœur pour sa déco élégante déployée dans deux belles demeures, à 100 mètres de la plage. La

sinuueuse rue des Bains redore son blason avec l'ouverture d'un joli salon de thé – Les P'tits Sucrés – et d'une brasserie du même nom. Et la rue de Paris, où les modistes parisiennes tenaient autrefois enseigne, s'éveille avec une boutique de linge ancien craquant. Sur la Côte fleurie, le vent marin a tourné... ■

@Lorlegall

Cures marines, chambre à partir de 195 euros. Mgallery.com. Office de tourisme : 02 31 14 60 70. Trouvillesurmer.org.



RÉSERVEZ TÔT !

DES CIRCUITS RENVERSANTS

NOUVELLES
FRONTIERES

World of  TUI

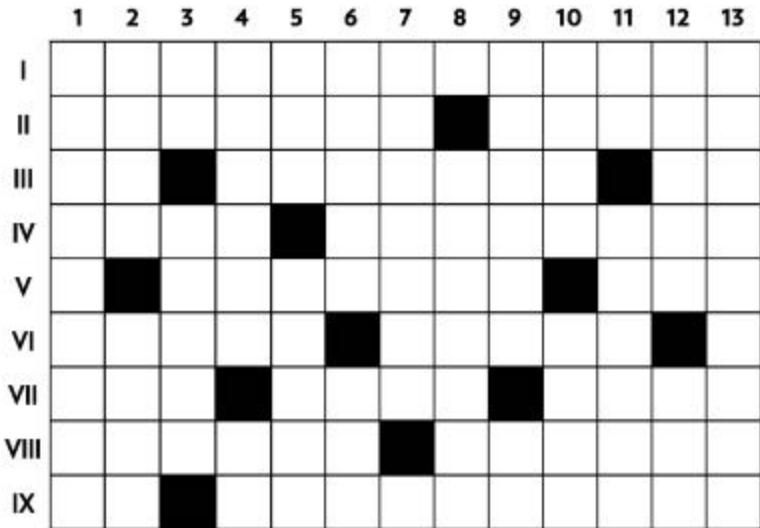
JUSQU'À
-250€^{TTC*}
PAR ADULTE
À SAISIR AVANT LE 3 SEPTEMBRE

* Bénéficez de 5 % de réduction calculée sur le prix TTC de votre voyage, sur les produits de la Brochure Nouvelles Frontières Circuit Collection 2016, aux dates et au départ des villes mentionnés en brochure selon produit, hors frais de service et assurances, taxes et surcharges incluses (soumises à modification). Offre non rétroactive sauf mise à conditions, valable pour une réservation effectuée du 03/08/2015 au 03/09/2015, non cumulable avec toute autre promotion. Sous réserve de disponibilités. (Exemple de réduction par personne, base chambre double, pour le circuit La Transcanadienne d'une durée de 22 jours/20 nuits au départ de Paris le 09/06/2016 - 5260 € TTC, soit 263 € de réduction). TUI France - IN093120002 - RCS Nanterre 331 069 474 / Crédit photo : istockphoto

SUCCOMBER
À L'Attraction Terrestre

EN AGENCE DE VOYAGES • 0 825 000 825 0,15€ /min • NOUVELLES-FRONTIERES.FR • FACEBOOK

PROBLÈME N° 3457



Horizontalement : **I.** Échanges de pièces. **II.** Aide au développement. Bâton armé. **III.** Héros de la guerre des étoiles. Garanti avec assurance. Lettres de Naples. **IV.** Cycles de réchauffement. Fuites dans le sommeil. **V.** En vient au fait. Employé pour une raison ou pour une autre. **VI.** Pas concentrés. Communiqué par lettres. **VII.** La chasse est ouverte. Poids ou fardeau. Prépare une agrégation. **VIII.** Trinquer sans plaisir. Panier à salade. **IX.** Direction de Nice. Judas nana.

Verticalement : **1.** Bêtes de sang. **2.** Donne une représentation de choix. Partie de carte. **3.** C'est très personnel. Souffleuse de vers. **4.** Agir pour une plus grande ouverture à gauche ou à droite. Lettres de platine. **5.** En dehors des vagues. Vendangeuse en automne. **6.** Table pour officier. Brille par sa plume plus que par son langage. **7.** Haut lieu de la relégation. **8.** Pas cru quand il est cuisiné. **9.** Parcourue par un étalon. Se suivent en marchant. **10.** Inoffensive lorsqu'elle prend la mouche. Est sur une pente glissante. **11.** Se répète sans prendre parti. On y fait donner la troupe. **12.** Il prend aux tripes. Un célèbre aveugle y ferma les yeux. **13.** Petit champ de courses.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3455

Horizontalement : **I.** Flammèche. CDI. **II.** Royauté. Tarin. **III.** Ut. Railleries. **IV.** Gobi. Élite. TP. **V.** Représentée. **VI.** Vouer. César. **VII.** Oit. Unir. Colt. **VIII.** Résine. Épelée. **IX.** Es. Ressemeler.

Verticalement : **1.** Frugivore. **2.** Loto. Oies. **3.** Ay. Bruts. **4.** Mariée. Ir. **5.** Mua. Prune. **6.** Étier. Nés. **7.** Celle-ci. **8.** Liserée. **9.** Étêts. P.M. **10.** Arénacée. **11.** Cri. Troll. **12.** Diète. Lee. **13.** Inspecter.

Solution dans notre prochain numéro impair.

200 €
À GAGNER*

Pour participer, trouvez la combinaison gagnante inscrite dans les cases orange et appelez le 0 892 123 710 (0,34 €/mn hors surcoût éventuel de l'appelant) ou par SMS, envoyez SUDOKU au 73916 *(3 X 0,65 € + prix SMS) et laissez-vous guider. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com. Durée de participation : du 20 au 26 août 2015.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAÎSSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Une grille qui a un centre assez siencieux. Commencez par inscrire les chiffres dans cet ordre : 2, 3, 6, 5, 8 suivis des 9 qui vont commencer par décongestionner un peu la grille. On libère les 4 et les 1 vont débloquer quelques cases. On terminera avec les 7 qui sont sérieusement bien camouflés.

Niveau: Moyen

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | 9 | | | | |
| 9 | | | | 2 | 5 | 6 | 3 | 1 |
| | | | | 3 | 7 | | | |
| | | | 6 | | 7 | | | 8 |
| | | 5 | 1 | | | 2 | 4 | |
| | 4 | | | 5 | | 9 | | |
| | | | 4 | 8 | | | | |
| 2 | 3 | 8 | 9 | 5 | | | | 6 |
| | | | | 6 | | | | 2 |

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku



SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT ET COMBINAISON GAGNANTE

*Un tirage au sort effectué par huissier parmi toutes les bonnes réponses, permettra d'attribuer un chèque de 100 € à 2 gagnants.

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | 6 | 8 | 4 | 9 | 2 | 3 | 7 | 1 |
| 1 | 7 | 3 | 8 | 5 | 6 | 9 | 4 | 2 |
| 2 | 4 | 9 | 1 | 3 | 7 | 8 | 6 | 5 |
| 6 | 5 | 2 | 9 | 4 | 3 | 1 | 8 | 7 |
| 3 | 9 | 1 | 7 | 8 | 5 | 6 | 2 | 4 |
| 4 | 8 | 7 | 2 | 6 | 1 | 5 | 9 | 3 |
| 7 | 1 | 6 | 5 | 2 | 9 | 4 | 3 | 8 |
| 8 | 3 | 5 | 6 | 7 | 4 | 2 | 1 | 9 |
| 9 | 2 | 4 | 3 | 1 | 8 | 7 | 5 | 6 |

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 901

HORizontalement : 1. Drôlette - 2. Dictant - 3. Vaurien - 4. Résiduel - 5. Rameners - 6. Haissant (ashantis) - 7. Imputer - 8. Pistons - 9. Encavais - 10. Ouvreur - 11. Poumons - 12. Cuboïde - 13. Ultrafin - 14. Aoûteron - 15. Inaudible - 16. Unissons - 17. Avouées - 18. Grumeau - 19. Usantes (suantes) - 20. Sternaux - 21. Déveine (devinée, envidée) - 22. Acquière - 23. Déchets - 24. Rounds (durons) - 25. Courue - 26. Dégoûter - 27. Balèse (blasée, sablée) - 28. Standard - 29. Irrésolue - 30. Aqueuse - 31. Ioniens - 32. Cuirai - 33. Circulât - 34. Rettaillé (teillera) - 35. Naîtront - 36. Involuté - 37. Idéales (délâies) - 38. Endossa - 39. Elèves (levées) - 40. Servit (rivets, vitres) - 41. Usinier - 42. Investi (invités) - 43. Blessé (bléses) - 44. Attiédes - 45. Héritent - 46. Boréals (loberas) - 47. Anspets - 48. Caracin - 49. Annuités - 50. Envoila (envolai) - 51. Innéité - 52. Securit (cuistre, curiste, recuits) - 53. Satanée - 54. Suggérât (grutages) - 55. Ursine (réunis, ruines, sinuer, suriné, urines, usiner) - 56. Européen - 57. Rediseur - 58. Indigna - 59. Misses - 60. Cyanose - 61. Réopérée - 62. Sucrent - 63. Semâtes - 64. Réessaie - 65. Réindexé.

VERTICalement : 66. Dragueur - 67. Bûcheur - 68. Casoars (croassa) - 69. Résolus - 70. Arasions - 71. Harassée - 72. Accoler - 73. Digérât - 74. Runique - 75. Clonera (enclora) - 76. Editant (dentait, tendait) - 77. Silicone (isocline) - 78. Tuméfié - 79. Idéalisé - 80. Tirelire - 81. Issues (suisse) - 82. Qatarien - 83. Eluons - 84. Osseuse - 85. Maintins - 86. Crevant - 87. Tursans (santurs) - 88. Arrosée - 89. Biogénie - 90. Monétisé - 91. Iguane - 92. Débutant - 93. Sarcler - 94. Revaudra (ravauder) - 95. Ivette - 96. Arâmes - 97. Routeur - 98. Lolitas (allotis) - 99. Tripoux - 100. Cédille (décillé) - 101. Iléites - 102. Assoné - 103. Oeuvres (ouvrées) - 104. Edredon (redondé) - 105. Anones - 106. Thomise - 107. Esbigner (bringées, gibernes) - 108. Vosgien - 109. Léonine - 110. Visnages - 111. Ormaises - 112. Ursidés (diseurs, résidus) - 113. Dunette - 114. Tersant (restant, stérant) - 115. Rancîmes (carminés, cramines, rinçâmes) - 116. Raveuses (évasures, vareuses) - 117. Incubé - 118. Brocoli (bricolo) - 119. Pseudo - 120. Etablais (batelais) - 121. Lunettée - 122. Crissé (cirsés, crises) - 123. Acquits - 124. Accrusse (raccusés) - 125. Clouer (colure, couler, croulé) - 126. Bluterie - 127. Roideur - 128. Aubiers (bâiseur, bâsire, buserai) - 129. Inuite - 130. Absentée - 131. Iridacée - 132. Eternel.

matchdocument

On le surnomme « l'avocat aux pieds nus » parce qu'il a appris son métier en autodidacte. Dissident, farouche défenseur des droits, ce Chinois de 43 ans, aveugle dès l'enfance, a fui sa terre après six ans de persécutions, de prison et de tortures. Installé aux Etats-Unis depuis 2012, il publie son autobiographie. A Paris Match, il raconte son destin exceptionnel, évoque un PC chinois « diabolique » et tire la sonnette d'alarme : « Il faut toujours surveiller son gouvernement. » A bon entendeur...

PAR MARIANA GRÉPINET
PHOTO SÉBASTIEN MICKE

Chen Guangcheng **L'AVEUGLE QUI PERCE À JOUR PÉKIN**



'homme cache ses yeux derrière d'épaisses lunettes noires. Mal à l'aise à l'idée de les enlever. Même pour la photo de Paris Match. Pudeur ? « Mes yeux sont très sensibles, je dois les protéger », confie Chen Guangcheng de sa voix grave. Ses lunettes sont devenues un symbole. Lorsqu'une vague de soutien immense s'est levée en 2011 dans le monde entier pour protester contre les persécutions dont il était victime, ses partisans ont publié sur Internet des portraits d'eux avec des lunettes noires. A 43 ans, le dissident chinois est une icône. Lui, le petit dernier d'une fratrie de cinq garçons, né dans une modeste famille de paysans

en 1971, en pleine Révolution culturelle, s'est fait le défenseur des opprimés. Un « avocat aux pieds nus ». Juriste autodidacte, il s'est battu pour les droits des handicapés et contre les abus et les dérives du système chinois. Devenu un ennemi aux yeux des autorités, il a passé quatre ans en prison, de 2006 à 2010, avant d'être assigné à résidence avec sa femme et leurs deux enfants dans son village de Dongshigu, dans l'est du pays. Il a réussi à s'échapper en 2012 et à trouver refuge aux Etats-Unis, où il vit dans la banlieue nord de Washington. Il a fait venir son épouse, Weijing, et leurs deux enfants, Kerui, 12 ans, et Kesi, 10 ans. Et aussi sa mère et son frère aîné. Après avoir suivi un cursus sur mesure de droit à l'université de New York, il a rejoint, pour promouvoir la démocratie, une université catholique réputée conservatrice de Washington, l'Institut Witherspoon, et la Fondation Lantos pour les droits de l'homme et la justice, proche des démocrates. Après trois ans, le consumérisme américain ne semble pas l'avoir contaminé. Il habite un appartement monacal. Au-dessus de son bureau – une simple table noire –, il a affiché un portrait de son modèle : Martin Luther King.



En 1988, la famille est réunie pour l'anniversaire de la grand-mère de Chen (à gauche, au deuxième rang). En haut à droite, sa maison à Dongshigu. En bas, Chen et Weijing le jour de leur mariage, en février 2003.



“Non, la Chine ne s'est pas démocratisée, la répression est plus féroce que jamais !”

Paris Match. En 2012, le monde entier a raconté votre rocambolesque évasion. Soixante-dix gardes étaient chargés de vous surveiller. Comment avez-vous réussi à vous enfuir ?

Chen Guangcheng. Cela faisait plus d'un an que je planifiais cette évasion. J'avais déjà tenté plusieurs fois, en vain. Mon isolement, dans ma propre maison, était presque total : aucune sortie, aucun visiteur, aucune nouvelle ni aucun contact avec le monde extérieur. J'avais purgé ma peine de prison, mais je n'étais toujours pas libre. J'étais l'ennemi, le contre-révolutionnaire et je n'avais pas l'intention de courber l'échine. A cette époque, les gardes vivaient avec nous. Plusieurs fois, ma femme et moi avons été roués de coups devant nos enfants. Quand nous étions à table, ils étaient là, à nous regarder manger. S'échapper semblait impossible. Nous avions commencé à creuser un tunnel. Il faisait 2 mètres de profondeur lorsqu'il a été découvert. Un jour, le 20 avril 2012, le moment s'est présenté. Un des gardes était parti chercher de l'eau. Nous savions que, pendant quelques secondes, il bloquerait la vue de son collègue qui ne pourrait plus me surveiller. J'ai bondi et traversé la cour. Bien qu'aveugle, je connaissais chaque centimètre de terrain autour de chez moi et dans mon village. J'ai franchi un pre-

mier mur, puis d'autres. Huit en tout. Mon évasion était de la folie. J'ai traversé le jardin de mes voisins, je suis tombé, je me suis cassé le pied droit en retombant mal. La nuit tombait, ça m'a aidé. Au bout de vingt heures, j'ai réussi à me retrouver en dehors du village. Il pleuvait, j'étais couvert de terre, j'ai rampé pendant des heures... Une fois dehors, comment avez-vous rejoint Pékin ?

Parvenu au village voisin, j'ai fait chercher un ami par des habitants. Puis d'autres m'ont aidé à me rendre à Pékin où j'ai trouvé refuge dans un appartement grâce à un ami activiste. De là, j'ai pris contact avec l'ambassade des Etats-Unis qui m'apparaissait comme l'endroit le plus sûr de Chine. Il a été convenu qu'un véhicule de l'ambassade me retrouverait à un lieu de rendez-vous où je me rendrais moi-même en voiture. Mais les services de sécurité chinois nous ont repérés et s'est ensuivie une course-poursuite dans les rues de Pékin. Pour finir, nous nous sommes arrêtés. Mes amis m'ont attrapé par le bras et poussé dans la voiture de l'ambassade.



En haut à gauche, Linyi où Chen passa quarante-trois mois de détention. En bas, des soutiens, interdits de lui rendre visite après sa sortie de prison. En haut à droite, dans la cour de sa maison, devenue sa nouvelle prison. En bas, avec une mère célibataire et ses enfants handicapés qu'il a défendus.

Pourquoi cette ambassade plutôt qu'une autre, pourquoi pas la France par exemple ?

Les Etats-Unis avaient une position forte sur les droits de l'homme, j'ai pensé qu'ils seraient les plus à même de s'opposer au Parti communiste chinois. Je n'ai pas pensé aux autres pays. Nicolas Sarkozy était très voluble sur les droits de l'homme, mais il semblait plier face au poids des Jeux olympiques en Chine.

Avez-vous eu peur d'être abandonné par les Américains ?

Oui. Il y a eu un revirement d'attitude peu de temps après mon arrivée. J'ai eu le sentiment que l'administration d'Obama cédait face au PC chinois. On me poussait à accepter des choses inacceptables : les négociateurs américains voulaient se débarrasser de moi en m'envoyant à l'hôpital. Ma sécurité n'était pas assurée. Quant à ma famille, je n'avais aucune assurance qu'elle pourrait me rejoindre. Mon épouse avait été interpellée et interrogée pendant des heures, ligotée à une chaise, lorsque les gardes s'étaient rendu compte que je n'étais plus chez moi. Il se trouve que quelques jours plus tard devait avoir lieu un sommet économique sino-américain auquel devait participer Hillary Clinton. J'étais devenu un sujet d'embarras pour les deux pays. Finalement je me suis rendu à l'hôpital. J'y ai reçu un appel de Washington. La commission exécutive du Congrès sur la Chine, réunie en urgence, examinait ma situation. Je me suis adressé directement à eux. Je leur ai dit que je ne me sentais plus en sécurité en Chine et que je souhaitais partir pour les Etats-Unis. Ça a mis une énorme pression à l'administration d'Obama.

Aveugle à 5 mois, après une maladie qui n'a pu être soignée, quel destin s'offrait à vous en pleine Révolution culturelle ?

Dans les campagnes chinoises, un aveugle n'avait pas beaucoup de métiers à sa portée, ni de moyens de subsistance. Il y avait très peu d'écoles pour malvoyants. Quand j'étais petit, on pouvait devenir conteur ou devin et aller de village en village dire la bonne aventure.

Comment avez-vous convaincu vos parents de vous envoyer malgré tout à l'école ?

J'ai entamé le cycle primaire à 17 ans. Nous commençons à entendre parler du mouvement des droits civiques aux Etats-Unis. J'ai poussé mes parents à m'inscrire à l'école. Puis je suis allé dans une université spécialisée en acupuncture et massage,

avec pour objectif de travailler dans le domaine de la médecine traditionnelle chinoise, seule carrière possible pour un étudiant aveugle en dehors de la musique. C'était une charge énorme pour ma famille. Les frais de scolarité étaient élevés et il fallait encore ajouter mes dépenses quotidiennes et l'achat des manuels. Nous n'avions des livres que pour la moitié des cours, mais dès la fin du premier semestre, je n'ai plus eu les moyens d'en acheter. Pour économiser au maximum, je me restreignais sur la nourriture. Pendant toutes mes années d'études, je n'ai jamais mangé à ma faim. Je n'avais aucune énergie. Et ça affectait ma santé et ma mémoire.

Quand vous êtes-vous retrouvé pour la première fois confronté au gouvernement chinois ?

De manière indirecte, je l'ai affronté dès 1992 en me révoltant contre les impôts frappant les personnes handicapées. En 1991, une loi sur la protection des personnes handicapées était entrée en vigueur. Mais ma famille continuait à payer des impôts exorbitants. J'ai toujours senti que je n'avais pas le choix, que je devais me battre pour plus de justice.

Vous avez gagné des combats : vous êtes parvenu, entre autres, à faire forer un puits dans votre village où l'eau était polluée à cause d'une gigantesque usine à papier. Et les infirmes de Pékin vous doivent de pouvoir prendre le métro gratuitement.

En 2003, j'ai poursuivi en justice le métro de Pékin qui a fini par reconnaître la carte d'invalidité nationale et enfin permis l'accès gratuit aux transports pour les handicapés. Cette société a même été la première à autoriser toute personne accompagnant un handicapé à voyager gratuitement, devenant presque un modèle dans le monde. Mais la plupart des autres villes de Chine continuent à faire payer les infirmes.

Malgré votre absence de diplôme de droit, vous êtes devenu un "avocat aux pieds nus". Qu'est-ce que cela signifie ?

C'est une allusion aux "docteurs aux pieds nus", une expression datant de la Révolution culturelle. Le gouvernement autorisait à l'époque des paysans à acquérir des compétences médicales de base pour soigner les habitants de leur région. On les appelait ainsi car ils allaient aux champs sans chaussures. Dans la Chine rurale, les avocats étaient, il y a vingt ans, aussi peu nombreux qu'aujourd'hui. Il y a beaucoup d'abus et personne n'ose défendre les villageois contre le gouvernement. Il faut apprendre à le faire nous-mêmes. Ces paysans qui ont appris le droit tout seuls sont connus sous le nom d'"avocats aux pieds nus". Le gouvernement ne les a jamais soutenus ; au contraire, il les persécute. De mon côté, je m'intéressais beaucoup à la loi chinoise, et j'avais amassé sur le sujet de nombreux ouvrages que ma famille me lisait à voix haute quand j'étais à la maison. Je m'efforçais de les mémoriser. J'ai commencé par des pétitions puis j'ai intenté de véritables procès. Au début, j'étais surtout sollicité par des handicapés.

Comment vous payaient-ils ?

Ils n'en avaient pas les moyens, mais faisaient de leur mieux pour m'aider. Nous mangions la nourriture que nous faisions pousser, nous avions peu de dépenses. Mon père avait une petite retraite, il nous aidait également. C'était dur. Mais le travail que je menais correspondait aux idéaux que je défends : offrir aux gens ordinaires un moyen pacifique de résoudre leurs problèmes.

En 2005, vous élargissez votre champ d'action en attaquant en justice les autorités locales qui harcèlent les familles ne respectant pas la politique de l'enfant unique. Que se passait-il exactement ?

(Suite page 102)



“Ma femme et moi avons été roués de coups devant nos enfants”

La campagne gouvernementale pour la politique de l'enfant unique s'était intensifiée et avait pris un tour brutal. On stérilisait de force les parents qui avaient déjà deux enfants et on obligeait les femmes à avorter. Lorsque le troisième trimestre était déjà entamé, un poison était injecté dans la tête du fœtus, puis le travail était déclenché par voie médicamenteuse. Et si l'enfant naissait en vie, les médecins lui tordaient le cou ou le noyaient. Si quelqu'un tentait de s'enfuir, ils s'en prenaient à sa famille. Ces mesures de répression étaient une réplique quasi identique des campagnes passées. En six mois, dans le seul district de Linyi, 600 000 personnes ont été harcelées et 130 000 stérilisées ou forcées à avorter. Mais cela se passait aussi dans tout le pays, même si nous n'avions pas les moyens d'être informés. En Chine, au cours des trente dernières années, ce sont 400 millions de bébés qui ne sont pas nés à cause de cette politique. Cette lutte avait aussi pour moi un caractère très personnel car cette année-là, Weijing, mon épouse, était enceinte de notre second enfant.

Comment avez-vous réussi à alerter le monde sur ce sujet?

Je m'étais rendu compte que, lorsque des citoyens ordinaires subissent des injustices de la part des autorités, les médias peuvent devenir une arme puissante. Le gouvernement bloquait les sites présentant les résultats de nos enquêtes. Mais j'avais des contacts avec des journalistes étrangers et le "Washington Post" a publié un article qui a contraint la Commission nationale de la population et du planning familial à déclarer officiellement que tous ces abus "locaux" étaient contraires à la loi.

Les abus cessent, mais vous devenez un homme à abattre...

Oui, peu de temps après, j'ai été enlevé et condamné à quatre ans de prison. Officiellement pour avoir dégradé du matériel et perturbé la circulation. Mon procès s'est ouvert en août 2006. Après le jugement, le président de la cour est venu me voir pour savoir si j'allais faire appel. Il m'a expliqué que tout le monde savait que mon procès était une supercherie, mais qu'il n'y pouvait rien. En tapant du poing sur la table, il m'a dit: "Tôt ou tard, la vérité sur cette affaire sera révélée au monde." Les autorités pensaient que j'étais dangereux. Mais j'étais très soutenu en Chine et à l'étranger. Je n'avais pas peur. Mes idées étaient très claires, le système était immoral.

Quelles méthodes utilise le pouvoir pour faire pression sur vous?

Toute ma famille a été impliquée. Pas seulement ma femme et mes deux enfants. Ma mère, mes frères ont été persécutés aussi. La pression était extrême, mais je savais que c'était une tactique destinée à me faire peur.

Avez-vous eu peur de mourir?

Oui, souvent. En prison, beaucoup de gens mouraient. On me disait que, si je n'arrêtai pas mon travail, je pourrais mourir. La prison a été un enfer. Pendant mes quatre années et demie de détention, ma femme n'a pu me rendre visite que six fois. J'ai été battu, malade car la nourriture était atroce et avariée, l'eau sale et non potable. On m'a empêché de voir un médecin. Mes intestins ne se sont jamais remis. Aujourd'hui encore, j'ai des diarrhées sanguinolentes... Mais je n'ai pas cédé.

Les persécutions continuent-elles en Chine aujourd'hui?

Oui. Mes amis, ceux qui m'ont aidé à m'échapper, ont été arrêtés et emprisonnés. La répression des défenseurs des droits de l'homme n'a fait que s'intensifier depuis mon départ. C'est une erreur de penser que la Chine est plus démocratique, qu'elle se libéralise.

Vous vivez dans la banlieue de Washington.

Qu'est-ce que vous appréciez le plus? Et qu'est-ce que vous n'aimez toujours pas?

Ce que j'aime le plus, c'est la liberté et la nature, la sincérité et l'accueil des Américains. Mais je n'aime vraiment pas le fromage!

Qu'est-ce qui vous manque?

Tout: chaque brin d'herbe de mon village, les arbres, mes gentils voisins. Mes amis et tous les gens qui se sont battus pour moi. J'espère pouvoir les revoir. Mon neveu était encore en prison il y a peu. Je suis certain que je retournerai en Chine. Le pays va changer. C'est impossible de dire quand, mais ça va arriver.

Pourquoi ce livre est-il important?

J'ai voulu l'écrire pour dire que, peu importe la difficulté du combat, il faut se battre. J'ai aussi voulu montrer au monde entier à quel point le Parti communiste chinois est diabolique. Il est malfaisant et pervers. Et s'il est à ce point violent envers son propre peuple, peut-on attendre qu'il soit plus respectueux avec les habitants d'autres pays? La plupart des touristes qui visitent la Chine vont dans les grandes villes. Ils ne

savent pas ce qu'est la vie pour les 70 % de la population qui habite à la campagne. Pour eux, la situation ne s'est pas améliorée. Et puis, même dans les démocraties, même dans le monde libre, les peuples doivent continuer à surveiller leurs gouvernements. Ces derniers sont toujours capables de faire des choses qui vont à l'encontre des valeurs de la nation. ■

Mariana Grépinet @MarianaGrépinet

«L'avocat aux pieds nus», de Chen Guangcheng, traduit de l'anglais par Lucie Delplanque, éd. Globe.



10 février
1983

FRANÇOIS LÉOTARD MOTARD

La concurrence était rude mais François et Philippe Léotard ont gagné. Le maire de Fréjus (à moto) allait applaudir son frère (en Chevrolet lui servant de motor-home) qui jouait au théâtre des Amandiers, à Nanterre. Notre photographe Michelle de Rouville était là. Le prince Rainier et son fils Albert, chez eux en 1986, Luciano

Pavarotti flottant (facilement) dans sa piscine à Pesaro, en 1993, et les joyeux baigneurs du festival pop de l'île de Wight, en 1969 (ils étaient 200000 !), n'ont pas résisté à cet engouement.

club.parismatch.com



VOTEZ

sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérias (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jaudy (politique-économie),

Elisabeth Chevallet (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget (grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Miquet

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Grändahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel. Photo : Corinne Thorillon.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Louston,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrand, Caroline Pigozzi,

Valérie Triewelser. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léoufrière, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Matthieu Petit, Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guitton, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Favre-Duvert (1^{re} maquettiste).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinse (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DÉ NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorme (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echavarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Maisseherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : août 2015/ © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. A partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o USACAN Media Corp. at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 20 p. « Limoges » - Posté sur la 4^e de couv. - (Hors IdF) - abonnés des régions : Alsace, Aquitaine, Bourgogne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Grand Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon, Limousin et Poitou-Charentes, Lorraine, Mid-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Normandie, Paca et Corse, Pays de la Loire, Picardie, Val de Loire Centre. Message « L'Equipe », posté sur 4^e de couv. abonnés France métro. 2 p. abonnement, jeté sur 1^{re} page d'un cahier.



ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th Floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédition tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.cleriez@saipm.com



2014

AUDITORES INDEPENDANTS

AUDIT PRESSE

CONSULTATION VOYANCE EN DIRECT MINI PRIX
0,15€/min.
0826 15 15 29
WWW.VOYANCEDISCOUNT.FR
Consultation de voyance en Privé
01 84 72 84 00
5€/10min. + 2,50€/min. sup.

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par sms **CONSULT** au 73200
0,66 EURO par SMS + prix SMS
RCS 360 944 429-092 0892 0,34€/min-3NE241-CPG010
Voyance privée en CB à partir de 3,50€ la mn supp.
01 78 41 99 00
Voyance sans CB **Katleen** **VOYANCE**
08 92 39 19 20
www.katleen-voyance.com
08 0,34€/min-RCS 482 838 455-ME0004

Amélia Je Capte les pensées de l'être aimé
01 70 36 34 73
Dès 25€ CB temps illimité
Les mardis, moitié prix, soit 13€
PP0003 - ME094

GREG Voyant Médium
Voyance précise et indiscutable
08.99.86.48.43
en privé au : **01.78.41.01.91**
RCS 508 947 496 - 0899: 1,35€/appel + 0,34€/mn - Photo réelle - DEE0004

PROF SAMINA GRAND VOYANT
Retour de l'être aimé, même cas désespéré
Amour, désenvoiement, chance aux jeux
Résultats en 5 jours 100% garanti
Paiement après résultat

06.79.44.32.00

Anne Lyse
MEDIUM VOYANTE PURE
Voyance privé à 15 euros
01 74 08 08 05
Voyance sans CB
08 92 02 01 45
Par sms
MYLOVE au **711700** * 0,50 EURO par SMS + 0,34€/mn
RCS 610 224 702 - 2000003 - 08 0,34€/mn © Fotolia.com

Flash Voyance
Pour tout savoir sans attendre
3440
Tél au **71177**
1,35€/appel + 0,34€/mn
Par SMS envoie **FLASH** au **71177**
RCS 360 944 429 - DVF 4865 0,65€/envoi + prix SMS

Voyant-Médium
CHRISTOPHER
Consulte lui-même
32€ la consult. durée illimitée
9h à minuit 7/7 CB sécurisée
04 37 43 04 17
CHT0010

XXX EN LIGNE
AMOUR EN DIRECT
08 99 37 00 58
1,35€/appel + 0,34€/mn
www.xxxxenligne.fr
RC 472 839 955 - Publicité RYCOM - Photo : M. A. ABE0002

RENCONTRES IMMÉDIATES,
AMOUR AU TÉL,
F 40 ANS ET +
PAR TEL **3285**
RC 390 944 429 - 3285 - 0,34€/mn+1,35€/mn - D00035 - ©Fotolia

FAITES L'AMOUR DIRECT
OU EN ESPION
0899 700 125
Par SMS envoyez
OPEN au **63369** *

Cabinet Fabiola
Médiums purs
En direct 24h/24 et 7/7
Appeler le **3232**
1,34€/appel + 0,34€/mn
En privé • CB sécurisée
15€ les 10 min + 5€ la mn supp
01 44 01 77 77
Photo réelle - RCS 451 272 975 - BH0064

Voyance à 22 centimes d'€ / mn !
08 91 65 2011
04 91 33 17 17
La moins chère de France
En privé: 1€ + ct/min sup
HCS 381 749 141 - 0881 : 0,22€/mn - ©Voyance - MAG125

SENSITIV' La voyance intelligible
SANS ATTENTE, SANS CB **0899 864 834**
ÉQUIPE DE NUIT **0899 865 157**
RCS 509 999 5711 - Photo déco + Fotolia - 1,35€/appel + 0,34€/mn - SNV001

ANNA MEDIUM PURE
SANS SUPPORTS
PRÉVISIONS DATES ET PRÉCISES
TV - RADIO - PRESSE
01 40 36 38 94
De 9 h à 4 h du matin - 7/7
19€/10mn + 2,90€ mn supp.
RCS 350 845 947 - MID0002

GAYA VOYANTE MÉDÉUM
Classé parmi les 5 meilleurs voyants de France
>> Forfait : 40€ Durée illimitée
04 42 27 00 27 CB SÉCURISÉE
ou **08 99 86 52 53** SANS CB
DVF 4865 - 0,65€/mn + 0,34€/mn + 0,34€/mn

DUOS GAYS
Choisissez votre mec
08 92 68 43 43
Par SMS, envoyez
MINET au **61014***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429 - DVF 4877 - 08 0,34€/mn - ©Fotolia

RELATIONS DIRECTES
UNIVERS Libertin
PAR TEL **3276**
Par SMS env **FEM** au **61155** *
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC 360 944 429 - 3276 - 0,34€/mn+1,35€/mn - D00036 - ©Fotolia

7 KM EN DUO
LE 18 OCTOBRE
AU BOIS DE BOULOGNE



ELLE RUN



Marionnaud
PARIS

Entraînez votre amoureux, vos amis, vos collègues et participez à la première course en duo organisée par le magazine "ELLE" en partenariat avec Marionnaud.

Un Tote Bag offert comprenant entre autres un T-Shirt Puma, un bandana Paul & Joe, une médaille Ofée.

Une partie des fonds sera reversée au programme "L dans la Ville" de l'association Sport dans la Ville soutenue par la Fondation ELLE.



Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipmabonnements@ipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 105 CHF
1 an (52 n°) : 199 CHF
Règlement sur facture
Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, N.Y. 12901-0259.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155, rue
Lamé,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expmag@expmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprévu.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE :
vison, astrakan, renard, etc.



**SACS A MAIN ET
BAGAGERIE DE LUXE :**
Hermès, Vuitton,
Chanel, etc.



ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade,
vase canton et porcelaine,
bronze, laque, paravent,
textile, peinture, mobilier,
etc.



ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet,
coiffe, insigne, médaille, etc.



MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture,
pâte de verre, machine
à coudre, lustre, miroirs,
livre ancien, etc.



Recherche tous miroirs, objets
et bijoux de **LINE VAUTRIN** **GRANDS VINS :**
Bourgogne et Bordeaux

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER

Estimation gratuite 7/7 - toutes distances
et déplacements gratuits

M^{me} SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49

maxime.seculamaxime@gmail.com

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale

Le jour où

WENDY BOUCHARD BRIGITTE BARDOT M'INVITE À SON ANNIVERSAIRE

J'ai 25 ans et je suis en stage à « Var Matin ». J'ai une obsession : rencontrer Brigitte Bardot. Finalement, ma détermination est récompensée au-delà de toute espérance.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉPHINE SIMON-MICHEL

Juillet 2005. J'effectue mon premier stage de journaliste à « Var Matin », à Saint-Tropez. Mon objectif : rencontrer Brigitte Bardot. Mais l'été n'est pas la saison propice pour croiser BB. En fouillant dans les archives du journal, je trouve un numéro de fax avec la mention « Brigitte Bardot ». Je le recopie et je réfléchis toute la nuit à la tournure de ma lettre. Je lui fais part de mon admiration et lui demande d'avoir confiance en ma sincérité de jeune journaliste.

Le lendemain, je reçois un appel masqué. « Ma petite Wendy, c'est Brigitte Bardot. Votre lettre m'a beaucoup touchée. Je veux bien répondre à votre interview. » Je n'avais pas préparé mes questions. Impossible de la baratiner, je lui avais dit qu'elle pouvait avoir confiance en moi. L'échange dure trente minutes. Elle me pose des questions sur le métier, ma vie, mes envies. J'ai un scoop : une interview de BB ! Mais mon rédac chef ne montre pas un grand intérêt pour mon « exploit ». Je contacte « Libération », « Elle »... Personne ne veut de mon papier. J'appelle Bernard, le mari de Brigitte – c'est lui qui fait l'intermédiaire car elle n'a pas de portable –, je lui annonce que le papier ne paraîtra jamais. Le 28 septembre, Bernard me rappelle : « Pouvez-vous venir ce soir au restaurant L'Esquinade ? Brigitte fête son anniversaire. » Je n'ai pas le temps de repasser chez moi et je débarque avec ma robe à fleurs et des tongs. Roger, le restaurateur, m'emmène jusqu'à sa table. Stupeur ! Il n'y a que quatre couverts : Brigitte, Bernard, un ami de la fondation et... moi. « Mon p'tit chat, je suis contente de vous voir », me lance Brigitte. Elle me tend une coupe de champagne, son péché mignon, puis me sert du poisson grillé. « Vous êtes bronzée, chérie. Je vous en supplie, ne faites pas comme moi. Mettez de la crème sur votre visage. Démaquillez-vous et hydratez-vous », me répète-t-elle. Le dîner est doux et amical. Aujourd'hui, Brigitte Bardot et moi entretenons une relation unique. Nous partageons la même passion pour les animaux et nous nous appelons régulièrement. En septembre dernier, je suis retournée chez elle pour fêter ses 80 ans. Elle est une mosaïque : ingénue, naïve et si généreuse. Dix ans après notre rencontre, je reste surprise par sa fraîcheur. ■

Wendy Bouchard présente « Zone interdite » sur M6. En médaillo, le 28 septembre 2014, pour les 80 ans de BB.



« Avec Brigitte Bardot, je ne parle pas politique.

Elle n'a pas d'idéologie, même si elle peut être séduite par des personnalités fortes. Elle est sensible et spontanée et beaucoup en profitent. Cette femme a gardé une âme d'enfant. »

« Elle m'a longuement raconté sa relation amoureuse avec Serge Gainsbourg.

Il ont vécu à la Madrague, dans ce refuge spartiate, et faisaient la vaisselle au pied de la maison, dans la Méditerranée. C'est ce qui s'appelle vivre d'amour et d'eau de mer... »

L'immobilier de Match



The key to Cadaquès



DEMARRAGE DES TRAVAUX

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

A cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation



WWW.CAIALS27.ES



MENTON

Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence avec ascenseur et piscine

Bel appartement de 90 m² avec 2 loggias de 9m² chacune

Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 495.000 €

Nous consulter : 06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39

www.lkpromotion.fr

Méditerranée PORT-FRÉJUS

En cours de construction
Perspective non contractuelle

mayflower



En 1^{re} ligne sur le Port.

APPARTÉMENTS DU 2 AU 4 PIÈCES*

04 98 12 46 65 www.roxim.com

*Sous réserve de stock disponible au 15/08/2015.

Les Solarets

Un balcon sur les Contamines



BBC Bâtiment Sûr Construction

JM-BOSSON Architecte A.S-GUT

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

GROUPE CONFIANCE
www.confiance-immobilier.fr

INVESTISSEZ DANS L'IMMOBILIER ETUDIANTS



RENTABILITÉ DE 4%*

06 84 37 52 80
emarion@confiance-immobilier.fr

* 4% H.T. du H.T. Grâce à un bail signé avec le gestionnaire (hors mobilier, taxe foncière et charges non-récupérables)

NOUVELLE RÉSIDENCE À MONTPELLIER

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE*
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE Place du Commandant Maria

BATIM VINCI

04 93 380 450 www.cannesmaria.com

RCI N°622 624 181

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

| | |
|---|-------------------|
| 2 PIÈCES 42 m ² - Terrasse 10 m ² Lot C2 200 | 300 000 € |
| 3 PIÈCES 76 m ² - Terrasse 14 m ² Lot C3 300 | 450 000 € |
| 3 P. VILLA TOIT 106 m ² - Terrasse 48 m ² Lot C3 401 | 750 000 €* |
| 4 P. VILLA TOIT 141 m ² - Terrasse 112 m ² Lot C4 401 | 950 000 €* |

RUGANI PROMOTION

Cagnes sur mer

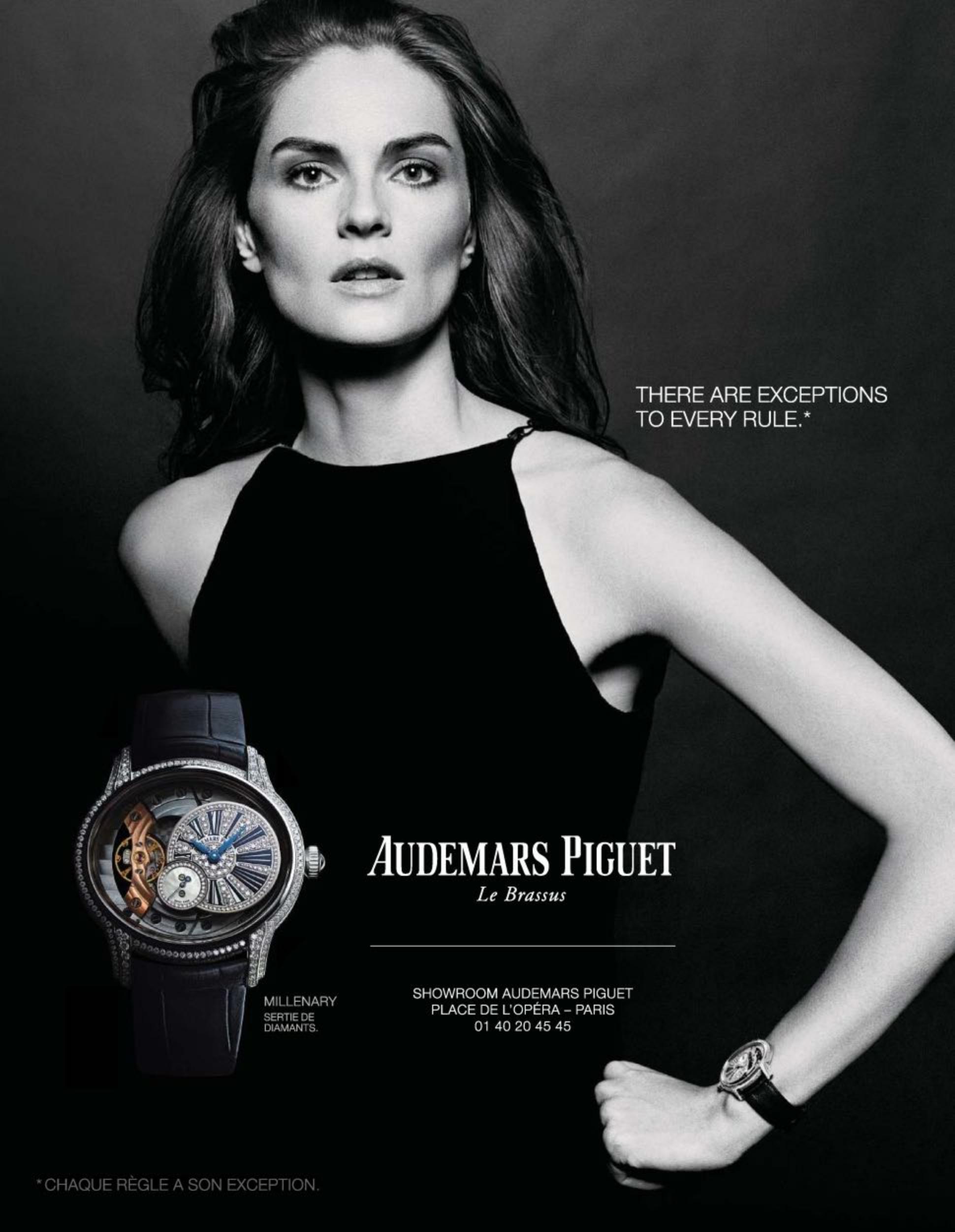
Votre résidence de Standing dans un cadre privilégié



3 appartements
villas en duplex

Chaque appartement possède son entrée indépendante ainsi qu'une grande terrasse avec un jardin privatif. Climatisation, salle de bain aménagée, garages ouverts ou fermés.

RUGANI PROMOTION • Tél. : 04 95 39 10 94 • 06 83 85 27 15 • www.ruganipromotion.com



THERE ARE EXCEPTIONS
TO EVERY RULE.*



AUDEMARS PIGUET

Le Brassus

SHOWROOM AUDEMARS PIGUET
PLACE DE L'OPÉRA – PARIS
01 40 20 45 45

